15.8.11

LES SAINTES CROIX DES DAMES ILLUSTRES EN NOBLESSE ET EN PIETE'.

Et du bon uſage qu'elles en ont fait.

Ouvrage pour la conſolation des perſonnes affligées, où par les autôritez de l'Ecriture, & par des exemples tirez de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, on leur découvre la ſainteté de leur état, & les avantages qu'elles doivent retirer de leur ſouffrances, & de leur Croix.

Celuy qui veut venir aprés moy, qu'il renonce à ſoy même, qu'il prenne ſa Croix, & qu'il me ſuive. En St. Mathieu. Chap. 16. V. 24.

Par le P. PIERRE DE RIANS Religieux Minime.

A AIX,
Chez JEAN ADIBERT, Imprimeur du Roy & de l'Univerſité. 17

HOMAGE ET VOEU à la Tres-Sainte Vierge MARIE Mere de douleur.

C'EST à vous préferablement à tout autre, INCOMPARABLE MARIE, *que je dois consacrer cet Ouvrage, qui explique les differentes Croix des Dames illustres en noblesse & en pieté. O la plus illustre de toutes les Dames ! O la plus sainte de toutes les Meres ! O la plus crucifiée de toutes les pures Creatures ! Recevez mes vœux & mes homages :*

parmi les filles d'Adam vous ſeule les meritez le mieux. En vous le Seigneur a réüni la nobleſſe & la ſainteté : & vous avez de vôtre part apporté une plus grande & plus prompte fidelité à ſes graces. Sainte Fille de tant de Roys, de Patriarches, de Prophetes, de ſouverains Pontifes, vous avez poſſedé éminemment toutes les vertus, qui étoient comme ſeparées en la perſonne de vos glorieux Ancêtres ; mais avec ces rares qualitez vous avez été enrichie du pretieux don de l'amour de la Croix.

Un glaive de douleur perça

de part en part vôtre bienheureuſe ame, lors que vous vites vôtre adorable Fils mépriſé, abandonné, lié, accuſé fauſſement, injuſtement condamné, mourant tout nud ſur une Croix. Vous le vites dans ce pitoyable état, & vous adorates en ſilence les juſtes arreſts du Pere Eternel. Obtenez nous la grace d'entrer dans ces genereuſes diſpoſitions. Que rien ne ſoit capable de nous ſeparer de l'amour ſacré de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, *ni tribulation, ni angoiſſe, ni faim, ni nudité, ni perſecution, ni peril, ni quelque autre Croix que ce ſoit. Ainſi ſoit-il.*

PREFACE

Dans laquelle on explique le deſſein de l'Ouvrage.

QUoy de plus juſte, qu'ayant tous été rachetez par la Croix, nous ayons toûjours les yeux & le cœur attachez à ce divin Objet ? Que nous ſerions heureux, ſi cette verité étoit profondement gravée dans le fond de nos ames ! Que je le ſerois moy-même, ſi je pouvois vous la perſuader

dans cet Ouvrage ! Faſſe le Ciel que mes ſouhaits ne ſoient pas inutiles, ni mon eſperance vaine ! Les differentes Croix des maladies, des perſecutions, des calomnies, de la perte des biens, de la mort des amis & des parens ſe ſuccedent les unes aux autres, & ſemblent compoſer la meilleure partie de nôtre vie. Au nom de Dieu dont *la volonté eſt que nous ſoyons Saints*, ne laiſſons pas échaper des ſi beaux moyens de ſalut : nous ſommes nous malheureuſement endormis par le

passé ? *L'heure eſt venuë de nous éveiller du ſomeil ; car à preſent nôtre ſalut eſt plus proche que nous ne l'avons jamais crû.* O mon Dieu ! quel bonheur pour nous ; *ſi nôtre vie eſt cachée en Dieu, avec JESUS & ſa Croix.*

Penetré de l'importance qu'il y a de ſouffrir, & convaincu qu'une vie de plaiſirs eſt *une terre étrangere, dans laquelle on ne ſçauroit chanter les Cantiques du Seigneur.* Je vous preſente (Dames affligées) ce petit Traité, dans lequel je me ſuis ſervi, autant qu'il m'a été poſſible, de l'au-

tôrité des ſaintes Ecritures. Car parlant à des ames ſouffrantes, je devois pour leur conſolation emploier un diſcours *plus doux que le miel*: & pour le ſoulagement des perſonnes malades, j'ay crû devoir me ſervir de *cette parole que le Seigneur a envoyé aux hommes, & qui les a gueris.*

Aux autôritez de la ſainte Ecriture, j'ay ajoûté pluſieurs exemples des ames ſaintes : dans ces Evangiles vivants, dans ces Epitres écrites, dans ces Livres animez, comme les appelle Saint Chriſoſtome

aprés le grand Apôtre, vous apprendrez à porter avec une humble ſoûmiſſion, à adorer, à aimer cherement vos ſouffrances ; vous apprendrez à cacher comme Jacob les idoles de la vanité, & des plaiſirs ſous le therebinte de la Croix. Je propoſe dans cet Ouvrage les exemples des ſaintes Reines, des Princeſſes, & de pluſieurs autres Dames illuſtres en nobleſſe & en pieté ; tant pour montrer que la Croix ſe trouve par tout, que pour perſuader toute ſorte de perſonnes

de quelque condition qu'elles ſoient, qu'il faut neceſſairement ſouffrir, pour entrer *dans la joye du Seigneur.*

Vous trouverez à la fin de chaque Chapitre quelques devotes aſpirations, capables d'adoucir la rigueur de vos Croix; pourveu que vous vous en ſerviez avec foy, avec confiance, & avec charité. Je les ay tirées des Pſeaumes de David, que les Peres de l'Egliſe appellent l'arſenal du divin amour. Ce ſont tout autant d'oraiſons jaculatoires que

vous pouvez lancer à tout moment vers le Ciel. O que *ces fléches du Tout-Puiſſant ſont aiguës !* O qu'elles ont de force & de vertu, pour bleſſer le cœur de Dieu, & pour en faire diſtiler ſur nous la roſée de ſes plus grandes miſericordes.

J'ay ajoûté en dernier lieu la Commemoraiſon de la Sainte, dont je vous propoſe dans le même Chapitre les exemples à imiter ; & je me ſuis ſervi de celle que l'Egliſe employe à ſon honneur. Vous devez en recitant

devotement cette priere demander à Dieu par l'interceſſion de cette ſainte amante de la Croix la grace de bien porter les vôtres. Dieu avoit autrefois promis au peuple Juif, *qu'en conſideration de David ſon ſerviteur, qu'il avoit choiſi, & qui avoit toûjours fidelement gardé ſes Ordonnances,* il le délivreroit de tous ſes ennemis. A la conſideration de cette Sainte que vous invoquerez, le Seigneur vous accordera la grace de faire un bon uſage de vos maladies, & vos autres ſouffrances.

Ce divin Samaritain ſollicité par ces prieres mêlera ſi bien l'huile & le vin, ſes conſolations & vos peines, que vous aurez lieu de dire avec le ſaint homme Job. *Seigneur vous me tourmentez d'une maniere admirable.* Avec le Roy Ezechias, *je trouve la paix au milieu d'une amertume tres-amere.* Et avec l'Epouſe des Cantiques, *j'ay moiſſonné la myrrhe avec mes parfums.*

Licentia Reverendiſſimi Patris Zachariæ Roſlet totius Ordinis Minimorum Generalis.

FRater Zacharias Roſlet Ordinis Minimorum Corrector generalis.

Tenore præſentium concedimus facultatem Reverendo Patri Petro de Rians noſtri inſtituti Prædicatori, & Theologiæ Profeſſori, prælo Typico committendi Librum, cui Titulus eſt, *Les ſaintes Croix des Dames illuſtres en nobleſſe & en pieté, & le ſaint uſage qu'elles en ont fait.* Dummodò diligentèr examinetur & approbetur à duobus Theologis ad arbitrium Reverendi admodùm Patris Provincialis Provinciæ noſtræ Provencæ

deputandis, & adſit licentia aliorum ad quos ſpectare poterit. Datum in Regio noſtro Conventu Sanctiſſimæ Trinitatis. Die 10. Junii anni 1706.

Fr. ZACHARIAS ROSLET,
Corrector Generalis.

De Mandato Reverendiſſimi Patris Generalis.

Fr. JOANNES-BAPTISTA CLEMENT. Collega Gallus.

icentia Reverendi Patris Michaëlis Angeli d'Antrechaux Provincialis Provinciæ Provencæ Ordinis Minimorum.

NOs Frater Michaël Angelus d'Antrechaux Ordinis Minimorum in Gallo-Provincia humilis Provincialis.

Dilecto nobis in Christo Reverendo Patri Petro de Rians noſtri Ordinis Prædicatori, & Theologiæ Profeſſori ſalutem.

Viſâ Reverendiſſimi Patris Zachariæ Roſſet totius Ordinis Minimorum licentiâ quâ tibi permittitur prælo Typico committere Librum cui titulus eſt, *Les ſaintes Croix des Dames illuſtres en nobleſſe & en pieté, & le ſaint uſage qu'elles en*

ant fait. Dummodo fuerit ante examinatus, & approbatus à duobus ex noſtris Theologiæ Profeſſoribus. Nos ad hunc effetum aſſignamus tibi in examinatores prædicti operis Reverendos Patres Auguſtum Aſtier veteranum Theologiæ Profeſſorem, & Reverendum Patrem Philibertum de Bermond antiquum ex-Provincialem, & Theologiæ Profeſſorem, in quorum fidem præſentes proprio chirographo, & officii noſtri ſigillo munivimus in hoc Conventu Aquenſi hâc die vigeſimâ ſecundâ Julii 1706.

Fr. MICHAEL ANGELUS D'ANTRECHAUX Provincialis.

De Mandato Reverendi Patris Provincialis.

Fr. MELCHIOR FABRE Collega.

Approbation des Theologiens de l'Ordre.

CONformément à l'Ordre que j'ay eu de nôtre Reverend Pere Provincial le Reverend Pere d'Antrechaux ; j'ay lû le Livre intitulé, *Les ſaintes Croix des Dames illuſtres en nobleſſe & en pieté*, compoſé par le Reverend Pere de Rians Lecteur en Theologie, auquel je n'ay rien trouvé qui ne ſoit conforme à la ſainte Doctrine de l'Egliſe, & aux bonnes mœurs ; & où j'ay remarqué des tendres ſentimens de devotions, & des regles d'une parfaite conformité au bon plaiſir de Dieu. Ce qui fait que je le juge digne de paroitre au jour, & d'être imprimé, dont la lec-

ture ſervira à adoucir & à charmer les peines que ſoufrent les perſonnes affligées. Fait à Marſeille à nôtre Convent des Minimes ce 25. Août 1706.

Fr. AUGUSTE ASTIER
Minime.

JE ſouſſigné, & député par nôtre Reverend Pere Provincial, pour examiner le Livre, qui porte pour Titre, *Les ſaintes Croix des Dames illuſtres en nobleſſe & en pieté, compoſé par le Reverend Pere de Rians.* Fais foy comme je l'ay lû, & que je n'y ay rien trouvé que de tres édifiant, & digne d'étre communiqué au public. Fait à Aix ce 22. du mois d'Août 1706.

Fr. PHILIBERT DE BERMOD
Religieux Minime.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Des ſaintes Croix en general.

CHAP. I. *DE l'excellence de la beauté de la Croix.* page 1.
Chap. II. *De la neceſſité de la Croix.* 11.
Chap. III. *De la facilité à porter la Croix.* 22.
Chap. IV. *Des douceurs de la Croix.* 30.
Chap. V. *Des recompenſes de la Croix.* 39.

LIVRE SECOND.

Des ſaintes Croix en particulier.

CHAP. I. *I. Croix. La perte des*

biens. pag. 49.
Chap. II. *II. Croix. Les maladies.* 57.
Chap. III. *III. Croix. Les défauts naturels.* 67.
Chap. IV. *IV. Croix. L'abandon des parens & des amis.* 78.
Chap. V. *V. Croix. Les calomnies.* 89.
Chap. VI. *VI. Croix. La ſterilité.* 101.
Chap. VII. *VII. Croix. Le mauvais naturel des enfans.* 114.
Chap. VIII. *VIII. Croix. La diviſion dans la famille entre le pere & les enfans.* 126.
Chap. IX. *IX. Croix. Les perſecutions domeſtiques.* 135.
Chap. X. *X. Croix. Les emportemens & le libertinage dans la famille.* 147.
Chap. XI. *XI. Croix. Les injuſtes ſoupçons.* 161.
Chap. XII. *XII. Croix. Les mala-*

dies d'un mari ou des enfans. 171.
Chap. XIII. *XIII. Croix. La mort des enfans.* 181.
Chap. XIV. *XIV. Croix. La mort du mari.* 193.

LIVRE TROISIE'ME.

Des cauſes des Croix, & de la maniere de les porter.

Chap. I. *Quelles ſont les cauſes de nos Croix.* 203.
Chap. II. *Il faut porter la Croix avec humilité.* 210.
Chap. III. *Il faut porter la Croix avec patience.* 216.
Chap. IV. *Il faut porter la Croix avec amour.* 223.
Chap. V. *Il faut porter la Croix avec actions de graces.* 230.
Chap. VI. *Il faut porter la Croix avec perſeverance.* 237.

FIN.

Fautes d'Impreſſion.

PAge 10. Commemoraiſon, *liſez* Commemoration. *pag.* 21. Commemoraiſon, *liſez* Commemoration. *p.* 28. Seigueur, *l.* Seigneur. *p.* 29. Commemoraiſon *l.* Commemoration. *p.* 38. Commemoraiſon *l.* Commemoration. *p.* 74. dans ſon Tabernacle, *l.* dans le ſecret de ſa face. *p.* 103. Elcana *l.* Elcana. *p.* 103. ne veux-je pas, *l.* ne vaus-je pas. *p.* 141. mon Epoux, *l.* mon Epouſe. *p.* 143. feront *l.* ſeront. *p.* 148. aimant dans ſa jûneſſe, *l.* aima. *p.* 156. belle-mere *l.* mere. *p.* 183. peſente *l.* peſante. *pag.* 201. Commemoraiſon, *liſez* Commemoration.

LES

LES SAINTES CROIX DES DAMES ILLUSTRES EN NOBLESSE ET EN PIETE.

LIVRE PREMIER.

Des Saintes Croix en general.

CHAPITRE PREMIER.

De l'excellence & de la beauté de la Croix.

TOûjours ſouffrir, & ſouffrir ſans merite; porter des Croix qu'on ne ſçauroit éviter, & les porter ſans réſignation, & ſans fruit: mon Dieu! que cet état eſt à

plaindre. C'eſt neanmoins la pitoyable ſituation de la plus grande partie des perſonnes du monde : d'où vient un aveuglement ſi étrange ? par malheur on ne connoit ny la beauté, ny l'excellence de la Croix : cependant qu'en ont dit les Saints ? qu'elle eſtime en ont-ils fait ? St. Paul la regarde comme ſa gloire. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *que je me* a *glorifie en quoy que ce ſoit, ſinon en la Croix de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.* La Croix eſt un ſujet d'admiration aux Anges de l'Empirée, *qui eſt celle*, s'écrient-ils, en conſiderant une ame crucifiée *qui s'éleve du deſert* b *comme une verge de fumée compoſée de parfums de mirrhe, & d'encens ?* Jeſus le Roy des Roys

a *Aux Galates Ch. 6. V. 14.*
b *Aux Cantiques Ch. 3. V. 6.*

l'a cherement aimée cette Croix adorable ; quoy-qu'elle ſoit noire au dehors, elle eſt belle au dedans, Filles de Jeruſalem ; pourquoy donc n'auriez-vous pas de tendreſſe pour elle ? qu'elle vous paroiſſoit agreable Saint Apôtre, puiſque vous en faiſiés le ſujet ordinaire de vos predications. *Pour nous*, diſiez-vous, *nous préchons* a *Jeſus en Croix.* Seigneur, *qui ſont ceux que vous placés* b *ſur d'éclatans Trônes comme Juges des Tribus d'Iſraël ?* Ce ſont ceux qui ſont venus d'une grande tribulation, & qui ont lavé leur étoles dans le ſang de l'Agneau. (Dames affligées à qui cet ouvrage eſt adreſſé) adorez humblement vôtre Croix, elle ſera vôtre gloire, vôtre eſperance, vôtre planche, & elle

a 1. *Epitre aux Chor. Chap.* 1.
b *St. Mathieu Ch.* 19.

vous ſauvera du naufrage, comme l'Arche ſauva Noé, & ſa famille. Au nom de Dieu *cachez là dans vôtre ſein comme un faiſſeau de mirrhe*, ſon amertume guerira vos maladies, ſa preſence diſſipera vos chagrins, elle ſera vôtre conſolation dans vos peines, & vôtre joye dans vos ennuis : que ne perdons-nous pas, adorable Croix, en vous perdant ?

O que j'ay de la joye ! de conſiderer le deſir que les Paules, * les Françoiſes, les Clotildes, les Elizabeths, & les Brigittes ont eu des ſouffrances, & de la Croix ? les unes ont veu ſans pleurer la perte de tous leurs biens, les autres s'en ſont privées volontairement, celles-cy ont porté avec un courage admirable les humiliations, & les

* *La Vie des Saints par le R. Giry Minime.*

mépris, celles-là s'en ſont procuré de leur plein gré. Ste. Paule abandonne ſes poſſeſſions pour ſe retirer dans un Hôpital proche de Bethleem. Ste. Françoiſe va tous les jours ramaſſer du bois à la campagne pour en faire des aumônes aux indigens. Ces grandes Saintes ſçavoient que la ſeule Croix eſt le ſalut, & la gloire du Chrêtien ; auſſi ſe ſoûmettoient-elles à toutes celles de la providence, elles en cherchoient même des volontaires : non, non ce n'eſt pas le temps de joüir ſur le Thabor, il faut ſouffrir, il faut mourir ſur le Calvaire. *Il n'eſt pas* * *juſte que le diſciple ſoit mieux traité que le maître.*

Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt donna par un privilége particulier St. Jean l'Evangeliſte à Ste.

* *St. Mathieu Ch.* 10. *V* 24.

Elizabeth de Hongrie, pour être ſon Conducteur ; mais cet aimable favori de Jeſus & de Marie luy prédit que les Croix ne luy manqueroient pas. O qu'elle eut de la joye de pouvoir marcher avec tant de ſaintes Dames à la ſuite de Jeſus crucifié !

O que les unes & les autres comprenoient bien l'excellence, & la beauté de la Croix, puiſqu'elles la préferoient à ce qu'elles avoient de plus cher dans le monde ! Liſez, liſez dans ces Livres vivants l'eſtime que vous en devez faire. Conſiderez leur conſtance, & réflechiſſez ſur vos inquietudes, & ſur le peu de réſignation que vous avez témoigné par le paſſé aux ordres de la providence. Par la Croix comme Sanſon vous enſevelirez vos ennemis ſous les ruines de leur fragile

édifice, comme Daniel vous ſortirez victorieuſes dela foſſe aux lions, comme Jonas vous ſortirez des entrailles de la baleine. Hé mon Dieu ! quand eſt-ce que vous direz ce grand *fiat*. qui ſeul peut adoucir toutes vos Croix quelques ameres qu'elles ſoient ?

La Ste. Vierge vit ſon Fils Jeſus frapé de la redoutable main de Dieu ſon Pere, n'ayant ſur tout ſon corps aucune partie ſaine, devenu l'outrageant mépris des Juifs, & la triſte victime de leur rage. Elle le vit dans cet état, & elle adora en ſilence les impenetrables decrets du Pere Eternel : elle vit la tête de ce divin Fils couronnée d'épines, ſon viſage meurtri de ſoufflets, & couvert de crachats, ſes épaules dechirées à coups de verges, ſes pieds & ſes mains

attachez à une Croix. Elle le vit, elle ſe reſigna, elle demeura debout aux pieds de cette Croix. N'en ſoyons pas ſurpris elle en connoiſſoit l'excellence, & la beauté. Vierge pleine de douleur, Mere affligée de mon Dieu procurez aux perſonnes qui liront ce que j'écris les lumieres neceſſaires pour comprendre ces importantes verités : Oüy, Dames affligées aimez, & portez la Croix ; car l'aimer, & la porter n'eſt pas ſeulement un conſeil évangelique, c'eſt une obligation indiſpenſable. *Si quelqu'un veut venir aprés moy, quil prenne ſa Croix, & qu'il me ſuive* ; c'eſt le Sauveur qui parle, eſtimez là donc autant qu'elle merite, puiſqu'elle vous procurera l'avantage de ſuivre JESUS-CHRIST.

EVOTES ASPIRATIONS d'une ame qui ſouhaite de marcher dans le chemin de la Croix.

Eigneur, montrez-moy vos voyes, & enſeignez-moy s ſentiers qui conduiſent à ous.

Seigneur, faites-moy marcher ans vôtre juſtice à cauſe de es ennemis, redreſſez ma voye evant vos yeux.

Seigneur, enſeignez-moy la erité, la ſcience, & la diſci- line, parce que j'ay ajoûté foy vos Commandements.

Seigneur, vous m'avez fait connoitre les ſentiers de la vie, ous me remplirez de joye par a vûë de vôtre viſage, & les delices dont on joüit à vôtre droite ſont éternelles.

Seigneur, faites-moy marcher parfaitement dans vos ſentiers, afin que mes pas ne ſoient pas ébranlez.

Commemoraiſon de Nôtre-Dame des ſept douleurs.

VEnite aſcendamus ad montem Domini, & videte ſi eſt dolor ſimilis ſicut dolor meus.

℣. Maria Virgo per virtutem tot dolorum.

℟. Fac nos gaudere in regno Cœlorum.

OREMUS.

DEus in cujus paſſione, ſecundum Simeonis prophetiam, dulciſſimam animam glorioſæ Virginis & Matris Mariæ doloris gladius pertranſivit; concede propitiùs ut qui dolorem ejus venerando recolimus, paſſionis tuæ effectum fæliciter

nſequamur. Qui vivis & re-
ias cum Deo Patre in unitate
iritus ſancti Deus. Per omnia
eula ſæculorum. ℟. Amen.

CHAPITRE II.

La neceſſité de la Croix.

O Ciel ! que le peché a cauſé des maux ſur la terre ? que e tenebres dans les eſprits ? ue de corruption dans les œurs ? que d'égaremens dans s voyes du Salut ? Helas ! un haritable Samaritain ne vien-ra-t'il jamais apliquer un ſalu-aire apareil à ces maux ? Dames ffligées conſolez-vous, il eſt enu ce grand Medecin que ous ſouhaitez ; cette Croix, e mépris, cette injure, cette naladie, cette perſecution que

vous ſouffrez eſt le remede qu'il employe pour vous guerir. De grace, ne le réfuſez pas, quelque amer qu'il paroiſſe au palais de vôtre ame. Il n'y en a pas d'autres pour vous guerir, & pour vous faciliter l'entrée du Ciel. *Il a fallu* * *que le Chriſt aye ſouffert; & que par ce chemin il ſoit entré dans ſa gloire.* Lors que St. Jacques & St. Jean ſouhaiterent de poſſeder les deux premieres places du Royaume de Jeſus-Chriſt; ce divin Maître leur dit ces paroles. *Pouvez-vous boire* † *le Calice dont je dois moy même être abreuvé?* Croix de mon Dieu, vous êtes abſolument neceſſaire à toutes les ames chrêtiennes, pourquoy donc ſe plaignent-elles, lors que Jeſus en charge leur épaules?

* *St. Luc Ch. 24. V. 26.*

† *St. Mathieu Ch. 20. V. 22.*

ant que d'entrer dans le
nctuaire du Temple de Salo-
on * il falloit traverſer une
ſſe-cour où on immoloit les
ctimes ; il faut neceſſairement
orger nos paſſions dans ce
onde, ſi nous voulons à l'heure
la mort entendre ces douces,
conſolantes paroles. *Entrez*
dans la joye de vôtre Seigneur.

St. Paul qui connoiſſoit la ne-
ſſité des ſouffrances s'explique
nſi dans ſes Epitres. Vous fu-
z la Croix, & moy *je la cher-*
e ; elle vous abbat, & *elle me*
nd fort ; elle vous afflige, &
le me comble de joye ; elle vous
roit humiliante & honteuſe,
elle fait le ſujet de ma gloire,
e mes victoires, de mon triomphe.
Que nos ſentimens ſont bien
fferens de ceux du grand Apô-

* *Troiſiéme Livre des Roys.*
† *St. Mathieu Ch. 25. V. 21.*

tre : ne pourroit-il pas nous faire ce réproche, & nous dire que nous ſommes *les ennemis* a *de la Croix de Jeſus-Chriſt ?* Lors que nous paroîtrons au ſevere jugement de Dieu, ô ! que la folie des hommes qui ont mépriſé la Croix nous paroîtra terrible. Tout le monde convient de la neceſſité d'entrer dans le Royaume Celeſte ; mais par malheur on ne veut pas ſe faire la violence neceſſaire pour l'emporter. On veut entrer dans *la Terre promiſe* b *d'où coulent le miel & le lait* ; mais on n'a pas le courage de traverſer la Mer rouge des tribulations, & des douleurs. On veut gouter *cette manne* c *qui eſt de tous les gouts* ; mais s'eſt-on défait de la viande,

a *Aux Philippiens Ch.* 3.
b *Dans l'Exode Ch.* 14.
c *Dans l'Exode Ch.* 14.

le la farine d'Egipte ? On
t ſe répoſer dans le Ciel, qui
cette Ville bâtie d *ſur des hau-*
montagnes ; mais prend t'on
eſolution de marcher parmy
ronces & les épines, & d'y
nter ſoutenus ſur le bâton de
Croix ?

Dames affligées qui étes dans
ſaintes voyes de la Croix,
ies ſoyés vous, abandonnés
s à ce divin Crucifié qui vous
cede, & qui vous conduit
s ces routes qu'il faut neceſ-
ement frayer pour arriver à
loire. O que vous trouverés
ranquillité, de joye, d'onc-
n interieure dans cette hum-
réſignation ! laiſſez les plai-
ſenſuels aux enfans de la
e, helas ! que leur ſort eſt à
indre. Monde, monde, qui
s promets la paix, en as-tu

Apocal. Ch. 12.

jamais donné de veritable à tes aveugles,&inſenſés adorateurs ?

Non, non il faut ſouffrir, c'eſt une neceſſité indiſpenſable; *celuy qui aimera* * *ſon ame la perdra, celuy qui la haïra la conſervera pour la vie éternelle.* St. Apôtre vous aviez bien raiſon de porter toûjours ſur vôtre corps la mortification de vôtre Maître, & de dire, *je ſuis* † *attaché à la Croix avec Jeſus-Chriſt.* Quelles étoient ces mortifications de St. Paul ? quelle étoit cette Croix à laquelle il étoit attaché ? c'étoient ces perſecutions, ces injures, ces flagellations, ces trahiſons, ces nauffrages, cette faim, cette ſoif, ces priſons, ces liens dont il fait un ſi long détail dans ſes Epitres ; c'étoient là ces routes laborieuſes que la

* *St. Jean Ch. 12. V. 25.*
† *Aux Galates Ch. 2. V. 19.*

Provi-

Providence luy avoit tracées pour le conduire à la gloire. Qui le croiroit ? ô mon Dieu ! ſi vous ne l'aviez dit vous même, *je luy montreray combien il aura à ſouffrir pour la gloire de mon nom.*

Dames affligées, voicy une Amante de la Croix dont je vous preſente le modéle, & dont je vous exhorte d'imploret le ſecours, ſi vous deſirez bien comprendre la neceſſité qu'il y a de ſouffrir, c'eſt la bien-heureuſe Magdelaine. Etes vous un ſujet de raillerie & de cenſure ? Magdelaine le fût aux libertins, & aux Phariſiens de ſon temps. La mort vous a-t'elle ravi ce que vous aviez de plus cher, un parent, un ami, un frere, un enfant, un époux ? Magdelaine aux pieds de la

* *Dans les Actes des Apôtres Ch. 9. V. 16.*

Croix voit ſouffrir en la perſonne de de Jeſus-Chriſt, ſon Dieu, ſon Createur, ſon bien-aimé, tout ce qu'elle a de plus adorable, & de plus cher. Jugez de l'amertume de ſon ame, & de la vehemence de ſa douleur.

Cependant Magdelaine ne quitte ni Jeſus, ni la Croix, Croix venerable qu'elle eut devant ſes yeux tout le reſte de ſa vie : ne quittez pas non plus les vôtres, ô vous tous qui ſouffrez : Une vie ſans Croix eſt une vie ſans amour ; une vie ſans amour, ô Ciel ! la mort ou le neant, plûtôt qu'une vie ſi triſte. Allons, allons ſur le Calvaire, ſuivons JESUS ſur les traces de ſon ſang. Le Sauveur demanda un jour au B. Jean de la Croix, quelle recompenſe il ſouhaitoit pour les ſignalés ſervices qu'il luy avoit rendus. *Seigneur*, ré-

ondit-il, *ſouffrir*, a *& être mé-*
r ſé pour vous, c'eſt là tout ce que
on cœur ſouhaitte. Ste. Thereſe
ollicitée de diminuer ſes auſte-
itez ; *je n'ay* b *pas beſoin de re-*
os, répondit-elle ; *je n'ay beſoin*
ue de ſouffrances & de la Croix.

Souffrances ſalutaires qu'on
népriſe à preſent, helas ! un
our viendra qu'on voudroit bien
n avoir fait un autre uſage ;
revenez ce malheur, ames cru-
fiées, eſtimez comme vous
evez les avantages de vôtre
at. Vos Croix ſont des petites
ircelles de cette grande Croix,
laquelle Jeſus vôtre Sauveur
t cloué ſur le Calvaire, & ſans
quelle il n'y eut jamais de
lut pour vous.

a *Hiſtoire de la reforme des Ermes*
rmel.

b *L'Evêque de Tarraſone dans ſa*
f.

DEVOTES ASPIRATIONS d'une ame qui ſe ſoûmet aux rigueurs de la Croix.

MAis vous, Seigneur, n'éloignez point vôtre ſecours de moy, ſoyez attentif à ma défenſe.

Ma vie ſe perd dans la douleur, & mes années dans les gemiſſemens.

Un eſprit troublé eſt un ſacrifice agreable à Dieu; Seigneur vous ne mépriſerez pas un cœur contrit, & humilié.

O qu'il m'eſt avantageux, Seigneur! que vous m'ayez humilié, afin que j'aprenne vos juſtifications.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolez. Mon Pere que vôtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne.

Commemoraiſon de Ste. Magdelaine amante de la Croix.

MUlier quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod Jeſus accubuit in domo Simonis leproſi attulit alabaſtrum unguenti, & ſtans retrò ſecùs pedes Jeſu lacrymis cæpit rigare pedes ejus, & capillis capitis ſui tergebat & oſculabatur pedes ejus, & unguento ungebat.

℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

BEatæ Mariæ Magdalenæ quæſumus Domine ſuffragiis adjuvemur cujus precibus exoratus, quatriduanum fratrem Lazarum vivum ab inferis reſuſcitaſti. Qui vivis & regnas

cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

CHAPITRE III.

De la fatilité à porter la Croix.

SI je considere la creature en elle même, Helas ! qu'elle me paroit peu de chose. *C'est une* a *feuille*, dit Job, *& une paille seche que le vent emporte. C'est une ombre* b *qui fuit*, dit David, *un songe qui s'envole, & qui ne demeure jamais dans un même etat.* Telle est la creature, lors qu'elle est seule ; mais qu'elle a de force & de bonheur lors que son Dieu est avec elle ! ne perdez donc pas courage ;

a *Job Ch.* 13. *V.* 25.
b *Psaume* 143. *V.* 4.

Dames affligées) à la veuë de os Croix ? *vous pouvez* a *tout en eluy qui vous fortifie.* Le Sei-gneur eſt fidelle, il ne permettra pas que vous ſoyez tentées au le-là de vos forces. Nous ſom-nes foibles, dites-vous ; mais c'eſt de ces *foibles* b *inſtrumens lont Dieu ſe ſert pour confondre e qu'il y a de plus fort.* On vit omber autre-fois au foible ſon les trompetes les murs de l'or-gueilleuſe Jerico, & une ſeule Veuve, c'eſt la Ste. Judith, ſans autres armes c que celle de la confiance en Dieu, ſans autre ſcorte que celle d'une vieille & imide ſervante, coupant la tête Holophernes, jetta une ſi grande conſternation dans tout e camp des Aſſiriens, que *les*

a *Aux Philippiens Ch. 4. V. 13.*
b *Dans la 1. aux Chor. Ch. 1.*
c *Judith Ch. 13.*

Perſes furent effrayez de ſa conſtance, & les Medes de ſon audace.

Oüy, je le repete, ô que la creature a de force, & de bonheur ! lors que le bras du Tout-Puiſſant la ſoûtient, elle terraſſe, elle confond, elle aneantit ce qu'il y a de plus fort. Mettez-vous donc auprés de Dieu, (vous dont le cœur eſt ennyvré d'abſinte) & vous ſerés remplies de courage, de conſolation, & de joye : ô que *ſon joug* * *vous paroitra doux, & ſa charge legere*, ſi ſon bras vous ſoûtient : Un peu de foy (Dames affligées) un peu de foy, Jeſus n'a-t'il pas dit, *tout ce que vous demanderez en mon nom vous ſera accordé.*

L'Ecriture remarque que les †Levites portoient l'Arche d'Alliance, ſans qu'ils ſe ſentiſſent

* *St. Mathieu Ch.* 11. *V.* 30.

† 1. *Livre des Paralipomenes Ch.* 15.

fatiguez

ıtriguez quelque peſante qu'elle ût, & quelques incommoditez qu'ils eſſuyaſſent, ſoit par l'inure des ſaiſons, ſoit par les mauvais chemins où ils paſſoient. Bien loin de ſe plaindre de la peſanteur de cet honorable fardeau, ils ſe ſentoient plus ſoulagez que ceux qui ne l'avoient pas portée.

D'où venoit ce miracle ? c'eſt, dit l'écriture, *que Dieu les aidoit*; ô que l'honorable fardeau de la Croix vous paroîtra eger ! ſi vous avez recours à celuy qui vous apelle par ces douces, & conſolantes paroles. *venez, à moy vous tous qui travaillez, & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai.*

O le beau ! le charmant ! le raviſſant ſpectacle ! que celuy de Ste. Thereſe * attaquée de tout

* *La Vie des Saints, le 15. Octobre.*

le monde, ſoupçonée dans la pureté de ſa foy, menacée des priſons de l'inquiſition, traitée d'eſprit inquiet, & remuant; & cependant Thereſe eſt toûjours en paix, elle s'écrie avec David. *Seigneur vos conſolations † ont rempli mon ame de joye à proportion des grandes douleurs que j'ay reſſenti*; il en ſera ainſi de vous, Dames dont *l'amertume eſt auſſi étenduë que la mer*, ſi comme Thereſe vous adorez avec une humble confiance les impenetrables decrets de la ſageſſe du Tres-Haut ſur vous.

Hé mon Dieu! pourquoy ne vous abandonneriez vous pas comme elle à cet aimable providence, qui donne la paix aprés avoir fait les maux, qui ayant abandonné ſes éleus pendant quelques momens les raſ-

† *Pſeaume* 23.

ſemble enſuite dans ſes grandes miſericordes ? Etes vous comme Thereſe dans les perſecutions, & dans le trouble, implorez comme elle le ſecours de Jeſus : rien ne luy eſt impoſſible, il commandera à la mer, & aux vents, & aprés les plus furieux orages il ramenera une tranquillité parfaite dans vôtre interieur.

Si Thereſe accablée de tant de maux avoit cherché le ſoulagement parmi les enfans des hommes, l'y auroit-elle trouvé ? non ſans doute. *C'étoit de vous ſeul, ô mon Dieu ! qu'elle attendoit tout ſon ſecours*, & ſon eſperance ne l'a pas trompée ; la vôtre (Dames affligées) ne ſera pas vaine, ſi vous l'établiſſez eu la Croix de Jeſus, vous recüeillirez une abondante moiſſon aprés avoir ſemé

dans les larmes ; en vos personnes s'accomplira cette prophetie de Moïse, *les inondations de cette mer* † des persecutions, de pauvreté, de mépris, d'injures, *leur paroitront aussi douces que s'ils beuvoient du lait.* Une experience personnelle vous fera connoitre que le vrai bonheur consiste dans la Croix ; & vous avoüerez que *le joug du seigneur est doux, & sa charge legere.*

DEVOTES ASPIRATIONS
Pour une ame qui desire de porter la Croix.

SEigneur mettez moy auprés de vous, & que la main de tous les hommes combatte contre moy.

Quand je marcherois parmi

† *Dans le Deuteron. Chap. 32.*

s ombres de la mor, je ne aindray rien, parce que vous es avec moy.

Vôtre main gauche eſt ſous ion chef pour le ſoûtenir, & ar vôtre droite vous m'em- raſſerez.

Ouy mon Dieu, vôtre joug ſt doux, & vôtre charge le- ere.

Commemoraiſon de Ste. Thereſe.

VEni ſponſa Chriſti, acci- pe coronam quam tibi Dominus præparavit in æter- um.

. Specie tuâ, & pulchritudine ia.

. Intende, proſperè procede & regna.

ORE MUS.

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter ut ſicut de beatæ

Thereſiæ Virginis tuæ feſtivitate gaudemus, ita cæleſtis ejus doctrinæ pabulo nutriamur, & piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum. &c.

CHAPITRE IV.

Des douceurs de la Croix.

GRaces immortelles vous en ſoient renduës, *ô Pere* * *de miſericorde & Dieu de toute conſolation!* d'avoir mêlé tant de douceur parmi les Croix, de donner tant *de paix au milieu d'une* † *amertume tres-amere*, & de tourmenter quand il vous plait d'une maniere ſi admirable, ces ames que vous avez

* *Dans la 2de. aux Chor. Ch* 1.
† *Job. Ch.* 23 *V.* 2.

choiſies pour être vos épouſes ? oüy, (Dames affligées) n'en doutez pas, plus le Seigneur éprouve les ſiens par des deſolans abandons ; plus il laiſſe dans leur cœur de ſuavitez qui les dédomagent avec uſure de ces peines qu'il leur a fait ſouffrir ; & s'il les enivre quelque fois *de fiel & d'abſinte*, ne les fait-il pas auſſi boire à long trait, des torrens de ſes divines conſolations ?

Je parle icy un langage inconnu à ces Chrêtiens charnels, qui mettent la douceur de la devotion dans une lache indolence : mais il ne l'étoit pas à vous grande Ste. Magdelaine de Pazzi qui trouviez tant de douceurs dans les Croix, que vous demandiez à Dieu une plus longue vie pour endurer de plus grandes tourmens.

Quelques peines d'eſprit, quelques ſechereſſes de cœur, quelques douleurs, quelques perſecutions que Magdelaine endure, elle s'écrie toûjours, *Seigneur ſouffrir & non mourir.* O que cet amour de la Croix eſt grand ! que ſon attrait eſt puiſſant ! l'amour en cette occaſion eſt plus fort que la mort. Elle eſt tourmentée des plus cruelles douleurs, elle eſt attaquée des plus violentes tentations ; on luy fait connoitre qu'elle reſtera cinq années dans un effroyable cachot, qu'elle appelle *le lac aux lions* : c'étoit un état interieur des peines cauſées par la malice des demons, elle y eſt tentée contre la foy, elle eſt ſollicitée par les demons d'orgueil, de ſenſualité, de deſeſpoir, de gourmandiſe ; &

† *En ſa vie le 25. May.*

:s attaques ſont ſi violentes,
u'elle eſt tres-ſouvent obligée
e dire en gemiſſant. *Non je ne*
ay pas ſi je ſuis une creature
iſonnable, ou privée de ſenti-
ent, je ne vois rien en moy qu'un
eu de bonne volonté de ne jamais
ffenſer mon Dieu. Et cependant
Iagdelaine de Pazzi foible,
âle, maigre, perſecutée, dé-
gurée par les mauvais traite-
nens des démons, s'écrie toû-
ours, *Seigneur ſouffrir long*
emps, & non pas encor mourir.
oüiſſez à preſent grande Sain-
e, joüiſſez dans le Ciel où vous
tes couronnée de gloire, &
'honneur; joüiſſez de la ré-
ompenſe dûë à vos Croix, &
vos ſouffrances. Pour vous
Dames affligées) aimez, ai-
nez JESUS à l'exemple de
Iagdelaine, & vous reſſenti-
ez comme elle une ſurabon-

dance de joye dans vos infirmitez. *Le Seigneur* * *eſt également riche envers tous ceux qui l'invoquent.*

La Ste. Epouſe ſe repoſant aux pieds de la Croix dit dans les Cantiques † *qu'elle s'eſt aſſiſe à l'ombre de cet arbre, qu'elle avoit ſi long temps ſouhaité*; ne cherchez pas d'autre repos, ni d'autre azile. O le puiſſant moyen de conſerver ſa vertu pure; & ſa patience entiere dans les plus grandes perſecutions! il faut que les douceurs de la Croix ſoient bien grandes, puiſque tant de perſonnes d'un âge & d'un ſexe delicat ont trouvé tant de conſolations au milieu des plus rigoureux tourmens.

Catherine regarde avec joye

* *Aux Romains Ch.* 10 *V.* 12.

† *Aux Cantiques ch.* 2 *v,* 3.

cette rouë meurtriere, ſur laquelle elle va étre briſée. Agnes âgée de treize ans inſulte à ſon Tiran. Eulalie chante, tandis que les Bourreaux luy déchirent inhumainement le corps avec des peignes de fer. D'où leur vient tant de courage, & de force ? de vôtre grace, ô mon Dieu ! qui s'écoule dans leur ames, comme *un fleuve de paix.*

Vous ſentez vous donc abatuës de chagrin & de peines, ayez recours (Dames affligées) à vôtre Dieu crucifié, & dites avec David, *pourquoy es * tu triſte ô mon ame ! & pourquoy te troubles tu ? eſperes au Seigneur, car c'eſt en luy ſeul que tu dois mettre ta confiance.* Voyez-vous la ruine de vôtre famille, & de vos affaires domeſtiques,

* *Pſeaume* 58 *V.* 12

dites avec Job. *Le Seigneur me les avoit donné, le Seigneur † me les a ôté, ſa ſainte volonté ſoit acomplie, ſon ſaint nom ſoit beni.* Souffrez vous quelque maladie, ou quelque autre diſgrace recourez auſſitôt à la Croix de Jeſus. Que ces Dames, dont parle Euſebe de Ceſarée, trouvoient de douceur à ſouffrir; elles qui ſelon le témoignage de cet Autheur donnoient aux bourreaux leur perles & leur pierreries, pour étre préferées à d'autres Martirs, ou ſouffrir avec eux. Tant il eſt vray que la Croix eſt bien douce, & que l'amour de Jeſus *ſçait tirer du miel ¶ des pierres même. & de l'huile des cailloux les plus durs.*

† *Job ch. 4. V. 21.*

¶ *Dans le Deuteron. ch. 31. v. 1.*

DEVOTES ASPIRATIONS d'une ame qui eſt dans les Croix.

OUy mon Dieu ! j'ay moiſſonné la mirre avec l'encens.

Beni ſoyez vous adorable Jeſus, qui étes un époux de ſang.

Selon la multitude de mes douleurs vos conſolations ont rejoüi mon ame.

Le Seigneur mortifie, & il vivifie, il humilie, & il releve ; il conduit aux portes de l'enfer, & il en retire.

Je me ſuis repoſé à l'ombre de cet arbre que j'avois ſi long temps deſiré.

Que la douceur que vous avés reſervée à ceux qui vous aiment eſt grande. O mon Dieu !

Commemoraiſon de Ste. Magdelaine de Pazzi.

SImile eſt regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas : inventa una prætioſa, dedit omnia ſua & comparavit eam.

℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

DEus virginitatis amator qui beatam Mariam Magdalenam Virginem tuo amore ſuccenſam cæleſtibus donis decoraſti : da ut quam feſtiva celebritate veneramur, puritate, & charitate imitemur. Per Dominum noſtrũ Jeſum Chriſtum Filium tuum : Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus

Sancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. ℟. Amen.

CHAPITRE V.

Les recompenſes de la Croix.

LA pauvreté, les ſouffrances, les larmes, la faim, & la ſoif, les injures, les mépris, les calomnies ſont des croix par leſquelles Dieu éprouve les ames choiſies. Mais, ô mon Dieu ! que vous recompenſez abondamment & dans ce monde, & en l'autre le peu qu'on endure pour vôtre amour. Non Seigneur, nul ne vous reſſemble dans ces épanchement de joye, dont vous favoriſez même dez cette vie ceux qui ont le bonheur de vous ſervir. Si vous vous cachez quelque

fois aux perſonnes que vous aimez, c'eſt pour leur faire gouter les chaſtes delices de vôtre ſainte preſence, & que *telles que* * *ſont vos tenebres, telle eſt vôtre lumiere.* Sont-elles rigoureuſement éprouvées ? elles ſont auſſi plus abondamment conſolées.

Sainte Françoiſe † a la douleur de voir ſon mari envoyé en exil, ſes biens confiſquez, & toute ſa maiſon ruinée ; elle en benit le Seigneur avec Job ; elle baiſe la main qui la frape ; elle adore les rigoureuſes conduites de Jeſus ſur elle ; elle l'aime, quoy-qu'il ſoit pour elle *un Epoux* ¶ *de ſang.* Mais auſſi de combien de graces, & de dons celeſtes n'eſt-

* *Pſeaume* 138. *V.* 12.

† *En la Vie des Saints le* 9. *Mars.*

¶ *Dans l'Exode ch.* 4. *V.* 24.

elle

elle pas prevenuë ? outre ſon Ange Gardien Dieu luy en donne un autre pour l'inſtruire de ſes devoirs, pour la défendre contre les ennemis de ſon ſalut, pour la conſoler dans ſes afflictions par les charmes de ſa preſence, la douceur & les attraits de ſa voix.

Tel ſera à peu prés vôtre bonheur (Dames affligées) ſi vous faites des afflictions que Dieu vous envoye, l'uſage que vous en devez faire ; vous direz comme Ste. Catherine de Sienne, qui perſecutée par les demons, & par les hommes s'écrioit avec David. *Quand une armée rangée en bataille viendroit m'attaquer, mon cœur n'en ſera pas effrayé*, lors que vous ſerez dans les tribulations, le Seigneur vous en délivrera, & par un ſurcroit de ſon infinie

bonté il les fera ſervir à vôtre gloire.

Dieu d'amour, & de miſericorde, quel engagement les ames Chrêtiennes n'ont-elles pas à vous adorer, à vous obeir, à vous ſervir, à vous aimer, puiſque vous leur promettez de les ſecourir de vôtre bras tout-puiſſant ! ſi vous étiez bien convaincues de cette verité, vous plaindriez vous (Dames affligées) de cette pauvreté, de ces injures, de ces pertes de biens, & de reputation : non non cette raillerie ne vous paroitroit plus piquante, cette médiſance ne vous paroitroit pas ſi attroce, ni cette calomnie inſuportable ; & ſi vous conſideriez que ces differentes Croix *produiront*, * comme dit St. Paul, *un poids éternel d'une ſou-*

* *Dans la ſeconde aux Corinthiens Ch. 4. V. 17.*

veraine & incomparable gloire. O que vous les trouveriez legeres ! qu'elle vous paroitroient courtes !

Quoy-qu'il en coûte, ce que vous pouvez faire, ou ſouffrir, n'eſt rien en comparaiſon de la gloire que vous attendez, & dont les Saints joüiſſent déja dans le Ciel. O ! que ſi de ce torrent de delices dont ils ſont enivrez, il en tomboit une ſeule goute dans le palais de vôtre ame ; de quelles Croix ne chargeriez vous pas vos épaules pour joüir d'un tel bonheur ?

Deplorable aveuglement d'une infinité d'ames chrêtiennes ! Elles voudroint *avoir pour rien la terre* * *deſirable.* Mais le Ciel ne ſe donne pas à de

* *Pſeaume* 105. *v.* 24

telles conditions. *Ce Royaume* † *ne se ravit que par la violence*, cette terre promise n'est possedée que par ceux qui ont traversé la mer rouge, combatu & vaincu leur passions. Il faut Dames affligées, que vous marchiés parmi les ronces & les épines, si vous voulez arriver **à cette ville bâtie sur des hautes montaignes.* La Providence vous a mis dans un estat où il y a beaucoup à souffrir, mais *ô heureuses souffrances* ! qu'un Dieu également magnifique & fidelle dans ses promesses couronera *d'une abondante recompense dans le Ciel* ! Heureuses souffrances encor un coup par lesquelles Jesus-Chrît vous associera à la gloire, & vous en fera partager les avan-

† *St. Mathieu chap.* 11. *v.* 12.
* *Dans l'Apoc. ch.* 12.

tages. Vous arroſerez de vos larmes le champ de vos ames avec les Paules, les Marcelles, les Brigittes, & les Eliſabets, mais vous recüillirés avec elles en joye une riche, & abondante moiſſon.

Conſolez-vous donc dans l'exil de cette vie, un jour viendra que vous benirez les infinies miſericordes de vôtre Dieu, & ſi vous portez avec adoration les Croix que la Providence vous envoye, vous dirés avec David à l'heure de vôtre mort, *j'entreray* † *dans le lieu du Tabernacle admirable juſques dans la maiſon de Dieu.* La vous apprendrez par vôtre propre expérience, * *que l'œil n'a pas veu, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'hom-*

† *Pſeaume* 41. *v.* 5.

* *Dans la premiere aux Chor. ch.* 2.

me n'a jamais connu, ce que Dieu à preparé à ceux qui l'aiment, & qui portent la Croix aprés Jesus-Christ.

DEVOTES ASPIRATIONS d'une ame qui considere les recompenses de la Croix.

SEigneur vos amis ont été honorés d'une maniere extraordinaire, vous les avés couronnés de gloire, & d'honneur, & vous les avés élevés par dessus tous les ouvrages de vos mains.

Je prendray le calice du salutaire, & j'invoqueray le nom du Seigneur. Que vos tabernacles sont aimables ô Dieu de vertus ! Mon ame languit, & se consume du desir d'entrer dans la maison du Seigneur.

O Dieu nôtre Protecteur !

regardez nous ; jettez les yeux ſur le viſage de vôtre Chrit.

Je me ſuis rejoüi dans les nouvelles qu'on m'a données, nous irons dans la maiſon du Seigneur.

L'œil n'a pas veu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a peu comprendre les choſes que le Seigneur à preparées à ceux qui l'aiment.

Commemoraiſon de Sainte Françoiſe.

MAnum ſuam aperuit inopi, & palmas ſuas extindit ad pauperem & panem otioſa non comedit.

℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

DEus qui Beatam Franciſcam famulam tuam inter cætera gratiæ tuæ dona familiari Angeli conſuetudine decoraſti : concede quæſumus ; ut interceſſionis ejus auxilio Angelorum conſortium conſequi mereamur. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum filium tuum qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

LIVRE

LIVRE SECOND.

Les Saintes Croix des Dames illuſtres en nobleſſe & en pieté.

CHAPITRE PREMIER.

I. CROIX.

La perte des biens.

LOUE'ES & benies ſoyez vous à jamais (Dames affligées) qui recevez avec tant de ſoûmiſſion cette pauvreté où la providence vous a reduit : *Une abondante recompenſe vous attend dans le Ciel, vous recevrez le* * *Centuple, à la fin de*

* *St. Mathieu Ch. 19. V. 29.*

vos jours la vie éternelle vous ſera donnée. Vous participerez à la gloire des Annes, des Marcelles, & des Françoiſes.

Sainte Anne Mere de la trés-Ste. Vierge ne vit-elle pas la décadence de ſa famille, elle qui comptoit parmi ſes Ancêtres des Rois, des Patriarches, & des Souverains Pontifes, vit la dégradation de ſa maiſon : mais ouvrit-elle jamais la bouche pour ſe plaindre ? O Dames affligées par la pauvreté n'éclatez pas non plus en d'injurieux murmures ; & ſouvenez-vous que *bien-heureux* * *les pauvres, parce que le Royaume du Ciel leur appartient.* Que vous ſerez bien dédommagées de vôtre pauvreté, ſi pleinement convaincuës de la fragilité des choſes humaines ; vous pouvez dire, *le*

* *St. Mathieu Ch. 5. V. 3.*

Seigneur † *eſt la portion de mon heritage & de mon calice.*

Rappellez dans vôtre eſprit ce que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique dit de l'incomparable Ste. Marcelle, que St. Jerôme * appelle *l'exemplaire de la viduité, & de toute la ſainteté Romaine.* Avec quelle conſtance ne vit-elle pas la perte des biens qui luy reſtoient? car elle en avoit donné la plus grande partie aux pauvres. Les ſoldats d'Alaric Roy des Gots qui ſaccagerent, & pillerent la Ville de Rome, luy ravirent ce qui luy reſtoit de neceſſaire pour ſa ſubſiſtance; elle en benit le Seigneur; c'eſt à preſent, dit-elle, que je pourray dire ces tendres paroles, *mon Dieu, & mon tout.*

Pourveu que je ne perde pas

† *Pſeaume 15. V. 5.*

* *S. Jerome dans la Preface ſur Dan.*

JESUS-CHRIST, diſoit Ste. Françoiſe, dans les grands renverſemens qu'elle vit dans ſa famille, je n'ay rien à craindre. Il eſt ma force, & mon azile, mon conſeil & mon guide, mon medecin, ma reſſource, & mon port. Entrez pauvres Dames, entrez dans les ſentimens de cette grande Sainte; hé! pourquoy ne le feriez-vous pas? ô que vous trouverez de richeſſes à n'en avoir tout-à-fait point! ô que vous trouverez de quoy vous dédommager d'une legere perte! ſi vous dites comme elle du fonds de vôtre cœur, *mon Dieu & mon tout.*

Pourquoy ſouhaiteriez-vous les richeſſes & les biens de ce monde? puiſque Jeſus-Chriſt en a fait ſi peu de cas, puis qu'elles ſont un ſi grand obſta-

cle au ſalut, & que ce divin Sauveur nous aſſeure dans le St. Evangile * *qu'il eſt plus aiſé à un chameau de paſſer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.*

Que ne puis-je vous repreſenter par d'aſſez vives couleurs l'eſtime que Ste. Elizabeth Reine de Portugal fit de la pauvreté ? Aprés la mort du Roy ſon Epoux, elle fit le voyage de St. Jacques en Galice à pieds nuds, demandant ſon pain par charité, accompagnée d'une ſeule ſervante. O qu'elle étoit bien convaincuë des avantages de cet état humilié ! n'en aprehendez donc pas tant les facheuſes diſgraces. Souvenez-vous que † *les yeux du Seigneur*

* *St. Mathieu Ch. 19. V. 24.*
† *Pſeaume 9. V. 10.*

ſont ouverts pour regarder les miſeres de l'indigent, qu'il eſt le réfuge du pauvre, & ſon ſecours dans les tribulations. Souvenez-vous que JESUS-CHRIST eſt ſingulierement deſcendu du Ciel en terre pour inſtruire les pauvres. O ſi vous éties pleinement remplies de ces importantes verités ! quelle ſurabondance de joye ne trouveriez-vous pas dans vôtre bien-heureux état ?

Grand Dieu, autheur & conſommateur de nôtre foy, *envoyez* * *vôtre lumiere & vôtre verité*, pour diſſiper nos tenebres, & pour rompre nôtre ſurdité, & faites nous connoitre qu'en vous ſeul nous trouverons *tout nôtre bien* : vous étes † *un Dieu jaloux*, il n'eſt donc pas

* *Pſeaume* 42. *V.* 3.

† *Dans la* 2de. *aux Chor. ch.* 8. *v.* 9.

juſte que nôtre cœur ſoit attaché à quoy que ce ſoit de creé : par une genereuſe & gratuite bonté *étant infiniment riche vous vous étes fait pauvre*, juſques à n'avoir ni toit, ni lit, ni maiſon, vous étes mort tout nud ſur l'arbre de la Croix, pourquoy n'aimerons-nous pas cette pauvreté qui fut toûjours vôtre amie, vôtre chere compagne, & vôtre aimable Epouſe ? *Bienheureux les pauvres d'eſprit & de cœur*, dit JESUS-CHRIST, malheureux donc par la Loy des contraires ceux qui ne le ſont pas, conclud de-là Saint Auguſtin.

DEVOTES ASPIRATIONS pour les ames qui ſont dans la pauvreté.

QU'eſt-ce qu'il y a dans le Ciel & ſur la Terre, que

j'aye deſiré, ſi ce n'eſt vous ô mon Dieu !

Bienheureux les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume des Cieux leur apartient.

Le Seigneur eſt devenu le réfuge du pauvre, il n'a pas oublié ſes clameurs.

Seigneur le pauvre eſt abandonné à vôtre ſainte providence, vous ſerez le ſoulagement de l'Orphelin.

Pour moy je ſuis dans l'indigence, & dans la pauvreté, ô mon Dieu aidez moy !

Commemoraiſon de Ste. Marcelle.

DAte ei de fructu manuum ſuarum, & laudent eam in portis opera ejus.

℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter ut ſicut de beatæ Marcellæ feſtivitate gaudemus, ita piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE SECOND.

II. CROIX.

Les Maladies.

O *Dieu de nos peres*, que nous vous ſommes tous obligez de nous avoir ouvert le

chemin de la penitence, de nous ôter les occaſions de pêcher ; de purifier nos ames de leur ſoüilleures, de nous fournir le moyen de vous témoigner nôtre fidelité ! C'eſt par les maladies que tous ces grands avantages nous ſont procurez ; pourquoy donc vous plaindriez vous des vôtres (Dames *couchées ſur le lit de vôtre douleur*,) c'eſt par le feu que l'or eſt ſeparé des parties groſſieres, & terreſtres qui l'envelopent ; c'eſt par les maladies que nos ames deviennent ſpirituelles & celeſtes : Dieu les envoit, *afin qu'il ne nous ſoit pas permis de pécher, afin qu'il ne nous ſoit pas deſavantageux & nuiſible d'avoir péché.* O les belles paroles ! elles ſont auſſi de St. Auguſtin.

Par les maladies vous devenez ſemblables à Jeſus-Chriſt,

qui a été * *un homme de douleur.* O que cette reſſemblance eſt honorable ! dans les maladies vous vous reſſouvenez plus ſouvent de Dieu. O que ce ſouvenir eſt doux ! *que ma bouche ſoit attachée † à ſon palais, ſi je ne me reſſouviens de vous, ô mon Dieu !* diſoit autre fois David. Dans vos maladies reſſouvenez-vous de JESUS, & dites vous à vous même, mes douleurs n'ont rien qui aproche des ſiennes ; la Croix ſur laquelle il a expiré étoit bien plus dure que le lit ſur lequel je repoſe ; les clouds qui l'y ont attaché luy ont fait bien d'autres playes que ne font ſur moy les inciſions des Chirurgiens.

Dames ſouffrantes, écoutez ces paroles que Ste. Batilde

* *Iſaye Ch.* 53.
† *Pſeaume Ch.* 136. *V.* 6.

une de nos Reines de France diſoit parmi les cruelles tranchées qui luy faiſoient ſouffrir une eſpece de martire. * *O doux* JESUS, diſoit-elle, *je vous remercie de la grande miſericorde que vous faites à cette chetive creature de luy donner quelque petite choſe à ſouffrir. Helas! celuy qui vous regarde tout dechiré, & étendu ſur une dure Croix, peut-il avoir ny de bouche, ny de cœur, ny d'ame pour ſe plaindre.* Douces, charmantes, conſolantes paroles, que vous donnez de paix à une ame qui vous prononce avec foy, & avec amour!

Ste. Claire † a reſté vingt-huit ans dans de continuelles langueurs; Ste. Thereſe ¶ a

* *Dans les vies des SS. du P. Simon Martin.*
† 12. *Aouſt.*
¶ 15. *Octobre.*

ſouffert quarante ans de maladies, de vomiſſemens, de maux de tête, de retreſſiſſemens de nerfs, de ſincopes, & d'inſomnies; & cependant que dit-elle dans le fort de ſes douleurs? *je voudrois bien vivre, mais je ſouhaiterois que ce fut avec des grands maux & de violentes perſecutions, parce que étant inutile à tout autre choſe, je ne ſuis propre qu'à ſouffrir.* Qu'il faut avoir de vertu pour former de tels deſirs, & qu'ils ſont bien differens de ceux que nous formons ſi ſouvent dans nos cœurs!

Beniſſez (Dames affligées) beniſſez la main de celuy qui vous frape. Cette douleur, cette fiévre, ce mal de tête, cette ardeur qui vous brûle vous tiendra lieu de penitence, moderera vos paſſions, retranchera vos plaiſirs, corrigera & pu-

nira vos excés. Graces en ſoient rendues à vôtre infinie miſericorde ô mon Dieu ! qui au deffaut de ces mortifications volontaires auſquelles nous devrions nous aſſujetir nous offrés de ſi avantageux moyens d'en faire. ô que la maladie paroitra douce à une ame qui ſera convaincuë que la providence la attachée à cette Croix!

Sainte Romule au rapport de St. Gregoire Pape * reſta pluſieurs années paralitique ſur un lit, ſans qu'on entendit jamais ſortir de ſa bouche une parole d'impatience. C'eſtoit dans des frequentes, & douleureuſes maladies que Jeſus-Chriſt inſtruiſoit Ste. Hildegarde : ſon corps pendant † les mois entiers

* *Dans ſes Dialogues l. 4. ch. 5.*
† *Vie des SS. du P. Giri le 17. Septem.*

à ſouffert des ardeurs ſemblables à celles d'une fournaiſe embraſée, ſon ſang, la moëlle de ſes os, & generallement toutes ſes entrailles ſe deſſecherent d'une telle ſorte que l'eſpace de quarante jours ſon corps ſembloit fletri à la façon des herbes que l'hiver à brulées, par ce moyen ſon Divin Epoux la rendoit capable de ſes plus intimes communications. Pourquoy donc ſouhaitteriez vous (Dames ſouffrantes) de guerir de cette maladie, d'étre delivrée de cette violente colique, ou de cette migraine ? Que ſçavés-vous ſi par ce moyen le Seigneur veut purifier vôtre cœur, & le rendre la digne demeure du St. Eſprit?
InvoquezDieu à la bõne heure dans le fort de vos maux ; mais croyez fermement qu'il vous

favoriſera infiniment plus en vous donnant une ame tranquille & reſignée à ſes ordres dans ces dures épreuves que s'il vous en delivroit par d'éclatans miracles. ô que vous ſerés abondammenr recompenſées aprés vôtre mort, ſi *le lit de vôtre douleur* a été pendant vôtre vie l'Autel du ſacrifice ! Que vous rendrés de gloire a Dieu, & de ſervice au prochain s'il vous ſert de chaire pour donner à ceux qui vous aſſiſtent des Leçons de patience, & de reſignation ! Regardez vôtre Croix avec des yeux de complaiſance ; apoſtrophez la comme St. André avec des deſirs d'eſtime, de preferance, d'amour. Souvenez vous que Jeſus-Chrît ſollicité de décendre de la ſienne n'en décendit qu'aprés ſa mort ; & que

le Royaume Celeſte ne s'ouvrira qu'à ces hommes **de gemiſſemens, & de douleurs qui portent ſur leur front le Thau de de la Croix.*

DEVOTES ASPIRATIONS propres aux perſonnes malades.

SEigneur ayez pitié de moy, parce que je ſuis malade, gueriſſez moy, parce que mes os ſont troublez.

Benis ô mon ame, ton Dieu, qui guerit toutes tes infirmités.

Seigneur j'ai élevé ma voix, vers vous, & vous m'avéz gueri. Seigneur, gueriſſez mon ame, parce que j'ay peché contre vous.

Gueriſſez-moy, Seigneur, & je ſeray gueri, ſauvéz-moy, & je ſeray ſauvé, parce que

* *Dans Ezechiel ch. 6.*

vous ſeul étés ma loüange.

Loüés le Seigneur, parce qu'il eſt bon de luy chanter des Cantiques, & qu'il n'y a rien de plus doux, ny de plus juſte que de loüer noſtre Dieu.

C'eſt luy qui guerit ceux qui ont le cœur briſé, & qui bande leur playes.

Ils ont pouſſé leur cris vers le Seigneur dans leur afflictions & il les à delivrez de la neceſſité ou ils étoient reduits.

Il a envoyé ſa parole, & il les à tirés de leur langeur mortelle.

Commemoraiſon de Ste. Claire.

VEni ſponſa Chriſti accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.

℣. Specie tua & pulchritudine tua.

℟. Intende proſperé procede & regna.

OREMUS.

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter, ut ſicut de Beatæ Claræ virginis tuæ feſtivitate gaudemus : ita piæ devotionis eruditamur affectu : Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus Sancti Deus. Per omnia ſæcula ſeculorum. Amen.

CHAPITRE TROISIEME.

III. CROIX.

Les deffauts corporels.

ON ſe plaint tres-ſouvent de n'eſtre pas aſſez avantageuſement partagé des biens

de la nature. Helas ! Qu'on comprend bien mal cette verité des ecritures, † *que toute chair n'eſt que foin, & toute ſa gloire qu'une fleur de la campagne qui ſe ſeche, qui ſe fletrit auſſi-tôt.* Qu'on fait bien peu de reflexion à ce que Job dit en parlant à Dieu. *Seigneur ſouvenez vous* ¶ *que vous m'avez fait comme un peu de boüe, & que bien tôt vous me reduirez en poudre.* Qu'on penſe bien peu à ces paroles du Sage, *les attraits de la creature ſont* † *trompeurs, & ſa beauté eſt vaine.* Si on doit eſtimer quelque choſe c'eſt l'amour, & la crainte de Dieu, *la femme qui craint le Seigneur ſera loüée.*

Souvenez vous donc, vous tous qui n'eſtes pas ſi bien par-

† *Dans Iſaïe ch.* 40. *verſ.* 6.
¶ *Job ch.* 10. *v.* 9.
† *Dans les Proverbes ch.* 30. *v.* 31.

tagées des biens de la nature, ſouvenez-vous que toute la beauté * *de la fille du Roy vient du dedans, qu'elle eſt noire au dehors, mais qu'elle eſt belle dans l'interieur, & que pour cet ſujet le grand Roy la aimée, & la introduite dans ſon ſacré cabinet.*

Cherchez donc plûtôt à parer vôtre ame des vertus qu'à deſirer des perfections exterieures qui ſeroient peut-eſtre vôtre perte. Helas que la beauté de Dina fille de Jacob luy attira une grande confuſion ! elle voulut entrer dans la Ville de Sichem, par ſon malheur les Sichimites furent pris par leur yeux, & luy ravirent le plus pretieux threſor qu'elle pût poſſeder. Helas que la beauté de Jeſabel luy fut funeſte ! Jehu entrant dans Jezraël la vit à une

* *Pſeaume* 44. *v.* 14.

fenétre extraordinairement parée, & il ordonna en méme temps qu'on la precipita du haut en bas. Helas ! encore un coup, helas ! que des filles, & des femmes gemiſſent, & gemiront éternellement dans les enfers, parce qu'elles ont fait trop de cas d'une beauté paſſagere.

Eſtimez vous donc heureuſes, ô vous à qui Dieu n'a pas accordé ces perfections naturelles, qui euſſent peut-eſtre été la cauſe de vôtre damnation. Vos deffauts corporels vous obligent d'étre * *des jardins fermez, & des fontaines ſcellées*, n'eſt-ce pas là une grande faveur que le Ciel vous a accordée ? vous ſerez *des lys parmy* † *les épines, & des filles cachées de vôtre Pere celeſte*. Que les miſericordes du Sei-

* *Aux Cantiques ch. 4. v. 12.*

† *Ibidem ch. 2. v. 2.*

gneur ſoient éternellement benies de vous traiter avec tant de bonté !

Vous avez ſans peine ce que pluſieurs Saintes ſe ſont procurées avec douleur ; ſainte Roſe ¶ ſe voit aimée par des jeunes gens, elle eſt demandée en mariage ; mais s'étant conſacrée à Jeſus ſon Epoux, que fait-elle pour faire ceſſer ces pourſuites ? elle ternit l'éclat de ſa beauté par des jeunes, des veilles & des penitences. Ste. Brigitte * Vierge ne voulant ni être regardée, ni aimée des hommes prie nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt de la rendre difforme, ſa priere eſt exaucée, elle perd un de ſes yeux. O qu'il eſt bien plus avantageux *d'entrer dans le Ciel avec un ſeul œil, que d'être jetté*

¶ *En ſa Vie* 30. *Aouſt.*
* *En ſa Vie* 1. *Janvier.*

dans les feux éternels avec ſes deux beaux yeux ! O qu'il eſt bien plus deſirable d'entrer dans la ſalle du feſtin foible & boiteux, que d'étre precipité dans les enfers avec ſes deux pieds. La B. Colette * réformatrice des Religieuſes de Ste. Claire a receu du Ciel une beauté charmante ; on la regarde, on l'admire, on deſire, on pourſuit ſon alliance. Mais elle qui ne veut d'autre *beauté que celle de Sion* prie ſon celeſte Epoux de luy ôter tous ſes agréemens. Jeſus écoute & enterine ſa Requête, la couleur de ſon viſage ſe ternit, le vermeil de ſes levres palit, ſon beau tein ſe diſſipe, elle amaigrit, elle deſſeche. O que ces ſaintes Epouſes de Jeſus étoient bien convaincuës du danger qu'il y

* *En ſa Vie 6. Mars.*

a qu'une beauté quoy qu'innocente ne faſſe des coûpables ! Soyez les vous même de cette verité, & louez le Seigneur qui vous a ôté l'occaſion de vous damner, & de damner les autres.

De quoy ſert une beauté que l'Apôtre vous ordonne de voiler ; cherchez, cherchez plûtôt celle de la ſageſſe éternelle, qui eſt *un écoulement pur & ſincere de la ſplendeur de Dieu*, ſource de toute beauté. Le Seigneur vous a donné des deffauts corporels, rendez luy donc des tres-humbles actions de graces ; car *il vous deffend* * *comme une forte tour contre les attaques de vos ennemis* : mais ces deffauts, dites-vous, nous empêchent de paroitre dans les cercles, & en public ; encor un coup beniſſez

* *Pſeaume* 40. *V.* 4.

le Seigneur † *qui vous a cachées dans ſon tabernacle pendant les mauvais jours, & qui vous a mis à couvert dans la partie la plus reculée de ſon tabernacle.*

Si vous n'étiez dans cet état humilié, vous penſeriez moins à ſervir Dieu, qu'à plaire aux hommes; moins à lire des ſaints Livres, qu'à en lire des prophanes qui gattent l'eſprit, & qui corrompent le cœur; moins à aſſiſter au ſervice Divin, qu'à vous trouver à des rendez-vous, de concert, & de bal; & ſi cela étoit vôtre ſort, ne ſeriez-vous pas à preſent bien à plaindre; & ne le ſeriez-vous pas encor plus à l'heure de la mort? Qui pourroit comprendre les avantages de cette retraite, où vos foibleſſes, & vos deffauts vous reduiſent? Vôtre ame eſt une perle, & la

† *Pſeaume* 10. *V.* 9.

ſolitude eſt une nacre qui la conſerve. Elle eſt un threſor, & la ſolitude eſt le champ où il eſt caché ; elle eſt une divine ſemence, & la ſolitude eſt *la terre des vivans*, où elle trouvera l'eſprit de Dieu, qui comme un principe de vie la fera germer peu à peu. Faſſe le Ciel que vous compreniez bien ces veritez ! ſi cela eſt, vos deffauts naturels ne vous paroitront plus des Croix ; vous les aimerez au contraire comme des rares faveurs, & comme des graces ſingulieres que le Ciel vous a fait, puiſqu'ils vous procurent ce bien ineſtimable qui eſt de mener une vie cachée avec Jeſus-Chriſt en Dieu.

DEVOTES ASPIRATIONS

Propres à une perſonne incommodée.

SEigneur, la lumiere de vôtre viſage eſt imprimée ſur nous : vous avez rempli mon cœur de joye.

Delivrez-moy, Seigneur, de l'amour de la chair, & du ſang, & ma langue publiera vôtre juſtice.

Toute la beauté du Seigneur s'eſt élevée par deſſus les aſtres.

C'eſt pour cela que mon cœur ſe rejoüit, que ma langue chante de joye, & que ma chair même repoſera en eſperance.

Seigneur, jettez les yeux ſur mon humilité, & ſur ma peine & pardonnez moy tous mes pechez.

A cauſe de vous on nous mortifie tous les jours, on nous regarde comme des brebis deſtinées à la boucherie.

Levez vous Seigneur, pourquoy dormez vous? levez vous, & ne nous rejettez pas pour jamais

Commemoration de Ste. Roſe Vierge.

SImile eſt regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas : inventa una pretioſa, dedit omnia ſua & comparavit illam.

℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter : ut ſicut de beatæ Roſæ Virginis tuæ feſtivitate

gaudemus, ita piæ devotionis eruditamur affectu. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, filium tuum qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

IV. CROIX.

L'abandon des parens & des amis.

*MEs amis & mes parens ſe ſont * élevez contre moy, & ceux qui étoient à mes côtez s'en ſont éloignez.* Ainſi parle David dans le Pſeaume trente-ſeptiéme. Helas! (Dames affligées) combien de fois formez vous avec toute ſorte de raiſon les mêmes plaintes!

* *Pſeaume 37. V. 10.*

qu'un tel ſort ſeroit à regreter, ſi vôtre bonheur dependoit des parens & des amis : mais conſolez vous, *regardez* * *& imitez ce divin exemplaire qui vous a été montré ſur le mont de Calvaire.* JESUS ce divin Crucifié ſous le ſimbole de Jeruſalem deſolée ſe plaint chez Jeremie, & il dit ces triſtes & affligeantes paroles. *Peuples de la terre* † *écoutez tout ce que je vais dire, & conſiderez je vous prie qu'elle eſt ma douleur. J'ay fait venir mes amis, & ils m'ont trompé, je ſuis accablé de triſteſſe ; au dehors ce n'eſt que cruauté, & au dedans ce n'eſt qu'une triſte image de la mort.*

Conſolez vous, encor un coup (Dames abandonnées) le Seigneur vous cachera à l'om-

* *Dans l'Exode Ch. 25 V. 40.*
Dans Jeremie Ch. 1.

bre de ſes aîles, lors que vos parens & vos amis vous auront inhumainement délaiſſez ; car voicy ce qu'il dit dans le Chap. trentiéme du Prophete Iſaye. *Heureux* * *ſont ceux qui attendent le Seigneur, peuple de Sion tu ne pleureras plus, ſi tu t'adreſſes à luy, il aura pitié de toy dans ſa grande miſericorde, du moment qu'il entend tes cris, il te répondra, à peine te ſeras-tu jetté entre ſes bras qu'il te donnera un prompt ſecours.*

Lors donc que vos parens & vos amis vous auront abandonnées, *élevez* † *les yeux vers les montagnes éternelles, d'où vous viendra le ſecours, ſecours que vous devez uniquement attendre du Seigneur qui a fait le Ciel & la terre.*

* *Dans Iſaye Chap.* 30.
† *Pſeaume* 120. *V.* 1.

La genereuſe * Ste. Elizabeth Princeſſe de Thuringe l'a éprouvé ce ſecours du Tout-Puiſſant. O que ſes abandons ont été grands, mais qu'ils luy ont été glorieux ! que n'eut-elle pas à ſouffrir par les cruautez de ſa Belle-mere, par l'ingratitude de ſes domeſtiques, par l'infidelité de ſes ſujets ? O Dieu que *vos jugemens* † *ſont incomprehenſibles, & vos voyes impenetrables* ! Elizabeth perd le Prince Loüis ſon mari, que la mort luy ravit à la fleur de ſon âge ; & comme ſi cette Croix n'étoit pas aſſez peſante pour elle ; Henry ſon Beau-frere luy ſuſcite une cruelle perſecution, il l'oblige de ſortir à dix heures du ſoir de ſon Château de Wartberg, ſans avoir d'au-

* *En ſa vie 19. Novembre.*

† *Aux Romains Ch. 11. V. 23.*

bre de ſes aîles, lors que vos parens & vos amis vous auront inhumainement délaiſſez ; car voicy ce qu'il dit dans le Chap. trentiéme du Prophete Iſaye. *Heureux* * *ſont ceux qui attendent le Seigneur, peuple de Sion tu ne pleureras plus, ſi tu t'adreſſes à luy, il aura pitié de toy dans ſa grande miſericorde, du moment qu'il entend tes cris, il te répondra, à peine te ſeras-tu jetté entre ſes bras qu'il te donnera un prompt ſecours.*

Lors donc que vos parens & vos amis vous auront abandonnées, *élevez* † *les yeux vers les montagnes éternelles, d'où vous viendra le ſecours, ſecours que vous devez uniquement attendre du Seigneur qui a fait le Ciel & la terre.*

* *Dans Iſaye Chap.* 30.
† *Pſeaume* 120. *V.* 1.

La genereuſe * Ste. Elizabeth Princeſſe de Thuringe l'a éprouvé ce ſecours du Tout-Puiſſant. O que ſes abandons ont été grands, mais qu'ils luy ont été glorieux ! que n'eut-elle pas à ſouffrir par les cruautez de ſa Belle-mere, par l'ingratitude de ſes domeſtiques, par l'infidelité de ſes ſujets ? O Dieu que *vos jugemens* † *ſont incomprehenſibles, & vos voyes impenetrables* ! Elizabeth perd le Prince Loüis ſon mari, que la mort luy ravit à la fleur de ſon âge ; & comme ſi cette Croix n'étoit pas aſſez peſante pour elle ; Henry ſon Beau-frere luy ſuſcite une cruelle perſecution, il l'oblige de ſortir à dix heures du ſoir de ſon Château de Wartberg, ſans avoir d'au-

* *En ſa vie* 19. *Novembre.*

† *Aux Romains Ch.* 11. *V.* 23.

tre habillement qu'un ſeul cotillon avec le pauvre manteau que St. François d'Aſſiſe luy avoit envoyé.

Dans ce pitoyable état Eliſabeth cherche avec ſes deux ſuivantes une pauvre retraite, il la cherche parmi les tenebres de la nuit, & il ne la trouve pas : où croiriez-vous qu'elle eſt obligée de ſe mettre à couvert ? dans une étable à pourceaux qui par hazard ſe trouve ouverte. Grande ſainte, grande ſainte vous pouviez alors dire avec verité comme David, *mes amis & mes proches ſe ſont élevez contre moy.*

Dames abandonnées de vos parens & de vos amis un peu de reflexion ſur la conſtance d'Eliſabeth. O que vous ſerez heureuſes, ſi vous pouvez en quelque maniere imiter les ſaintes

diſpoſitions de ſon cœur, ſa patience, ſon humilité, ſa réſignation aux ordres de Dieu !

Cette genereuſe amante de la Croix demeura dans ce puant & ſale lieu juſques à l'heure de minuit, alors ayant entendu ſonner les Matines au Convent de St. François qu'elle avoit fait bâtir : elle y va, mais pourquoy & à quel deſſein ? eſt-ce pour demander à Dieu la fin de la perſecution ? non, non, Eliſabeth aime trop la Croix pour deſirer d'en être delivrée, c'eſt pour prier les Religieux de chanter le *Te Deum* en actions de graces pour la rare faveur qu'elle venoit de recevoir ; ainſi regardoit-elle cette terrible épreuve. O cœur fidelle ! cœur conſtant ! cœur embraſé de l'amour de la Croix !

Eliſabeth prioit encor, lors

qu'on luy aporta ſes trois petits enfans qu'on jetta à la porte de l'Egliſe, en luy diſant ces outrageantes paroles, *tien voila tes enfans, fais en ce que tu voudras.* Quel terrible coup pour une pauvre mere! Dames affligées ne vous plaignez donc plus de vos abandons, ils n'égaleront jamais ceux qu'Eliſabeth a ſouffert.

Que fera la pieuſe Princeſſe avec ſes trois petits enfans? elle prend à ſon col ſon petit Hermand, & ſes deux Demoiſelles embraſſent les deux petites Princeſſes; en ce triſte état elles parcourent une ſeconde fois les ruës de la Ville pour chercher quelque azile. *Spectacle digne de Dieu, des Anges & des hommes!* elles le trouverent enfin cet azile, mais chez qui? ce ne fut ni dans le Palais

des Princes, ni dans la maiſon des grands, mais dans celle d'un pauvre Prêtre où Eliſabeth demeura quelques mois gagnant ſa vie à filer de la laine.

He bien (Dames abandonnées) que dités vous à cet exemple ? ne vous ſentés vous pas encouragées à porter vôtre Croix ſans former aucune plainte ? qu'on vous mépriſe, qu'on vous délaiſſe, qu'on vous refuſe même le neceſſaire, au nom de Dieu ne perdez pas courage ; cherchez, cherchez uniquement JESUS à l'exemple d'Eliſabeth & vous trouverés la conſolation & la paix. Ha ! ne cherchez jamais la joye du monde, c'eſt une joye rapide qui ne laiſſe que de cuiſans chagrins, paix de mon Dieu vous étes l'unique, la ſolide, la veritable. Que de graces, que des faveurs, que

des épanchemens d'amour Eliſabeth ne reçût-elle pas de ſon divin Epoux dans le temps même de ſes plus grands abandons? combien de fois luy entendit-on proferer ces paroles. *O mon Dieu que vous éres bon!* Oüi *Dieu d'Iſraël* * *que vous étes bon à tous ceux qui ont le cœur droit!*

Puiſſiez vous (Dames délaiſſées) recevoir du Ciel des ſemblables viſites: O que vous ſerés bien dédommagées de la perte de vos parens & de vos amis, ſi vous avés le bonheur de poſſeder JESUS-CHRIST! en luy vous aurés *toute ſorte de bien.* Mais ſouvenés-vous & ne l'oubliés jamais, qu'il faut moiſſonner la mirrhe avec les parfuns, & qu'on ne ſçauroit joüir de JESUS ſans porter, ſans aimer ſa croix.

* *Pſeaume 72. v. 1.*

DEVOTES ASPIRATIONS pour une perſonne abandonnée de ſes parens & de ſes amis.

SEigneur ! ſi l'amour de mes proches n'a pas dominé en moy je ſeray pur & ſans tache.

Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a reçû.

Seigneur vous avés éloigné de moy mon amy & mon parent, ſoyés le protecteur de ma vie.

Seigneur ! vous étes mon pere, vous étes mon Dieu & l'azile où je trouve mon ſalut.

Delivrés moy de l'amour de la chair & du ſang, ô Dieu, Dieu de mon ſalut, & ma langue publiera vôtre juſtice.

Commemoration de Ste. Eliſabeth Ducheſſe de Thuringe.

DAte ei de fructu manuum ſuarum & laudent eam in portis opera ejus.

℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS,

TUorum corda fidelium Deus miſerator illuſtra, & beatæ Elizabeth precibus glorioſis fac nos proſpera mundi deſpicere, & celeſti ſemper conſolatione gaudere. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum filium tuum qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE CINQUIE'ME

V. CROIX.

Les Calomnies.

QU'elle gloire pour vous, (ô Dames injuſtement accuſées) de paſſer par l'eau & par le feu pour étre ainſi reçûës à la ſuite de JESUS ? Quel honneur d'être admiſes à la compagnie des Elizabeths de Portugal, des Thereſes, des Radegondes, des Genevieves & des Theodores ? O la douce ! ô la ſainte ! ô l'honorable ſocieté ! Je ſçai bien que *la calomnie* † *trouble l'eſprit du ſage* : mais rejoüiſſés vous (chaſtes Suſannes) *le Seigneur ne laiſſera pas la ver-*

† *Dans l'Eccleſiaſte ch. 7. v. 8.*

ge des pécheurs ¶ *sur le sort des justes. Il perdra ces levres mensongeres* qui vous raviſſent le treſor de vôtre chere reputation, & ſi leur langue eſt à preſent un glaive tranchant, un jour viendra que ce même glaive leur perçera le cœur.

Regardez, regardez vôtre état avec les yeux de la foy, ô qu'il vous paroitra aimable, deſirable, avantageux! helas, que de perſonnes damnées parce qu'on n'a eu que trop d'eſtime pour elles! Job conſerve ſa ſainteté ſur le fumier, & nôtre pere Adam *établi dans l'honneur* * *ſans en comprendre les avantages devient ſemblable aux bêtes.*

O que cette calomnie dont l'hiſtoire de l'Egliſe fait mention dans la vie de ſainte Elizabeth,

¶ *Pſeaume 124 v. 3.*
* *Pſeaume 48. v. 13.*

à procuré de graces, & procure à preſent de gloire à cette bienheureuſe Reine de Portugal ! que cet exemple fait bien paroitre ô mon Dieu ! que *vous cachés † vos Saints dans le ſecret de vôtre face, & que vous les conſervez comme la prunelle de vos yeux.* Un Page du Roy Denis époux d'Elizabeth * devient jaloux de la confiance que cette ſainte Reine à pour un autre des Pages de la Cour, dont elle ſe ſert pour diſtribuer ſes aumônes; ſa noire malice luy inſpire le deſſein de le perdre, en accuſant Elizabeth auprés de ſon époux, comme ſi elle avoit pour ce jeune hõme un amour moins honête. Le Roy trop credule, ajoûte foy au recit du médiſant,

† *Pſeaume* 30. *v.* 21.
* *Le Pere Hilarion de Coſte Minime dans ſa vie.*

il forme le deſſein de ſe défaire du pieux aumônier ; il ordonne pour ce ſujet à des Ouvriers qui travailloient à un four à chaux de jetter dans le feu le premier jeune homme qu'il luy envoyeroit, parce que cela, dit-il, eſt expedient pour le bien de mon Royaume. Aimable protecteur des ames innocentes, Dieu éternellement & infiniment juſte, *n'humilierez vous pas le calomniateur ?*

Denis envoit le Page innocent, celuy cy paſſe devant un Egliſe, il y entre, il fait ſa priere, il aſſiſte au ſaint Sacrifice, on commence une ſeconde & une troiſiéme Meſſe, il les entend encor, c'étoit une récommandation que ſon pere luy avoit faite en mourant d'aſſiſter à toutes les Meſſes qu'il verroit commencer. Heureux

pere ! Docile enfant ! Cependant le Roy inquiet de ſçavoir ſi ſes ordres étoient executés dépêche vers les Ouvriers le Page calomniateur ; ceux-cy croyant qu'il étoit le jeune homme dont le Roy leur avoit parlé, ſans autre forme de procez le precipitent dans la fournaiſe. *O Dieu que vous étes terrible* * *dans vos jugemens ſur les enfans des hõmes.*

Le Page innocent s'étant acquité de ſa commiſſion retourne au Palais, le Roy qui voit en vie celuy qu'il croyoit devoré par les flammes ; étonné, ſurpris de cet évenement, s'informe de l'affaire,& reconnoit l'innocence de la Reine & duPage.

Il eſt donc bien veritable que le Seigneur protege l'innocent, mais il ne l'eſt pas moins que les *hommes de ſang* † *& les fourbes*

* *Pſeaume 63. v. 5.*

† *Pſeaume 54. v. 24.*

ne vivront pas la moitié de leur jours. Il eſt juſte *que l'iniquité* * *ſe démente elle méme.* Vous donc, ô vous (Dames injuſtement calomniées) eſperés en Dieu & vous ne ſerés pas confondues, *qui eſt l'innocent qui aye jamais peri ?* Que la plus noire malice vomiſſe contre vous ſon fiel empoiſonné, ne craignez rien, *le Seigneur connoit* ¶ *la voye des juſtes, & le chemin des impies perira.*

Sainte & aimable Bergere Genevieve patronne de Paris, le Seigneur *juſte & miſericordieux* ne vous a t'il pas juſtifiée, lors qu'on a accuſé vôtre devotion d'hipocriſie, vos miracles d'illuſions & vôtre jûne d'artifice ? & lorſque la malice de vos ennemis vous a voulu faire paſſer

* *Pſeaume 26. v. 12.*

¶ *Pſeaume 1. v. 6.*

pour une magicienne, le Ciel n'a t'il pas fait voir vôtre innocence par des prodiges incontestables?

Que n'a t'on pas dit des Theodores, des Marines & des Catherines de Sienne? celles cy ont esté accusées d'incontinence, & celles là de dissimulation; *tel est le sort des plus éminentes vertus d'être exposées aux plus grandes contradictions*, dit Saint Jean Climaque.

Ne quittés donc pas (ô Dames affligées) ne quittez pas le bien que vous avés commencé, quoy que les creatures censurent vôtre conduite. *Celuy qui habite dans l'azile du tres haut, demeurera dans la protection du Dieu du Ciel;* † *il dira au Seigneur vous êtes mon protecteur & mon refuge, c'est luy qui est mon Dieu, je met-*

† *Psaume 90. V. 1.*

tray en luy toute ma confiance.

O que les calomnies & les injuſtes accuſations priſes comme il faut procurent des grandes graces ! non, non ce n'eſt pas de l'eſtime des hommes que nous devons faire cas en ce monde : nous ne ſommes, Seigneur, que ce que nous ſommes devant vous. Helas ! que le nombre de ces ames infortunées que l'orgeüil à precipité dans le puis de l'abîme eſt grand. Ne ſoyons donc plus ſi ſenſibles au ridicule point d'honneur, cette delicateſſe peut-elle s'accorder avec ces ſanglantes ignominies & *ces confuſions que* JESUS *à ſouffertes avec tant de joye?*

Qu'il vous paroitra doux à l'heure de la mort lorſque toutes les creatures, parens, amis vous abandonneront ; qu'il vous paroitra doux d'avoir ſouffert

avec

avec patience ces calomnies & ces fauſſes accuſations ! *couronnées de gloire & d'honneur*, le Seigneur qui *eſt admirable dans ſes Saints* vous élevera par deſſus tous les ouvrages de ſes mains. Que de loüanges ! que de benedictions, que d'actions de graces ne luy rendrez vous pas alors ! Heureux jours d'humiliations ! vous écrierés vous, heureuſes heures de croix, heureux momens de contradiction & de mépris ! qui nous procurez l'avantage de chanter à jamais les Cantiques du Seigneur dans la ſainte Sion. Creatures, Creatures, ô Creatures raiſonnables, que vôtre aveuglement eſt grand de réfuſer des Croix qui doivent vous procurer un repos éternel !

DEVOTES ASPIRATIONS pour une personne qui est injustement calomniée.

MOn Dieu, ne retenez pas ma gloire dans le silence: car la bouche du mechant & de l'imposteur s'est ouverte contre moy.

Ils ont parlé avec une langue trompeuse, ils m'ont attaqué avec des paroles de haine, & ils m'ont fait la guerre sans sujet.

Rachetez-moy, Seigneur, des calomnies des hommes, afin que j'observe vos saints Commandemens.

Soyez, Seigneur, le Dieu qui me protege, & l'azile où je trouve mon réfuge pour me sauver.

Sauvez-moy, Seigneur, parce

les eaux des afflictions ont penetré juſques dans le fonds de mon ame.

Mon Dieu écoutez ma priere, & ne mépriſez pas ma demande : ſoyez attentif à mes paroles, & exaucez moy.

Je me ſuis attriſté dans la peine qui m'exerce, j'ay été troublé de la voix de l'ennemi & de la perſecution de l'impie.

Car ils m'ont impoſé des crimes, & ils me maltraitoient dans leur colere.

Dieu m'exaucera, & celuy qui eſt devant tous les ſiécles les humiliera.

Commemoraiſon de ſainte Elizabeth Reine de Portugal.

MAnum ſuam aperuit inopi : & palmas ſuas extendit ad pauperem, & panem

otioſa non comedit.
℣. Diffuſa eſt gratia in labiis tuis.
℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Oremus.

CLementiſſime Deus, qui beatam Elizabeth reginam, inter cæteras egregias dotes bellici furoris ſedandi prærogativa decoraſti : da nobis ejus interceſſione poſt mortalis vitæ, quam ſuppliciter petimus pacem, ad æterna gaudia pervenire. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum ; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE SIXIE'ME.

VI. CROIX.

La ſterilité.

REjoüiſſez vous ſterile qui ne concevez pas, treſaillez d'allegreſſe vous qui n'enfantez pas, dit le St. Eſprit chez Iſaye. A vous (Dames affligées de la ſterilité) à vous ces paroles s'addreſſent. Vous vous plaignés de ce que vous étes privées de la benediction du Mariage. Helas! ſi vous aviez des enfans, peut-eſtre vous arriveroit-il quelque choſe de ſemblable à ce que les ſaintes Lettres nous diſent de Rachel, lors qu'elle portoit Jacob & Eſau dans ſes entrailles: Ces deux freres s'en-

trebattoient dans le ſein de leur mere, & les douleurs qu'ils luy cauſoient étoient ſi violentes, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de dire en gemiſſant. *Helas ! ſi cela devoit arriver,* * *quel beſoin y avoit-il que je conceuſſe ?*

Vous vous plaignez de vous voir ſans enfans, vous étes donc fachées que le Seigneur vous aye ôté mille & mille occaſions d'impatience, de chagrin, de douleur. Pauvres meres que le déreglement, les maladies, le mauvais naturel de ceux que vous avez mis au monde font mourir tous les jours, que de larmes ne tireriez vous pas de vos yeux, s'il vous étoit permis de parler ?

Il eſt écrit dans le premier Livre † des Rois qu'Anne mere

* *Dans la Geneſe ch. 25. v. 12.*
† *L. 1. Reg. C. 1.*

de Samuel ſe voyant ſterile ne ceſſoit de verſer des larmes. Eleana ſon mari qui avoit une affection ſinguliere pour elle, luy dit un jour ces paroles. *Anne pourquoy pleurez vous ? que ne prennez vous vôtre nourriture; à quoy bon laiſſer vôtre cœur dans une ſi grande affliction ? ne ſuis-je pas à vôtre endroit meilleur que dix enfans ?*

A vous, Epouſes affligées, Jeſus addreſſe les mêmes paroles, *ne veux-je pas*, vous dit-il, *ne veux-je pas moy ſeul plus que ces enfants, fuſſent-ils les plus parfaits ?* Trop eſt avare celuy à qui Dieu ne ſuffit. Helas ! que le nombre des enfans qui donnent des ſatisfactions entieres à leurs parens eſt bien petit. Qu'on en voit tous les jours qui les affligent amérement par leur mauvaiſe conduite. *Un fils ſage,*

me direz vous, *est la joye de son pere*; & moy je vous répondray * que *le fils insensé est la douleur de sa mere.*

Quel déplaisir, quelles persecutions David n'eut-il pas à souffrir de son fils Absalon. Absalon selon l'expression de l'Hebreu signifie la paix de son pere † cependant quelle paix pour ce pere infortuné, qui n'a jamais été ni tourmenté plus cruellement, ni plus impudamment deshonnoré que par ce fils toûjours aimé & toûjours ingrat? Combien de fois le perfide Absalon tenta-il de ravir la couronne & la vie à son pere? si par vôtre malheur vous aviez des enfans de ce caractere, ne deploreriez pas vôtre sort, & ne diriez vous pas, *bienheureu-*

* *Dans les Proverbes ch. 10. v. 1.*
† *Dans le 2. Liv. des Rois ch. 13. v. 4.*

ſes ¶ *les femmes ſteriles, & les ſeins qui n'ont pas conceu?*

Helas qu'une mere eſt malheureuſe, lors qu'elle a mis au monde un fils débauché! Ste. Blanche Reine de France * comprenoit bien le malheur des peres & des meres dont les enfans ne menent pas une vie chrêtienne; elle qui diſoit ſouvent à nôtre Roy St. Loüis. *Mon fils j'aimerois mieux vous voir mort devant mes yeux que de vous voir privé de la grace de Dieu par un peché mortel.* O ſage! ô pieuſe! ô digne mere d'un ſi ſaint enfant!

Vous deſirez ſervir & aimer uniquement vôtre Dieu (Dames affligées) louées & benies en ſoyez vous; mais de grace dites moy, ſi comme tant d'au-

¶ *En St. Luc ch. 23. v. 29.*

* *En la Vie de St. Loüis le 25. Août.*

tres vous éties chargées d'une nombreuse famille, auriez-vous le temps necessaire pour contenter les desirs de vôtre cœur ? laissez, laissez donc agir la providence : O que vous aurez une illustre posterité que vôtre race sera belle ! qu'elle repandra d'éclat ! que vôtre immortelle memoire sera en benediction devant Dieu & devant les hommes, si vous choisissez les pauvres pour vos enfans ; & si vous employez les richesses que la providence vous a confiées pour la reparer & pour orner la maison du Seigneur !

Qu'à jamais soit celebrée la pretieuse memoire de ces deux pieuses personnes, qui se voyant privées de la benediction de leur mariage se resolurent d'établir la tres-Ste. Vierge Marie pour l'heritiere universelle de

tous leurs biens & de leurs revevenus : je parle de Jean Patrice de Rome & de ſa femme, qui n'eurent pas plûtôt fait cette offrande à Marie, que cette incomparable Mere de JESUS leur témoigna la joye qu'elle en avoit, leur marquant par un miracle nouveau de la neige qui tomba le cinquiéme jour d'Août l'endroit où elle deſiroit qu'une Egliſe fut bâtie en ſon honneur. Et de-là eſt venuë cette Fête que l'Egliſe celebre toutes les années le cinquiéme jour d'Août ſous le titre de Nôtre-Dame des Neiges.

Hé bien qu'en penſez-vous ! la ſterilité de Jean & de ſon Epouſe ne leur a-t'elle pas été favorable ? Il ne dépend que de vous de rendre la vôtre auſſi avantageuſe. O que JESUS-CHRIST vous ſçauroit bon

gré, ſi vous l'établiſſiez pour l'heritier de tous vos biens ! *j'ay aime, Seigneur, la beauté* * *de vôtre maiſon & le lieu de vôtre demeure*, diſoit autre fois David, aimez là vous même, & Dieu ſera vôtre grande récompenſe.

Mais n'oubliez pas les pauvres qui ſont ſes temples vivans; ſi JESUS au jour de ſon jugement doit récompenſer un verre d'eau donné à ſon nom, quel ſera vôtre ſalaire, ſi vous donnez liberalement l'aumône à ſes membres ſouffrans ? ſi vous aviez des enfans vous ne pourriez pas faire des ſi grandes largeſſes, c'eſt neanmoins par ces aumônes que vous devez racheter vos pechez. *Cachez les donc dans* † *le ſein du pauvre, afin*

* *Pſeaume* 25. *v.* 8.

† *Eccleſiaſtique C.* 29. *v.* 15.

qu'elles intercedent pour vous au grand jour des vengeances.

Pour vous animer enfin à porter vôtre croix avec une humble ſoûmiſſion aux ordres de la providence, je vous prie de faire un peu de reflexion ſur les obligations d'une mere à l'égard de ſes enfans : O Ciel qu'elles ſont grandes ! qu'elles ſont peu connuës, & encor moins pratiquées ! Combien de meres gemiront éternellement dans les enfers pour ne les avoir pas élevez dans la crainte de Dieu ? C'étoit à elles de les accoûtumer *à porter dez leur * jeuneſſe le joug du Seigneur.* C'étoit à elles à leur parler ſouvent de Dieu, & à les mener de bonne heure à l'Egliſe : C'étoit à elles à inſpirer à ces Eleazars un attachement inviolable à la Loy,

* *Jeremie C. 3. V. 27.*

& à faire connoitre à ces Suſannes, qu'elles n'avoient de beauté que pour la conſerver ſans tâche à celuy dont elles l'avoient reçûës.

Par leur malheur ces meres ont negligé l'éducation & le ſalut de leur enfans, & même par une impieté qui n'eſt que trop ordinaire, elles ont été leur tentateurs & leur demons. Quel eſt donc leur crime ? & quels rigoureux châtimens ne ſouffriront-elles pas dans l'autre vie ?

Dames ſteriles, peut-étre auriez vous comme ces meres barbares negligé l'éducation de vos enfans ; le Seigneur a préveu que vous manqueriez à ce devoir eſſentiel ; pouvez-vous donc vous plaindre de l'état où ſa providence vous a mis ? Beniſſez, beniſſez au contraire

les adorables conduites qu'il tient à vôtre égard.

Que vous faſſiez à la bonne heure des prieres à Dieu, pour obtenir la benediction du mariage ; mais qu'elles ſoient ſemblables à celles du grand Prêtre Zacharie & de Ste. Eliſabeth, de Saint Joachim & de Sainte Anne : je veux dire qu'elles ſoient accompagnées de foy, de ferveur, de perſeverance, d'amour, & ſingulierement d'une humble reſignation à toutes les volontez du Pere Celeſte. O que vous aurez une heureuſe poſterité, ſi vous pratiquez dans ce monde les vertus du Chriſtianiſme ! O la belle ſuite que vous aurez au moment de la mort ! O que de bienheureux enfans vous ouvriront les portes du Ciel, & vous procureront le bonheur de chanter

éternellement, *Saint, Saint* * *Saint est le Dieu des armées!*

DEVOTES ASPIRATIONS pour les personnes affligées de la sterilité.

QU'y a-t'il dans le Ciel, & que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu?

Seigneur! j'ay esperé en vous, & je ne seray pas confondu.

Seigneur! enseignez-moy de faire vôtre sainte volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Je le veux bien, ô mon Dieu! & que vôtre sainte Loy soit toûjours gravée au milieu de mon cœur.

Commemoraison de Ste. Anne Mere de la très-Ste. Vierge.

SImile est regnum Cœlorum homini negotiatori quæ-

* *Page 6. 6. v. 1.*

renti

renti bonas margaritas ; inventa una pretioſa dedit omnia ſua, & comparavit eam.

℣. Specie tua, & pulchritudine tua.

℟. Intende, proſperè procede & regna.

OREMUS.

DEus qui beatæ Annæ tantam gratiam conferre dignatus es, ut genitricis unigeniti filii tui mater effici mereretur : concede propitiùs, ut cujus ſolemnia celebramus, ejus apud te patrociniis adjuvemur. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate ejuſdem Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum Amen.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

VII. CROIX.

Le mauvais naturel des enfans.

QUE ce Proverbe se trouve veritable dans un grand nombre de familles, *pour un plaisir mille douleurs ?* Si une pauvre mere a receu quelque joye, lors qu'un enfant luy est né, de quelles amertumes son pauvre cœur n'est-il pas tous les jours inondé par le dereglement de celuy qu'elle a mis au monde.

Vous les avez éprouvées ces *douleurs semblables* † *à celles de l'enfantement*, grande Ste. Monique ! Que de larmes n'avez-

† *Psaume* 47. *v.* 7.

vous pas verſées ſur les égaremens de vôtre fils Auguſtin? Quel déplaiſir ne reſſentiez-vous pas, lors que vous vous conſideriez mere d'un heretique, & d'un libertin. O mon Dieu! vous éties ſeul capable de temperer l'affliction de Monique. Helas que de triſtes nüits a-elle paſſé en arroſant ſa couche avec ſes pleurs? Que de jours ſans ſe nourrir que *du pain de douleur*?

Pauvres meres, qu'un ſemblable ſort oblige de paſſer la vie dans une accablante triſteſſe, faites vous un ſujet de merite de cette Croix, & peut-étre que le Seigneur recevra vos larmes en ſa ſainte preſence.

Qu'il eſt affligeant d'avoir mis au monde des enfans qui ſont les ennemis de Dieu, & le malheureux objet de ſes in-

dignations & de ſes vengeances; des furieux qui courent à toute bride aprés leur perte, des égarez qui marchent dans un chemin entrecoupé de precipices, & qui ne ſçauroient trouver au bout de leur courſe que les effroyables peines de l'enfer. Pauvres meres affligées *vôtre douleur eſt auſſi étenduë que la mer*, * *qui eſt-ce qui apliquera un ſalutaire appareil à vos maux?* Ce ſera une humble ſoûmiſſion à la trés-ſainte & trés-adorable volonté de Dieu.

Mais peut-étre me direz-vous, eſt-ce que Dieu veut les débauches & les libertinages de nos enfans; luy *qui hait* † *l'impie & ſon iniquité?* Ha non, non, Dieu ne veut pas que vos enfans ſoient libertins; mais il veut bien que vous ſuportiez

* *Jeremie C. 2. V. 3.*

† *Dans la Sageſſe C. 14. V. 9.*

avec patience le déplaiſir que leur libertinage vous cauſe. C'eſt icy la penitence de ces foibleſſes, de ces complaiſances, de ces laches condeſcendances que vous avez eu pour eux, lors qu'ils étoient encore jeunes. Helas, helas! n'avez-vous pas tres-ſouvent negligé leur éducation? Ne les avez-vous pas ſouffert dans leurs défauts? Ces ſerpents trop épargnez, quand ils étoient petits, vous piquent aujourd'huy vivement, n'eſt-il pas juſte que vous portiez la peine de cet amour trop naturel que vous avez eu pour vos enfans?

N'éties vous pas obligées de leur donner des leçons de ſainteté? Vous avés manqué à ce devoir: Dieu ſe vange à preſent de vôtre negligence, & il prend plaiſir à vous punir

par la mauvaise conduite de ceux-là même que vous avez trop aimez ; pourriez-vous sans injustice vous plaindre de cette Croix ? *Rien de* * *souillé n'entrera dans le Ciel* : Le Seigneur vous purifie par ces tribulations, comme l'or dans la fournaise. Quel bonheur pour vous de faire penitence en ce monde !

Nous apprenons dans le Livre des Rois que les malheurs qui arriverent dans la maison du grand Prêtre Heli, furent une juste punition de sa negligence à élever ses enfans dans la crainte de Dieu ; il perdit dans le même jour ses deux fils, le sacerdoce & la vie. Le Seigneur use à vôtre égard d'une plus grande misericorde ; il vous donne le temps de pleurer vos manquemens ; il ne veut

* *Apoc. xxi. v. 27.*

pas *enivrer les fléches de ſa colere* * *dans vôtre ſang pendant l'éternité.* Il permet que celuy que vous avez conceu dans vôtre ſein, que vous avez élevé avec tant de peine, pour qui vous avez tant travaillé; que celuy qui eſt peut-étre *vôtre premier né ſoit le principe de vôtre douleur.*

Mais quand même vous ne ſeriez pas coûpables des égaremens de vos enfans, quand Dieu pour des raiſons inconnuës à la ſageſſe humaine permettroit leurs mauvaiſes inclinations; adorez & beniſſez les impenetrables conduites de la providence, qui ordonne toutes choſes pour vôtre plus grand bien. *Ouy*, dit Saint Auguſtin, *Dieu laiſſe vivre* † *les mechans, afin qu'ils ſe convertiſſent, ou bien*

* *Deuteronome C. 23. V. 42.*

† *Sur le premier Verſet du Pſeaume 54.*

afin qu'ils exercent la patience des bons. Et peut-être les laisse-t-il dans ce monde pour l'un & pour l'autre.

L'Histoire Ecclesiastique nous a laissé par écrit un admirable exemple de cette verité. Dans le treiziéme siécle vivoient à Florence Nicolas & Pelerine, l'un & l'autre de la noble & de l'ancienne famille des Corsins, ayant resté long temps dans le mariage sans avoir des enfans; ils firent vœu d'un mutuel consentement à la tres-sainte Vierge, qui leur obtint enfin ce qu'ils desiroient : Pelerine devint enceinte, & mit au monde un fils à qui on donna le nom d'André au Baptême. Cependant qui le croiroit ? O foiblesse, & malice du cœur humain que vous étes terribles ! Cet enfant de prieres & de

larmes

larmes devint un emporté & un libertin ; ce fils de benediction devint un avorton de malediction ; ſon libertinage & ſes emportemens allerent ſi avant, qu'il eut un jour la temerité de lever le pied, pour en fraper celle qui l'avoit mis au monde. La pauvre mere affligée luy dit alors, *vrayment tu es ce loup que j'ay veu en ſonge avant que de t'enfanter.* Cas ſurprenant ! André eſt tout étonné de ces paroles, & s'éveillant comme d'un profond ſomeil, ma mere, dit-il, je vous prie de m'expliquer cet énigme. Quel eſt ce loup, quel eſt ce ſonge dont vous me parlez ? Mon fils, luy dit alors Pelerine, vôtre pere & moy avions été long temps ſans avoir des enfans; nous fîmes vœu à la Trés-Ste. Vierge, & elle nous obtint la

benediction du mariage, & vous fûtes peu de temps aprés conçû dans mes entrailles. Ce qui troubla ma joye fût que je vous vis en songe sortir de mon sein sous la figure d'un petit loup, lequel neanmoins entrant dans une Eglise dediée à la Trés-Ste. Vierge changeoit peu à peu de forme, & devenoit semblable à un agneau : je découvre à present l'explication de mon songe, vous étes un veritable loup ; mais je ne desepere pas de vous voir changé en un tres doux agneau, puisque vous n'étes pas né pour servir vos parens, ni pour aimer le monde, mais pour étre consacré au service de la Mere de Dieu.

A ces paroles, André touché d'une puissante grace se jette aux pieds de sa mere, luy demande pardon, promet de chan-

ger de vie,&s'en allant dezle lendemain faire ſon oraiſon devant un Autel dedié à la trés-Ste. Vierge qui étoit dans l'Egliſe des Carmes, il eut une forte inſpiration d'entrer dans ce St. Ordre, dont il a été un des plus beaux ornemens, comme auſſi de l'Egliſe de Fieſoli dont il fut dans la ſuite éleu pour Prelat, & qui marque ſa memoire parmi les ſaints Evêques qui l'ont gouvernée.

Hé bien, Meres affligées, cet exemple ne releve-t'il pas vôtre courage abbatu ? eſperez, eſperez juſques à la fin, & ayez toûjours recours à la tres-ſainte Vierge. O que ſa protection vous ſera favorable ! O que ſon interceſſion attirera de graces ſur vos perſonnes, & ſur celles de vos enfans ? Ne ceſſez de prier, de pleurer, de faire des

aumônes ; & le Seigneur ſollicité par vos oraiſons, & ſenſible à vos larmes, ne vous réfuſera pas la converſion de vos enfans.

DEVOTES ASPIRATIONS pour une mere qui demande à Dieu la converſion de ſes enfans.

COnvertiſſez nous, ô Dieu nôtre ſalutaire ! & détournez vôtre colere de nous.

Seigneur convertiſſez vous à nous, montrez nous vôtre face, & nous ſerons ſauvez.

Seigneur pardonnez nos pechez à cauſe de vôtre ſaint nom.

Seigneur ne vous réſouvenez pas de nos anciennes iniquitez, que vos miſericordes nous previennent bientôt, parce que nous ſommes reduits à une extrême pauvreté.

Oubliez Seigneur les pechez

de nôtre jeunesse, & ne vous ressouvenez pas de nos ignorances.

Commemoraison de Ste. Monique.

DAte ei de fructu manuum suarum, & laudent eam in portis opera ejus.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

OREMUS.

DEus mœrentium consolator, & in te sperantium salus, qui beatæ Monicæ pias lacrimas in conversione filii sui Augustini, misericorditèr suscepisti : da nobis utriusque interventu, peccata nostra deplorare & gratiæ tuæ indulgentiam invenire. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CHAPITRE HUITIE'ME

VIII. CROIX.

La diviſion dans les familles, querelles entre le pere & les enfans.

O Dieu, quel bonheur de joüir du pretieux treſor de la paix ! Que cet état eſt aimable ! Qu'il eſt doux ! Qu'il eſt deſirable ! Y a-t'il rien dans le monde qui luy puiſſe étre comparé ? Il ne faut donc pas étre ſurpris, ſi l'Ecriture dit que *le Seigneur a établi* * *ſa demeure dans la paix, & ſon habitation dans la ſainte Sion ; que ſes penſées ſont des penſées de paix, & non pas d'affliction.*

* *Pſeaume* 75. *v.* 3.

Et vous adorable Sauveur, qu'avez vous eu deſſein de communiquer aux hommes, lors que vous étes deſcendu du Ciel en terre ? Vous étes venu leur apporter la paix : les Anges ont chanté à vôtre bienheureuſe naiſſance. *Gloire ſoit* † *à Dieu dans les Lieux tres-hauts, & ſur la terre la paix aux hommes de bonne volonté.* Quel heritage avez vous laiſſé à vos Apôtres, lors que vous les avez quitté pour retourner à vôtre Pere ? *Je vous laiſſe ma paix, je vous donne ma paix.* Leur avez vous dit. O paix, *paix* ¶ *de Dieu, qui ſurpaſſe tout ſentiment*, benie ſoyez-vous !

Pauvres Dames qui étes privées de ce pretieux treſor, & qui voyez la diviſion dans vos familles, que nous vous portons

† *Saint Luc ch. 2. v. 4.*

¶ *Aux Philippiens ch. 4. v. 7.*

de compaſſion : Grand Dieu qui calmez la mer & les orages ! Dieu de paix & de concorde ne les laiſſez pas languir plus long temps dans ce pitoyable état ! Accordez leur la même grace, dont vôtre infinie miſéricorde favoriſa autre fois ſainte Elizabeth Reine de Portugal.

Cette pieuſe Reine avoit le déplaiſir de voir une étrange diviſion * dans ſa famille : le Prince Alphonſe ſon fils étoit extraordinairement broüillé avec le Roy Denis : la diviſion paſſa même ſi avant, que le fils prit les armes contre ſon pere, reſolu de terminer cette fatale querelle par un combat. Quelle fut alors la douleur d'Elizabeth ? O qu'elle pouſſa de gemiſſemens vers le Ciel ! Que de veilles ! que de jûnes ! que d'aumônes

* *Dans ſa Vie 4 Juillet.*

ne fit-elle pas pour faire ceſſer cette cruelle guerre ? Combien de fois demanda-t'elle à Dieu cette paix, que le monde ne ſçauroit donner ? Jûnes, prieres, veilles, aumônes d'Elizabeth, qui luy obtinrent enfin ce qu'elle deſiroit ; elle vit dans la joye de ſon cœur le pere & le fils reünis par les liens d'un amour ſincere & veritable : le Prince Alphonſe demanda pardon au Roy Denis, le Roy Denis donna le baiſer de paix au Prince Alphonſe.

Autant en puiſſe-t'il arriver dans vos familles, pauvres meres qui ſechez ſur vos pieds en voyant la diſcorde dans vos maiſons. Vôtre croix eſt une croix bien peſante, on ne ſçauroit le deſavoüer ; mais eſperez en Dieu, eſperez toûjours, n'y eut-il aucune raiſon d'eſperer, eſ-

perez contre toute eſperance : ayez recours à la priere, à l'oraiſon, au jûne, à l'aumône comme Ste. Elizabeth, & le Seigneur ne manquera pas d'exaucer vos juſtes deſirs. O que la promeſſe que JESUS-CHRIST nous fait dans l'Evangile me conſole ! *Toutes les* * *demandes que vous ferez au Pere Eternel en mon nom vous ſeront accordées.* Quoy de plus poſitif ? c'eſt la verité par eſſence qui l'a faite cette avantageuſe promeſſe, elle ne ſçauroit étre trompée. C'eſt la bonté par nature, elle eſt incapable de nous tromper. Priez donc Dames affligées, *& priez* † *ſans relâche* : mais ſi vous n'obtenez pas auſſitôt que vous deſirez l'enterinement de vôtre Requête, portez cette croix pour

* *Saint Jean ch. 14 v. 13.*

† *Aux Theſſaloniſſiens ch. 5. v. 7.*

l'expiation de vos pechés paſſez.

Oüy, oüy la ſeule Croix peut vous rendre cette divine reſſemblance que vous aviez reçûë au ſaint Baptême, & que vous avez perduë par vôtre faute. Helas! combien de fois un injuſte divorce a-t'il alteré la paix que vous deviez conſerver avec Dieu? Combien de fois le peché a-t'il cauſé une cruelle diviſion dans la maiſon de vôtre cœur? Combien de fois la grace & le demon ont-ils fait de vôtre cœur le theatre de leurs querelles? Et cependant quelle indolence de vôtre part à vous ranger du party de vôtre Dieu? C'eſt pour punir ces infidelitez que le Seigneur permet ce divorce dans vos familles. Adorez donc cette Croix qui charge vos épaules. O que cette penitence ſera agreable au Seigneur! Que

cette ſoûmiſſion à ſes ordres, que cette humble reſignation à cette aimable providence, ſans laquelle il ne tombe pas une feüille d'un arbre, ny un ſeul cheveux de vôtre tête, vous procurera de graces & de faveurs.

Non, non, dites à Dieu, je n'ay pas merité la paix, c'eſt moy qui me ſuis procurée ce trouble; Seigneur je ne demande pas que vous faſſiez ceſſer ma peine, la grace que je vous demande eſt que vous faſſiez ceſſer le peché.

DEVOTES ASPIRATIONS pour une perſonne qui demande à Dieu la paix pour ſa famille.

JEruſalem chantez les loüanges du Seigneur: Sion chantez les loüanges de vôtre Dieu.

C'eſt luy qui a établi la paix dans vôtre enceinte, il vous raſſaſſie du plus pur froment.

O qu'il eſt avantageux, & qu'il eſt doux que les freres vivent enſemble dans l'union !

Car c'eſt là, que le Seigneur répand ſes benedictions, & la vie qui ne finira jamais.

Seigneur diſſipez les nations qui deſirent la guerre, briſez leur arc, leur bouclier & leur glaive.

Seigneur que la paix ſoit faite par vôtre vertu toute-puiſſante.

Donnez nous, Seigneur, cette paix, que le monde ne ſçauroit donner.

Commemoraiſon de ſainte Elizabeth Reine de Portugal.

ELizabeth pacis & patriæ mater, in cœlo triumphans,

dona nobis pacem.

℣. Elegit eam Deus, & præelegit eam.

℟. In tabernaculo ſuo habitare facit eam.

Oremus.

CLementiſſime Deus, qui beatam Elizabeth Reginam, inter cœteras egregias dotes, bellici furoris ſedandi prærogativa decoraſti; da nobis ejus interceſſione poſt mortalis vitæ quam ſuppliciter petimus pacem ad æterna gaudia pervenire. Per Dominum noſtrum Jeſũ Chriſtũ Filium tuum: Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE NEUVIE'ME.

IX. CROIX.

Les Perſecutions domeſtiques.

SI un ennemi m'avoit couvert de malediction, je l'aurois ſouffert avec une humble patience, ſi celuy qui me haiſſoit avoit parlé de moy avec inſolence, je me fuſſe retiré devant luy; mais c'eſt vous qui me traitez cruellement, vous qui n'étiés qu'un cœur avec moy, qui étiés mon guide & mon intime ami; vous qui preniez avec moy une douce nourriture, & nous marchions en joye dans la maiſon du Seigneur avec une parfaite union. Ainſi parle David dans le Pſeaume 54. Ainſi étes vous tres-ſouvent obligées de vous plain-

dre, vous qui êtes cruelement perſecutée par les barbares manieres de celuy que la providence vous avoit donné pour guide & pour fidelle ami. Mais au nom de ce grand Dieu qui eſt *le pere des miſericordes* * *& le Dieu de toute conſolation.* Adorez, adorez les impenetrables decrets du Conſeil éternel, & vous trouverez avec les ſaintes Anaſtaſie & Monique, avec la B. Jeanne de France, qu'elles ſont les douces communications dont le Seigneur fait part à ſes Epouſes fidelles. A la tempête ſuccedera le calme; à tant d'injuſtes perſecutions que vous ſouffrez ſuccedera une paix infinie & incomprehenſible. *Telle eſt la gloire* † *que Dieu a preparé à tous ſes Saints.*

* *2. aux Chor. ch. 1. v. 3.*

† *Pſeaume 149. v. 9.*

A-t'on jamais veu une plus peſante croix que celle de la bien-heureuſe Jeanne de France, repudiée par le Roy Loüis XII. ſon Epoux ; elle eſt obligée de ſortir de la Cour, & de ſe retirer à la Ville de Bourges pour y paſſer le reſte de ſes jours. Anges tutelaires, fidelles & irreprochables gardiens de la vertu de cette bien-heureuſe Reine, Dites nous quelque choſe de ſa patience, de ſon humilité, de ſa reſignation aux ordres du Ciel ; ou du moins inſpirez luy de nous découvrir les ſaintes diſpoſitions de ſon cœur.

Aux triſtes nouvelles que la B. Jeanne reçoit, voicy ce qu'elle répond. *Dieu ſoit benit,* * *je ſçay qu'il permet cecy, afin de me donner plus de moyen de le*

* *Dans ſa Vie par M. Denis d'Attichy Evêque d'Auxun.*

servir, que je n'ay fait par le passé.
O vous, vous tous qui êtes exposées à de semblables épreuves, croyez & croyez fermément que Dieu ne les permet, que pour vous ouvrir le chemin d'une plus grande perfection. LAB. Jeanne de France se voyant separée de son mari pensa uniquement à plaire à son divin Epoux, & à établir cette sainte societé de Vierges, qui fait à present un des plus beaux ornemens de l'Eglise de JESUS-CHRIST, je parle des Religieuses Annonciades, ou des dix plaisirs de la Sre. Vierge. Si elle avoit resté avec le Roy Loüis XII. son Epoux, auroit-elle eu le moyen de conduire au grand Roy tant de Vierges aprés elle ? O mon Dieu, *que vous êtes * admirable dans vos Saints !*

On ne sçauroit lire la Lettre

* *Pseaume 67. v. 36.*

que Sainte Anaſtaſie écrivit à St. Criſogone ſans en être attendri. Cette pieuſe Dame luy fait le recit des mauvais traitemens, qu'elle reçoit de la part de ſon mari Publius ; elle s'explique en ces termes, *J'ay été mariée avec un homme cruel & ſacrilege ; cet impie diſſipant mon bien avec des ſcelerats & des perdus, me tient renfermée dans une priſon comme une magicienne & ſorciere, où il me fera mourir ; car il ne me reſte plus que l'eſprit.* Neanmoins que la volonté du Seigneur ſoit accomplie, & non pas la mienne.

Pour peu qu'on ſe ſoit appliqué à la lecture de la vie des Saints ; on ne ſçauroit ignorer ce que Ste. Monique eut à ſouffrir de la mauvaiſe humeur de Patrice ſon Epoux ; avec quelle patience n'endura-t'elle pas

l'humeur inquiete de cet homme payen, qu'elle attira neanmoins avant que de mourir dans le sein de l'Eglise ? Ainsi sont travaillées par les mépris, les injures, les persecutions, toutes les pierres vivantes qui doivent servir à construire la Jerusalem celeste.

Etes vous de ce bienheureux nombre ? Vous le croyez ainsi, & vous le desirez (pauvres Dames persecutées,) imitez donc la resignation & la longue patience de ces genereuses amazones de l'Evangile. Ne craignez rien, le Seigneur tout bon & tout misericordieux sera à vôtre égard ce qu'il a été pour elles, *un Dieu* * *un Dieu de salut*. Si vos maris sont *des époux de sang*, esperez en Dieu seul, & vous entendrez ces douces &

* *Pseaume 50. v. 16.*

conſolantes paroles, *je vous* † *épouſeray à cauſe de vôtre foy.* O la noble ! ô la ſainte ! ô l'avantageuſe alliance ! ſi vôtre Epoux n'a pour vous que *des levres* * *qui diſtillent la premiere mirrhe.* JESUS-CHRIST le Dieu d'amour vous fera part de cette paix abondante, qu'il accorde à tous ceux qui aiment ſa ſainte Loy. Si vôtre Epoux vous bleſſe le cœur par les traits d'une mortelle indifference, JESUS vous dira. Mon Epoux vous avez bleſſé le mien par le regard amoureux de vos yeux. Dans cet heureux échange y a-t'il quelque choſe à perdre ? Eſtre haï de la creature, ha que le mal eſt leger ! Eſtre cheri de JESUS, ô que cette amitié eſt deſirable ! Que ſçavez-vous, ſi

† *Oſee ch. 2. v. 20.*

* *Dans les Cantiques ch. 5. v. 13.*

vous louerez ce Dieu *ſaint dans ſa gloire, & magnifique dans ſes récompenſes.* Heureuſes Croix ! Sacrées ſouffrances ! favorables perſecutions qui nous avez merité un repos éternel ! Vous écrieréz-vous. Les plus cruelles perſecutions feront un martire, & un ſecond Baptême pour vous, vôtre maiſon ſera le champ de vôtre combat & le theatre de vôtre gloire.

O que vous auriez une joye ſans pareille, ſi vous vous trouvez un jour à la charmante compagnie des Moniques, des Anaſtaſies, des bien-heureuſes Jeanne de France. Si vous ſemez en pleurant dans ce monde, que vous aurez du plaiſir de recüeillir avec jubilation une abondante moiſſon. Si outrées de douleur vous étes contraintes de dire comme elles, Seigneur

ſauvez moy, * *parce que les eaux ameres de la perſecution ſ nt entrées juſques dans le fonas de mon ame.* Avec quelle ſatisfaction ne direz vous pas à l'heure de la mort. *Je me rejoüis des nouvelles qu'on m'a données, j'iray dans la maiſon du Seigneur.* Penſez, penſez ſouvent à cette bienheureuſe & charmante patrie; & lors que vous ſerez dans une deſolante triſteſſe, dites à l'exemple de David. *Pourquoy es-tu triſte, ô mon ame! & pourquoy me troubles-tu? Eſpere en Dieu qui eſt le ſalutaire de ma face, & mon unique Souverain.*

DEVOTES ASPIRATIONS pour une perſonne perſecutée.

AYez pitié de moy, Seigneur, ayez pitié de moy,

* *Pſeaume* 68. 2.

parce

parce que mon ame a mis ſa confiance en vous.

J'eſpereray à l'ombre de vos aîles, juſques à ce que l'iniquité ſoit paſſée.

Je crieray à Dieu tres-haut : à Dieu qui m'a comblé de ſes biens.

Il m'a envoyé ſon ſecours du Ciel, & il m'a délivré ; il a fait tomber dans l'opprobre ceux qui me fouloient aux pieds.

Mon cœur eſt preparé, mon Dieu, mon cœur eſt preparé : je chanteray, & vous offriray des ſaints Cantiques.

Commemoration de Sainte Anaſtaſie.

SImile eſt regnum Cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas : inventâ unâ prætioſâ dedit omnia ſua, &

comparavit eam.

℣. Specie tua, & pulchritudine tua.

℟. Intende, prosperè procede & regna.

OREMUS.

DEus, qui inter cœtera potentiæ tuæ miracula, etiam in sexu fragili victoriam martirii contulisti; concede propitiùs; ut qui beatæ Anastasiæ martiris tuæ natalitia colimus per ejus ad te exempla gradiamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

CHAPITRE DIXIE'ME.

X. CROIX.

Les emportemens & les débauches dans la famille.

VIvre avec un impie, un libertin, un emporté, un impudique, un blaſpheinateur du ſaint nom de Dieu. O Ciel que cet état eſt à plaindre ! que *le Dieu de patience* * *& d'eſperance vous rempliſſe de toute ſa joye.* Dames affligées, *eſperez* † *en Dieu, & faites le bien.* Un jour viendra que le juſte Juge vous rendra la couronne de juſtice, & peut-être même qu'il vous accordera la converſion de

* *Aux Romains ch. 15. v. 13.*
† *Pſeaume 36. v. 3.*

celuy dont vous pleurez les égaremens. Saint Paul, le grand St. Paul ne dit-il pas *que par la femme * fidelle le mari infidelle est sanctifié.*

Nous avons une preuve convaincante de cette verité dans l'Histoire Ecclesiastique en la personne de Ste. Elizabeth Reine de Portugal. Y eut-il jamais Epouse plus affligée par les débauches d'un Epoux, que cette pieuse Reine le fut par celles du Roy Denis ? Celuy-cy, quoy-que d'ailleurs doüé de mille belles qualitez, liberal, équitable, ami des pauvres, pere des peuples, aimant neanmoins dans sa jeunesse les plaisirs qui le firent pere de plusieurs enfans qu'il eut de differentes femmes. Jugez de l'affliction qu'une telle conduite causoit à son Epouse Elizabeth.

* 1. *aux Chor. ch. 7. v. 14.*

Helas ! que ne fit-elle pas pour le retirer de ces infames commerces ? Que de prieres, que de vœux n'adreſſa-t'elle pas à Dieu pour arrêter le ſcandale que le Roy Denis donnoit à tout ſon peuple ? Mais ce qui eſt encor plus admirable, avec quelle patience vit-elle ſa couche nuptiale deshonorée par des infames creatures ? Le croiroit-t'on ? Si des Hiſtoriens dignes de foy ne nous l'avoient laiſſé par écrit. Elizabeth recevoit humblement cette peſante croix, & faiſant elle méme élever les enfans qui naiſſoient de ces injuſtes commerces, leur pourvoyant de nourrices & de gouvernantes, elle veilloit à leur beſoin comme à celuy de ſes propres enfans. O Dieu qu'un cœur qui aime la croix a de conſtance & de vertu !

Par cette heroïque patience Elizabeth gagna tellement l'amour du Roy Denis, qu'elle eut la conſolation de luy voir chaſſer de ſon Palais toutes ces impudiques Courtiſanes pour mener une vie d'autant plus continente, qu'elle avoit été auparavant déreglée. Vous donc, vous tous qu'une pareille épreuve inquiete & chagrine, ayez recours à la priere, à l'aumône, à l'oraiſon. Elizabeth l'a fait, elle s'en eſt bien trouvée; pourquoy n'eſpereriez-vous pas du Ciel la même faveur; non non, *la main du Tout-Puiſſant* * *n'eſt pas racourcie*. Un peu de foy & de patience, & vous verrez bientôt du changement dans vôtre famille. Priez & pleurez, & vôtre Epoux renoncera à ſes engagemens, combattra ſes

* *Iſaye Ch. 59. v. 1.*

paſſions, conſacrera à la juſtice & à la penitence les membres qu'il a fait ſervir à l'injuſtice & à l'immortification, & aprés l'avoir veu auſſi noir qué les charbons, ou auſſi rouge que de l'écarlate; vous le verrez devenir auſſi blanc que la neige. *L'oraiſon de celuy* ¶ *qui s'humilie penetre les Cieux.* Elle vous obtiendra non ſeulement la converſion de vôtre mary, non ſeulement vous le verrez changé en un chrêtien continent & pieux; vous l'admirerés encor doux comme un agneau.

Vous l'avés experimenté ce que je dis, pieuſe Monique; que de paroles dures & outrageantes, imperieuſes & fieres, impures & déshonnetes n'avés vous pas tres ſouvent entendu ſortir de la bouche de Patrice

¶ *Eccleſiaſtique ch. 36. v. 18.*

vôtre mary ? mais lorsque vous avez invoqué le secours du Ciel, lors que vous avez fait des prieres à Dieu, ce Maître souverain, *à qui les vents & la mer obéissent*, n'a-t'il pas calmé les orages que le demon pretendoit susciter dans vôtre famille par les emportemens de vôtre Epoux ? O Dames affligées ! que vous seriez heureuses, que vous rendriez de gloire à Dieu & à ses Anges ! si à l'exemple de Monique vous preniez toutes ces afflictions dans l'ordre de la providence, si vous ne vous mettiez jamais en mauvaise humeur, si vous ne donniez jamais de facheuses réparties à celuy que le Ciel vous a donné pour Epoux & pour Seigneur.

Sainte Monique eut la joye

de voir ſon mari qui étoit idolatre ; elle le vit, dis-je, entrer dans le ſein de l'Egliſe. Quelle conſolation pour vous grande Monique ! Quel bonheur pour Patrice vôtre Epoux ! Vous vites cet homme furieux, emporté comme un Lion, devenir doux comme un Agneau. Patience, humilité, oraiſon, perſeverance, que vous avez d'empire ſur les cœurs les plus intraitables ! Monique mépriſée, perſecutée par ſon mari devient ſa fidéle Catechiſte, elle luy perſuade de ſe charger de l'honorable fardeau de la Croix de JESUS. O vous, vous tous qui étes expoſées aux mêmes perſecutions, aux mêmes injures : imitez les exemples de cette femme forte ; un jour viendra que *le cœur de vôtre Epoux* * *mettra en vous toute ſa*

* *Dans les Proverbes ch.* 31. *v.* 11.

conſiance.

Mais quand le Seigneur voudroit que vous finiſſiez vos jours ſur cette Croix. O que vôtre mort ſeroit glorieuſe ! Animez-vous à la porter tant qu'il plairra à Dieu ; fut-ce même juſques au dernier ſoûpir de vôtre vie. Meditez ces douces & conſolantes paroles de nôtre divin Maître. *Bienheureux ceux* † *qui ſouffrent perſecution pour la juſtice, parce que le Royaume du Ciel leur apartient.* Goutez, peſez, examinez celles du grand Apôtre. *Tous ceux qui veulent vivre* * *pieuſement en* JESUS-CHRIST *ſouffriront perſecution.* Ne nous y trompons pas, nous ne ſommes Chrêtiens qu'en tant que nous portons la Croix.

† *St. Mathieu ch.* 8. *v.* 10.

* *Dans la ſeconde à Thimothée ch* 3. *v* 12.

Croix douce ! Croix charmante ! Aimable Croix ! diſoit autre-fois ſainte Godelienne, alors même qu'elle étoit le plus cruellement maltraitée par ſon Mari. Croix de mon Dieu je vous adore, perſuadée que je ne puis operer mon ſalut que par vôtre moyen. Vous vous plaignez de ce que vous avez à ſouffrir auprés de vos maris : mais que répondrez vous au grand *Juge des vivans & des morts*, lors qu'il paroîtra au jour de ſes vengeances pour faire ce jugement que St. Jean Chriſoſtome appelle *un jugement de confrontation*, où il comparera vos peines avec celles de la Sainte dont je vous parle. O que les vôtres paroîtront alors bien legeres ! voicy ce que Godolienne eut à ſouffrir ; voicy ce qu'elle endura avec une pa-

tience vrayment chrêtienne.

A peine ses nôces furent celebrées, que Berthaud son mari sollicité par sa Belle-mere, abandonna sa nouvelle Epouse, la laissant sous la conduite d'un infame & barbare valet, qui pour complairre à son maître faisoit souffrir mille & mille indignitez à cette sainte femme. Pour toute nourriture il ne donnoit à Godolienne que du pain & de l'eau, encor n'en avoit-elle pas à son saoul. Elle vécût quelque temps dans ce rude martire, & enfin elle mourut sur sa Croix; car Berthaud la fit égorger dans son lit. Mais vous, ô mon Dieu, *Dieu protecteur de tous ceux qui esperent en vous!* Par un grand nombre de miracles qui furent operez au sepulchre de Godolienne, vous fites bientôt paroitre le merite de

cette genereuſe amante de la Croix.

Godolienne aprés ſa mort obtient ce que le Ciel n'avoit pas jugé à propos de luy accorder pendant ſa vie, je veux dire la converſion de ſon mari. O qu'il eſt bien veritable, que *ſi le grain de* * *froment ne meurt, il ne ſçauroit rien produire!* Berthaud éclairé, touché, pouſſé, preſſé, conduit par la grace du Saint Eſprit, ſe retira dans le Monaſtere de Vinoc, où il paſſa le reſte de ſa vie dans les larmes, & dans les laborieux exercices de la penitence. Accurſe Belle-mere de Godolienne ne fut pas privée de la protection de ſa ſainte Brû : car par ſes merites elle obtint la grace du martire qui expia tant de crimes qu'elle avoit commis, en

* *St. Jean ch. 12. v. 24.*

perſecutant ſa bien-heureuſe Belle-fille.

Icy Dames affligées, icy faites un peu de reflexion ſur les adorables conduites de Dieu, & ſur les grands fruits que produiſit toûjours la patience des Saints. Si Godolienne ſe fut chagrinée, emportée, revoltée contre les ordres de la Providence, ſi elle eut trainé malgré elle cette peſante Croix dont JESUS-CHRIST avoit chargé ſes épaules; ſeroit-elle arrivée à ce degré d'honneur & de gloire qu'elle poſſede dans le Ciel? Auroit-elle merité la converſion de ſon mari & de ſa belle-mere? Ouvrez Seigneur, ouvrez les yeux de nos eſprits à vos gratuites lumieres, afin que nous puiſſions connoitre les beautés & les avantages de la Croix. Oüy Seigneur, *vous êtes*

un Dieu fidelle, † *& vous ne permettez pas que nous soyons tentez au de-là de nos forces.*

DEVOTES ASPIRATIONS pour une personne qui est dans l'affliction.

O Dieu ! sauvez-moy par vôtre nom, & jugez-moy dans vôtre puissance.

O Dieu ! écoutez ma priere : prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

Car les forts ont cherché à perdre mon ame, ils n'ont point Dieu devant les yeux.

Mais voicy Dieu qui vient à mon secours ; le Seigneur est l'azile de mon ame.

Je vous offriray des sacrifices volontaires, & je rendray graces, Seigneur, à vôtre nom,

† *Dans la* 1. *aux Chorin. ch.* 10. *v.* 13.

parce qu'il est la bonté même.

Car vous m'avés delivré de toutes mes afflictions, & mon œil à mépriſé mes ennemis.

Commemoration de sainte Godelienne.

Regnum mundi, & omnem ornatum ſœculi contempſi propter amorem Domini mei Jeſu Chriſti, quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi.

℣. Elegit eam Deus & præelegit eam.

℟. In tabernaculo ſuo habitare facit eam.

OREMUS.

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter: ut ſicut de beatæ Godolienæ feſtivitate gaudemus; ita piæ devotionis eruditamur affectu. Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

CHAP.

CHAPITRE ONZIE'ME.

XI. CROIX.

Les injuſtes ſoupçons.

CHoſe étrange! les ames les plus ſaintes, les plus pures, les plus innocentes, les chaſtes Suſannes ne ſont pas à couvert des injuſtes ſoupçons contre leur honneur. Ainſi le permettez-vous ô mon Dieu! pour faire éclater leur vertu, & pour confondre la vanité des penſées des hommes. Choiſies dans vos decrets éternels *pour étre ſemblables* ¶ *à l'image de Jeſus-Chriſt vôtre fils.* Elles doivent étre comme luy expoſées aux injuſtes jugemens des enfans de la terre.

¶ *Aux Romains chap. 8. v. 29.*

Pieuſes & ſaintes Dames que des injuſtes ſoupçons obligent de vivre dans le ſilence & dans la rétraite qu'à jamais ſoient loüées vôtre humilité & vôtre patience. Un mary ſoupçonneux vous a condamnées à la ſolitude. O bienheureuſe ſolitude qui vous ſepare des occaſions d'offenſer JESUS-CHRIST ! O bienheureuſe ſolitude où le Seigneur vous à conduit pour vous parler cœur à cœur ! O ſacré *ſilence dont le Seigneur veut être honnoré dans Sion.*

On doute de vôtre vertu, vous étes donc traitées comme l'a été ſainte Cunegonde, *ſi vous participez à ſes humiliations* rejoüiſſés vous, *car vous aurés part à ſa gloire.* Cette ſainte Imperatrice fut ſoupçonnée d'infidelité par l'Empereur ſon mary ; ce qui donna occaſion à cet inique ju-

gement fut la malice & la fineſſe du demon, qui ne pouvant ſouffrir la grande union qui ſe trouvoit entre Cunegonde & ſon époux la voulut troubler en inſpirant à l'Empereur des idées contraires à la vertu de ſon épouſe. Que fit-il pour en venir à bout ? voicy ce qu'en diſent les annalles de Bamberg. Cet eſprit de tenebres s'étant formé un corps fantaſtique fût veu pendant trois jours de ſuite ſous l'aparence d'un Soldat ſortir tous les matins de la chambre de Cunegonde, l'Empereur en eſt averti, il en fait des grandes plaintes à ſon épouſe, elle ne ſçachant de quelle maniere ſe juſtifier implore le ſecours du Ciel.

Le Seigneur envoya bientôt *ſa lumiere & ſa verité* pour juſtifier ſa ſervante. Voicy la force

inspiration qu'il luy donna dans le cœur, ce fût de prendre des charbons allumés dans ses mains de se presenter dans cet état à son mary, & de luy faire connoitre que celle dont les mains n'étoient pas brûlées par le feu des charbons, n'avoit jamais été embrazée par les flammes d'un amour criminel. O que cette sainte Imperatrice pouvoit bien dire alors les mêmes paroles qu'un saint & pieux Prince avoit autrefois proferées. *Vous m'avés * examiné par le feu & l'iniquité ne s'est pas trouvée en moy.*

Une semblable grace ne vous est pas dûë, Dames affligées : mais que vous seriés heureuses si cette croix operoit en vous les mêmes effets qu'elle a si souvent produit dans le cœur de plusieurs saintes personnes qui se sont

* *Psaume 16. v. 3.*

trouvées dans le même état que vous : je veux dire ſi cette croix vous faiſoit connoitre combien il y a peu à conter ſur les enfans des hommes, & comme nôtre *unique bonheur eſt d'être unis à Dieu* † *& de mettre en luy toute nôtre eſperance.*

Helas ! helas ! pourquoy nous plaindrions nous des mauvais ſentimens qu'on conçoit contre nous, aprés que les hommes en ont formé de ſi iniques contre la conduite de JESUS-CHRIST. Où eſt nôtre foy ? quelle eſt nôtre Religion & nôtre Loy ? eſt-il poſſible, s'écrioit autre-fois ſainte Thereſe, eſt-il poſſible que je me fâche lors qu'on n'aura pas bonne opinion de moy, aprés que l'on a dit tant de mal de vous. *A vous Seigneur*, dit le Prophete Daniel, *à vous eſt dû*

† *Pſeaume 72. v. 28.*

l'honneur ; à nous la confusion sur le visage.

O que les sentimens des ames saintes touchant le point d'honneur ont esté & sont tous les jours bien differens des nôtres ! on accuse sainte Marine qui par une inspiration particuliere du Saint Esprit s'étoit retirée dans un Monastere transvestie en homme, on l'accuse, dis-je, d'avoir ravi l'honneur à une fille & de luy avoir donné un enfant par un infame commerce. Quoy de plus aisé à Marine que de faire voir l'imposture & la malice des accusateurs, cependant elle ne se justifie pas, on la chasse du Monastere, n'importe : elle est obligée de rester sept ans dans une méchante cabanne exposée aux injures de l'air & aux railleries des passans, n'importe : Marine n'ouvre pas la bouche

pour declarer ſon innocence : elle paſſe ſes jours dans l'infamie, elle meurt dans l'humiliation. O mon Dieu, la belle vie, la pretieuſe mort ! *repoſez à preſent grande ſainte de tous vos travaux, car vos bonnes œuvres vous ont ſuivi.*

Aprés cet exemple pouvés vous former des plaintes ? Dames affligées, pouvés vous ſans injuſtice murmurer de vôtre croix ? gemiſſez, gemiſſez au contraire ſur tant de graces perdües par vos laches inquietudes : qu'un amer repentir vous faſſe regreter le temps que vous avez inutilement perdu à réflechir ſur l'injuſtice de vos accuſateurs. Helas ! ſi vous n'avez pas la conſtance de ſouffrir quelque injuſte ſoupçon qu'on aura fait de vôtre honneur, aurez-vous le courage de marcher aprés JESUS-

CHRIST sur les traces rougies de son sang ? Cependant c'est une necessité indispensable de le faire ; car ce n'est qu'à ce prix que vous operés vôtre salut.

Ha ! non non ce ne sont pas les simples desirs de saintеté, & de souffrance, mais de dignes fruits qui vous sanctifieront. *Le Royaume des Cieux souffre violence*, * *& il n'y a que ceux qui se la feront qui le puissent ravir. Il n'y a que celuy qui s'humilie*, † *qui soit exalté, & la gloire suit toûjours les aneatissemens & l'humilité.* Avoüez-le donc, vous qui jusques aujourd'huy avez fait tant de cas de l'estime des hommes, que vous avez méconnu la veritable gloire.

* *St. Math. ch.* 11. *v.* 12.
† *St. Luc ch.* 14. *v.* 11.

DEVOTES ASPIRATIONS pour une perſonne attaquée dans ſon honneur.

IL m'eſt avantageux, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que je puiſſe apprendre vos juſtifications.

Mais vous Seigneur, vous étes mon aſyle, vous étes ma gloire, & c'eſt vous qui élevez ma tête.

Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous donnez point de gloire; donnez gloire ſeulement à vôtre nom.

A Dieu ſeul Roy des Siecles, immortel & inviſible ſoit l'honneur & la gloire dans tous les ſiécles des ſiécles.

Honneur, vertu & force à nôtre Dieu dans tous les ſiécles des ſiécles.

Commemoration de Sainte Cunegonde,

VEni electa mea, & ponam in te thronum meum: quia concupivit rex ſpeciem tuam.
℣. Adjuvabit eam, Deus vultu ſuo.
℟. Deus in medio ejus non commovebitur.

OREMUS.

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter: ut ſicut de beatæ Cunegundis feſtivitate gaudemus, ita piæ devotionis erudiamur affectu. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE DOUXIE'ME.

XII. CROIX.

Les maladies d'un mary & des enfans.

QUi le croiroit, ô Dieu de nos cœurs ! que les croix, les afflictions, les maladies ſont vos plus tendres careſſes. Qui pourroit ſe le perſuader, ſi vôtre eſprit, eſprit ſaint, eſprit de verité ne nous apprenoit que la tentation éprouve tous ceux que vous aimez. Pauvre Job Dieu vous aimoit, lors qu'aprés vous avoir permis l'enlevement de vos biens, & la mort de vos enfans, il permit au demon de couvrir vôtre corps d'un ulcere univerſel depuis les pieds juſ-

ques à la tête. Pauvre Tobie Dieu vous aimoit, lors qu'aprés vous avoir conduit dans une dure & humiliante ſervitude, il vous priva de la lumiere des yeux. Pauvre Roy Ezechias Dieu vous aimoit, lors qu'il vous affligea de cette maladie, dont vous ne futes gueri que par un miracle qu'Iſaye opera ſur vôtre perſonne.

Dames affligées par la maladie de vos Epoux & de vos enfans, arrêtez vos ſoupirs & vos larmes : le Seigneur les viſite dans ſes miſericordes ; *il a renverſé*, dit David, *par des facheuſes maladies le lit du repos* de ceux qu'il aime. St. Paul nous aſſure que les maladies augmentent ſa vertu : *C'eſt lors même* * *que je ſuis infirme que je me ſens plus fort. Je me plais*

* 2. *Eccleſiaſtique ch.* 10.

dans mes infirmitez, & je me glorifieray toûjours en elles, dit ce même Apôtre.

N'eſt-il pas mille & mille fois plus avantageux à vos maris & à vos enfans d'étre couchez ſur le lit de douleur ; que s'ils étoient en quelque compagnie dans l'occaſion d'offenſer Dieu. O maladies ! ô douleurs ! à combien de perſonnes avez vous procuré un repos éternel ? Sans vous ne ſe ſeroient-elles pas malheureuſement damnées? De plus ne ſçavez-vous pas (Dames affligées) que *la vertu ſe* * *perfectionne dans l'infirmité*. N'auriez vous donc pas honte de vous plaindre des conduites de Dieu, qui pretend purifier vos époux & vos enfans par les maux qu'il leur fait ſouffrir ?

O Dieu, dont *les yeux ſont*

* 2. *aux Chor. ch.* 12. *v.* 9.

plus clairs que le ſoleil ! Vous ſeul connoiſſez le malheur de tant de Chrêtiens *qui boivent dans la coupe de la proſtituée Babilone le vin de ſa magie* ; qui en prenant des plaiſirs criminels avalent un poiſon delayé dans une douce liqueur ; mais qui leur attirera d'inſuportables douleurs, & qui leur donnera enfin le coup fatal d'une mort éternelle. O qu'ils ſeroient heureux, ſi une bonne maladie leur avoit ôté l'uſage de leur membres ! Seigneur ; vous leur réfuſez cette grace, parce qu'ils s'en ſont rendus indignes. *Vous êtes juſte*, * *& tous vos jugemens ſont équitables.*

Loüez donc, beniſſez, adorez les miſericordes du Seigneur ſur vos enfans & ſur vos maris, Meres affligées, épouſes dignes de compaſſion : il les traite, com-

* *Pſeaume* 118. *v.* 137.

me il a toûjours traité ſes plus grands amis, & ſes plus fidelles ſervantes. Souvenez vous de cette parole d'Eliphas chez Job. *Qu'entre les Saints nul n'eſt immuable ; que les Anges même ne ſont pas purs devant les yeux du Seigneur ; que le juſte tombe ſept fois du jour.* Et qu'il faut par conſequent purifier ces tâches, expier ces pechez ; rendez donc à Dieu d'humbles actions de graces, de ce qu'il envoit cette maladie à vôtre mari, & à vos chers enfans, pour les purifier comme l'or dans la fournaiſe.

Convaincuës de la grace que le bon Dieu accorde à vôtre famille, imitez le genereux & conſtant amour que les plus ſaintes épouſes & meres ont témoigné à leur maris & à leur enfans dans le temps des plus grandes maladies.

Que j'ay de la joye en conſiderant avec quel ſoin, quel amour, quelle patience la bienheureuſe Elizabeth aſſiſte le Roy Denis ſon époux à ſa derniere maladie ! elle qui avoit tant de juſtes ſujets de ſe plaindre de luy, elle qui avoit été ſi outrageuſement deshonorée par les iniques ſoupçons que ce Prince avoit formé contre ſon honneur, elle qui avoit été exilée de la Cour, & qui avoit veu des courtiſanes poſſeder l'amitié de ſon mari : mais n'importe *la charité * couvre la multitude des pechez.* Elizabeth n'épargna ni veilles, ni peines, ni fatigues pour ſoulager Denis dans ſes douleurs. Faut-il luy donner des boüillons ? c'eſt Elizabeth qui les luy preſente. Faut-il preparer des remedes ? Eliza-

* 1. *Epitre de St. Pierre ch.* 4. *v.* 8.

beth employe ſes mains Royales pour diſpoſer tout ce qui peut ſervir au ſoulagement de ſon Epoux. Quel ſoin n'eut-elle pas de l'encourager à porter ſa croix avec une humble reſignation ? A combien d'Actes interieurs de contrition, d'abandon, de reſignation ne les diſpoſa-t'elle pas ?

Elizabeth ne ſe plaint jamais ni de la longueur de ſes veilles, ni de l'épuiſement de ſes forces, trop heureuſe de pouvoir témoigner à Dieu ſa fidelité à recevoir toutes les croix que ſa providence vouloit luy envoyer. Elle eut encor la douleur de voir ſa fille Conſtance Reine de Caſtille affligée d'une grande maladie, elle la ſervit avec tant de bonté, que cette pieuſe Princeſſe luy apparût un an aprés ſa mort, & luy dit ces

conſolantes paroles. *Ma Mere Eliſabeth, Dieu vers qui je m'en vais, vous rende le bien que vous m'avés procuré.*

O Dieu de nos Peres, qui avés donné tant de ſageſſe, tant de patience, & tant de reſignation à Ste. Elizabeth : Nous vous en loüons avec toute la gratitude dont nous ſommes capables ; & nous vous prions d'inſpirer les mêmes ſentimens à tant d'épouſes & de meres affligées : qu'elles portent cette Croix dont vous chargez leur épaules avec humilité & avec reconnoiſſance : qu'elles profitent des pretieux momens de vie que vous accordez à leur maris & à leur enfans, pour leur perſuader qu'un moment d'une tribulation legere leur procurera une gloire ſans fin ; que le temps de maladies, de

miſeres & de croix eſt un temps favorable, qu'aprés le travail ils joüiront du repos que vous leur avez promis, & qu'aprés les gemiſſemens & les larmes ils ſeront éternellement conſolez.

DEVOTES ASPIRATIONS pour une perſonne dont la famille eſt affligée des maladies.

JE vous aimeray, Seigneur, qui étes ma force : le Seigneur eſt mon apuy, mon réfuge & mon liberateur.

Mon Dieu eſt mon ſoûtien, & j'eſpereray en luy.

J'ay invoqué le Seigneur dans mon affliction, & j'ay crié vers mon Dieu.

Il a écouté ma voix de ſon ſaint Temple, & les cris que j'ay jetté en ſa preſence ſont venus juſques à ſes oreilles.

C'eſt vous Seigneur qui étes ma patience : Seigneur vous étes mon eſperance dez ma jeuneſſe.

Je me ſuis appuyé ſur vous, dez que je ſuis venu au monde : vous étes mon protecteur dez le ventre de ma mere.

Commemoration de ſainte Elizabeth Reine de Portugal.

OS ſuum aperuit ſapientiæ & lex clementiæ in lingua ejus ; conſideravit ſemitas domus ſuæ, & panem otioſa non comedit.

℣. Elegit eam Deus, & prælegit eam.

℟. In tabernaculo ſuo habitare facit eam.

OREMUS.

CLementiſſime Deus qui beatam Elizabeth Reginam, inter cæteras egregias

dotes, bellici furoris ſedandi prærogativa decoraſti; da nobis ejus interceſſione, poſt mortalis vitæ quam ſupplicitèr petimus, pacem; ad æterna gaudia pervenire. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE TREIZIE'ME.

XIII. CROIX.

La mort des enfans.

NOus ne ſommes pas ſurpris, Meres affligées, ſi à la mort de vos enfans des torrents de larmes ſortent de vos yeux, ſi vous pouſſez des ſanglots & des gemiſſemens

vers le Ciel ; & ſi ayant perdu une partie de vous même un glaive de douleur vous perce l'ame de part en part. David ſi cruellement perſecuté par ſon fils Abſalon déplore néanmoins ſa mort d'une maniere ſi touchante, qu'on ne ſçauroit lire les paroles que le ſaint Eſprit luy met en la bouche, ſans étre ſenſible à la douleur de ce pere affligé. *Qui eſt-ce qui m'accordera * que je meure pour vous mon fils Abſalon, Abſalon mon fils.* Ce ſont les paroles de David aprés la mort de ſon fils Abſalon.

Ainſi, Meres affligées, nous ne venons pas condamner vôtre douleur, trop heureux ſi nous pouvions y apporter quelque moderation. O que nous ſerions contents ſi nous étions capables

2. *Livre des Rois ch. 19. v. 4.*

de vous perſuader à faire un ſujet de merite de cette peſente Croix, & à regarder plûtôt le gain de vos enfans que la perte que vous venez de faire :

Car aprés tout, les choſes, bien conſiderées n'avoüerez-vous pas que Dieu a exercé ſes grandes miſericordes à l'endroit de cet enfant que vous aimiez tant. *Il a été ravi* de ce monde, mais en ſçavez vous la raiſon ? Le Saint Eſprit vous l'apprendra par ces paroles, c'eſt *de peur que* * *la malice changeat ſon entendement, ou que l'illuſion ne trompat ſon ame.*

Vôtre fils poſſede à preſent un Royaume qui n'aura jamais de fin ; voudriez-vous le chaſſer de ce ſejour de paix ? Il a la couronne ſur la tête, voudriez-vous la luy ravir ? Il porte le ſceptre

* *Dans la Sageſſe ch. v.* 11.

dans ſes mains, ſeriez vous bien aiſe qu'elles fuſſent encor chargées de chaînes ? Il eſt dans la terre des vivans, & s'il étoit encor où vous le ſouhaiteriez, il gemiroit dans cette vallée de larmes. *Il eſt le citoyen des Saints, & le domeſtique de Dieu.* Helas! que feroit-il parmi les habitans de Cedar, où ſon ame ſeroit étrangere ?

Arrêtez donc, inconſolables Rachels, arrêtez vos amoureuſes larmes : & ſi l'amour que vous portez encor à ceux que vous aviez mis au monde, eſt un amour ſolide & veritable, ne les deſirez plus au milieu de l'orage, puiſqu'ils ſont à preſent aſſurez dans le port. Qu'eſt-ce que ce monde ? c'eſt un vieil édifice qui s'ébranle, qui s'ouvre, qui tombe de tout côté : Pourquoy donc ne ſçauriez-vous

pas

pas bon gré à Jeſus-Chriſt, qui en a retiré vos enfans, afin qu'ils ne periſſent pas ſous ſes ruines ? Pourquoy ne luy rendriez vous pas d'humbles actions de graces, de ce qu'il les a receus dans ſon ſaint Paradis où ils ſeront toûjours en aſſurance ? Vous demandez tous les jours que *ſon* * *Royaume vous advienne.* Montrez que vos affections répondent à vôtre creance, que vôtre cœur eſt d'accord avec vôtre bouche, & que vous étes bien aiſes qu'il en aye fait part à vos aimables & chers enfans.

Je dis de plus, que vous devez dans cette occaſion reconnoitre le ſouverain domaine de Dieu ſur toutes ſes creatures. *Il eſt le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, à ſes pieds courbent leur épaules ces ſaintes*

* St. Matthieu ch. 6. v. 10.

intelligences qui portent l'univers. A ſon adorable & tres-ſaint Nom le Ciel, la terre & les enfers flé-chiſſent let genoux. N'eſt-il donc pas bien juſte que vous vous ſoûmetiez aux ordres équitables de ſa providence.

Quand je vois le bienheureux Pere des Croyans *le grand Abraham* conduire Iſaac ſon fils ſur la montagne pour l'immoler ſelon les ordres de Dieu, je me ſens tout ravi dans l'admiration, & je ne puis que je ne m'écrie. Loüé & beni ſoyez vous bon & fidelle ſerviteur du Tres-Haut, qui allez ſacrifier de vos ptopres mains ce qui vous eſt le plus cher, & qui faites ce ſacrifice avec tant de reſignation & de courage. L'occaſion de faire à peu prés un ſemblable holocauſte ſe preſente à vous, Meres affligées, lors que la mort vous

ravit vos enfans ; au nom de Dieu ne laiſſez pas échaper une occaſion ſi pretieuſe que le Ciel vous preſente, pour offrir à vôtre Seigneur un ſacrifice volontaire.

Vous l'avez fait ce grand ſacrifice, ſainte mere des Machabées, benie en ſoyez vous : nous admirerons toûjours cet invincible courage que vous avez témoigné, en exhortant vos ſept aimables enfans à ſouffrir conſtamment comme des genereux défenſeurs de la Loy de leur peres ; & nous exhorterons les Meres affligées par la mort de leur fils, de vous regarder comme leur exemplaire.

O meres, meres deſolées, écoutez les paroles que cette ſainte Amazone ſi fameuſe dans les Livres ſaints, diſoit autre-

fois à ſes chers enfans, *regardez le Ciel, regardez la terre*; le Ciel où vous allez regner, la terre que vous allez quitter; le Ciel qui eſt vôtre vraye patrie, la terre n'eſt que le lieu de vôtre exil; le Ciel où vous joüirez éternellement de Dieu, la terre où vous ne ſouffrirez que pendant quelques momens; encor un peu de temps, & vous ſerés victorieux pour toûjours. C'eſt ainſi que l'éloquent St. Gregoire de Nazianze * fait parler cette genereuſe mere. Que ne puis-je graver ces paroles dans vos cœurs, afin que vous puſſiez vous en ſervir pour exhorter vos enfans, & pour vous conſoler de leur perte!

A ce genereux abandon de la mere des Machabées, ajoûtez encor la parfaite reſignation des

* *D. Greg. Naz. de Machabæis.*

ſaintes Simphoroſe & Felicité. L'une & l'autre ont veu leur enfans perir par le feu, par le glaive, ſur les roues, attachez au gibet : elles ont veu ſouffrir ceux qu'elles avoient mis au monde ; mais elles ſe ſont conſolées par la conſideration de la couronne qui leur étoit preparée ; elles ont gemi en les voyant *enyvrez de fiel & d'abſinte* ; mais elles ſe ſont rejoüies par la douce meditation qu'ils alloient étre enyvrez *de l'abondance de la maiſon de Dieu*. Jettez, jettez les yeux, Meres affligées, ſur ces femmes fortes, relevez vôtre courage en conſiderant leur conſtance, & leur fidelité à Dieu : leur enfans ſont devenus des genereux martirs, que la cruauté des Tirans a fait mourir, & les vôtres ſeront les martirs de la Providence, qui leur a

envoyé ces douleurs & ces fiévres malignes qui les ont deſſechez, devorez, conſumez, enlevez de ce monde. Conſolez vous encor un coup, ils chantent à preſent *les Cantiques de Sion*; & s'ils étoient encor parmi nous, aſſis ſur les bords des fleuves & de Babilonne, ils ſuſpendroient à des ſaules les inſtrumens de leur joye.

Au nom du grand Dieu *qui a fait tout ce qu'il a voulu dans le Ciel & ſur la terre*, offrez à JESUS-CHRIST un ſacrifice de vôtre volonté, & dites luy du fonds de vôtre cœur. *Seigneur je me ſuis tû, & je n'ay pas ouvert la bouche, parce que vous l'avez fait.* Ainſi ſe comporta autrefois la ſainte Dame Romaine, la grande Françoiſe, lors que la peſte luy enleva ſon aimable fils Jean l'Evangeliſte; ainſi ſe

reſigna t'elle aux ordres de Dieu, lors qu'elle perdit quelque temps aprés ſa chere fille Agnes.

Nous liſons dans le Livre des Roys, que David voyant ce fils qu'il avoit eu de Berſabée attaqué d'une dangereuſe maladie, fut ſaiſi d'une grande douleur; il ſe proſterna à terre, dit l'Ecriture, il jûna, il pria pendant tout le temps que ce petit enfant fut dans les ſouffrances; mais apprenant qu'il étoit mort, il ſe leva, & il prit ſa nourriture, adorant les équitables Arreſts de ſon Dieu, auſquels il voyoit bien qu'il étoit juſte de ſe ſoûmettre.

Puiſſez-vous profiter de cet exemple, Meres affligées, *levez vous* donc *aprés vous être* * *aſſiſes. O vous qui mangez le pain de*

* *Pſeaume* 126. *v.* 2.

douleur. Aprés avoir adoré les conduites de Dieu, aprés avoir conſideré le bonheur de vos enfans, aprés avoir fait à Dieu ce ſacrifice volontaire, levez vous, & dittes avec le ſaint homme Job. *Dieu me* † *l'avoit donné, Dieu me l'a ôté, ſon ſaint Nom ſoit beni.*

DEVOTES ASPIRATIONS pour une mere affligée de la mort de ſon enfant.

IL a été écrit de moy que je ferois vôtre volonté. C'eſt ce que je veux, ô mon Dieu! & vôtre Loy eſt gravée au fonds de mon cœur.

Que tous ceux qui vous cherchent ſoient pleins d'allegreſſe; & qu'ils ſe rejoüiſſent en vous; que ceux qui aiment le ſalut

† *Job. ch.* 1. 23. 21.

diſent

diſent ſans ceſſe. Le Seigneur ſoit glorifié.

Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le Ciel, dans la terre, dans la mer, dans tous les abyſmes.

Seigneur, vôtre miſericorde vaut mieux que toutes les vies, mes levres chanteront vos loüanges.

Je vous beniray ainſi tant que je vivray, & j'auray les mains élevées pour invoquer vôtre nom.

Commemoration des ſept Freres Machabées, & de leur Mere martirs.

ISTorum eſt enim regnum Cœlorum qui contempſerunt vitam mundi, & pervenerunt ad præmia regni, & laverunt ſtolas ſuas in ſanguine agni.

℣. Lætamini in Domino & exultate juſti.

℟. Et gloriamini omnes recti corde.

Oremus.

FRaterna nos, Domine, martyrum tuorum corona lætificet, quæ & fidei noſtræ præbeat incrementa virtutum: & multiplici nos ſuffragio conſoletur. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

CHAPITRE QUATORZIE'ME.

XIV. CROIX.

La mort d'un Mari.

EST-ce ainſi qu'une amere mort ſepare ce qu'il y a de plus uni, diſoit autre-fois * le Roy des Amalecites Agag au Prophete Samuel. Ainſi parlent aujourd'huy tant d'Epouſes deſolées de la cruelle ſeparation de celuy qu'elles regardoient comme leur joye, leur conſolation, leur unique ſoûtien. O que ce coup leur paroit terrible ! Mais aprés avoir donné à la juſte douleur ce que la nature demande, ne feroient-elles pas mieux *de verſer des larmes avec meſure.*

* *L. 1. des Rois chap. 15.*

Il a été decreté † que tous les hommes mourroient une fois. Celuy qui a prononcé cet Arrest est *un Dieu juste, & dont tous les jugemens sont équitables.* N'est-ce donc pas s'opposer à ses ordres, que de ne pas vouloir donner des bornes à sa douleur ?

Resignation, soûmission, courage, force d'esprit de la sainte Princesse Hedvvige, je ne puis que je ne vous admire : mais helas ! qu'on trouve peu de saintes veuves qui vous ressemblent. Cette illustre Reine ‡ de Poulogne assista constamment au trépas de son mari ; trepas d'autant plus douloureux pour elle, que ce Prince l'avoit toûjours tres-tendrement aimée ; & par un surcroit de douleur elle aprit peu de temps aprés la mort

† *Aux Hebreux ch 9. v. 27.*

‡ *Le 18. Octobre.*

de ſon fils aîné, inhumainement maſſacré par les Tartares. Qu'il falloit avoir de vertu pour voir devant ſes yeux un objet ſi affligeant, & pour aprendre de ſi triſtes nouvelles, ſans perdre la tranquilité de ſon cœur? O qu'Hedvvige pouvoit bien dire alors! que *rien n'étoit capable de de la ſeparer de la charité de* JESUS-CHRIST, *ni angoiſe*, * *ni tribulations, ni peril, ni perſecution, ni vie, ni mort.*

A cet exemple de la Reine Hedvvige, ajoûtons pour vôtre conſolation, Dames affligées, celuy de l'incomparable Ducheſſe † de Turinge ſainte Elizabeth. O qu'il me paroit beau, qu'il eſt touchant, & que j'ay de la joye en conſide-

* *Aux Romains ch. 8 v. 35.*

† *En ſa vie par le P. Giry Minime le 19. Novembre.*

rant la ſoûmiſſion qu'elle témoigne aux ordres du Ciel, lors qu'elle apprend la mort du Prince Loüis Lantgravve qui la laiſſe veuve à l'âge de vingt ans chargée de trois petits enfans : Il eſt vray que cette croix luy paroit d'abord tres-peſante, un glaive de douleur luy perce l'ame de part en part, ſon cœur eſt ſaiſi de crainte & de frayeur, elle éleve les yeux au Ciel, elle ſerre ſes mains, elle eſt quelque temps ſans parole : mais reprenant ſes eſprits, elle dit d'une voix entrecoupée de gemiſſemens & de ſanglots. *Mon frere eſt mort, tout eſt auſſi mort pour moy dans le monde, auquel depuis long temps j'étois auſſi morte.* Et relevant enſuite ſon courage abbatu. *Dieu de mon cœur*, dit-elle, *quelque terrible que cette épreuve me paroiſſe, je m'y ſoû-*

mets, & je l'adore; & fallût-il donner un ſeul cheveux de ma tête pour rendre la vie à mon Epoux, je ne le donnerois pas contre vôtre tres-ſainte & tres-adorable volonté. O les ſaints, & les divins ſentimens!

Dames affligées, & qui pleurez encor la mort de vos Epoux, n'entrerez vous jamais dans les diſpoſitions d'Hedvvige & d'Elizabeth, ce qui conſoloit ces deux ſaintes Veuves étoit qu'en perdant leur maris, elles n'avoient pas perdu JESUS-CHRIST, & qu'elles pouvoient encor luy dire avec la ſainte Epouſe des Cantiques, *mon bien aimé eſt à moy, & * je ſuis entierement à luy.* N'avez-vous pas le même avantage? Pourquoy donc n'imiteriez-vous pas leur abandon & leur reſignation aux ordres du

* *Dans les Cantiques ch. 2. v. 16.*

Ciel ?

Une femme mariée a le cœur partagé entre Dieu & la Creature, dit l'Apôtre Saint Paul, celle qui est degagée des liens du mariage peut dire avec le Roy Prophete. *Qu'y a-t'il dans le Ciel, & qu'ay-je voulu sur la terre, si ce n'est vous, ô mon Dieu !* Servez, servez vous donc de la liberté que vous donne vôtre veuvage pour gemir sur vos pechez passez, pour reparer vos negligences, pour expier vos vanitez & vos plaisirs : occupées des terribles suites de la mort, dites à Dieu avec le saint Roy David. *Seigneur ne vous ressouvenez † pas des offenses de ma jeunesse, ni de mes ignorances.*

Que cette croix qui vous est si pesante vous paroitra legere, si vous voulez entrer dans ces

† *Psaume 24. v. 7.*

ſentimens ! & vous trouverez que tout *ſe change en bien à ceux qui aiment veritablement le Seigneur.* Vous avez perdu la compagnie d'un homme mortel : mais vous joüirez de celle *du Roy des ſiécles, immortel, inviſible.* Vous avez perdu un Epoux pécheur, & ſujet à mille miſeres comme vous ; mais vous joüirez des chaſtes embraſſemens de ce divin JESUS, qui eſt appellé dans l'Ecriture, un Epoux choiſi entre mille, *le plus beau des enfans des hommes*, qui eſt *Dieu de Dieu, lumiere de lumiere.*

Quelle injuſtice de ſe plaindre de la perte de la creature, lors qu'on peut poſſeder le Createur ! d'être inconſolables pour la mort d'un Epoux, pendant qu'on peut vivre de la vie de JESUS-CHRIST. A ces reflе-

xions rentrez un peu en vous même, & ayant ſerieuſement medité cette importante leçon de l'Eccleſiaſte, *vanité des vanitez, vanitez des vanitez.* Concluez avec luy, *tout eſt vanité, ſi ce n'eſt d'aimer Dieu.*

DEVOTES ASPIRATIONS pour une Dame affligée par la mort de ſon mari.

O Mon Dieu! qui ſeul étes nôtre Roy, aidez-moy dans ma ſolitude; car hors de vous nous n'avons aucun protecteur. *Eſther. chap.* 14.

Je ſuis devenuë ſemblable au pelican des deſerts, j'ay paſſé la nüit en veillant, & je me ſuis trouvée comme un paſſereau, qui eſt tout ſeul ſur le toit d'une maiſon.

Seigneur vôtre verge & vô-

tre bâton m'ont également conſolée.

Et vôtre miſericorde m'accompagnera tous les jours de ma vie.

Seigneur ſi vous aviez voulu des ſacrifices, je vous en aurois donné ; vous ne prendrez plus de plaiſir aux holocauſtes.

L'eſprit affligé eſt le ſacrifice que Dieu demande : ô Dieu ! vous ne mépriſerez point un cœur contrit & humilié.

Commemoraiſon de Ste. Eliſabeth Ducheſſe de Turinge.

FAllax gratia & vana eſt pulchritudo, mulier timens Deum ipſa laudabitur.

℣. Date ei de fructu manuum ſuarum.

℟. Et laudent eam in portis opera ejus.

OREMUS.

TUorum corda fidelium, Deus miſerator illuſtra: & beatæ Eliſabeth precibus glorioſis fac nos proſpera mundi deſpicere, & cœleſti ſemper conſolatione gaudere. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

LIVRE TROISIE'ME.

Des Cauſes de nos Croix, & de la maniere de les porter.

CHAPITRE PREMIER.

Quelles ſont les Cauſes de nos Croix.

VOULEZ-vous ſçavoir (Dames affligées) quelles ſont les cauſes de vos Croix? Ce ſont vos pechez. N'en doutez pas, l'Ecriture vous l'apprend. *S'ils n'obſervent pas* * *ma Loy, je viſiteray leur pechez avec ma verge.* C'eſt le St. Eſprit qui parle dans le vingt-huitiéme

* *Pſeaume 28. chap. 11.*

Pſeaume. De vos deſobéïſſances viennent les pertes de bien, & les mauvaiſes recoltes. *Si vous ne voulez pas obeïr † à la voix du Seigneur vôtre Dieu*, dit Moyſe dans le Deuteronome, *le Seigneur envoyera la famine dans vos maiſons, & il vous affligera de la pauvreté.* Vous vous plaignez de ces confuſions & de ces railleries qu'il vous faut eſſuyer tous les jours. Le mépris que vous avés fait des ordres de vôtre Dieu vous les a procurées. *Si vous n'écoutez la voix du Seigneur, ¶ vous ſerez perdu d'honneur, & vous ſerez noirci des Calomnies.* Quelle eſt la ſource de ces cuiſans chagrins, que vos enfans vous ont donné juſques aujourd'huy. Ah, je ne le dis qu'avec douleur! ce ſont

† *Deuteronome ch. 28, v. 20.*
¶ *Ibidem v. 33.*

vos deſobéïſſances aux adorables Commandemens du Pere Celeſte. *Si vous réfuſez d'écouter la voix de Dieu,* * *vôtre race ſera maudite, comme auſſi le fruit de vôtre ventre.*

C'eſt donc le peché qui eſt la cauſe de toutes vos croix; c'eſt pour détruire, c'eſt pour aneantir cet horrible monſtre, qu'un Dieu éternellement ſaint & infiniment juſte employe tant de differentes afflictions. Le remede eſt violent, j'en conviens; mais il vous guerira: Ce fiel eſt amer, il eſt vray; mais ſemblable à celuy que le jeune Tobie arracha du ventre d'un poiſſon par l'ordre de St. Raphaël; il diſſipera l'aveuglement de vôtre eſprit. Les Croix ſont des coups de lancettes; mais ô Dieu! que ces bleſſures ſont ſalutaires.

* *Ibidem v.* 18.

Helas ! que le malheur d'une ame qui n'eſt pas dans la Croix eſt grand, & on ne le connoit pas. C'eſt un malade deſeſperé, le ſouverain Medecin s'eſt retiré, il l'a abandonné. *Ils ne ſont pas dans la tribulation*, * *& c'eſt pour ce ſujet que l'orgüeil a rempli leur eſprit, ils ont été couverts d'iniquité comme d'un vêtement.* Ainſi parle David de tous ceux qui ne ſont pas dans les ſaintes voyes de la Croix.

Beniſſez donc, ô Dames affligées : Loüez & rendez des tres-humbles actions de graces au Seigneur, qui ne vous a pas oubliées dans vos égaremens. Dites luy avec un St. Prophete. *Je porteray le poids de la colere du Seigneur*, ¶ *parce que j'ay peché contre luy.* A la vûë de tant de

* *Pſ.* 72. *v.* 5. *&* 6.

¶ *Mic. c.* 7. *v.* 9.

pe-

pechez que vous avez commis, pourriez-vous vous plaindre des châtimens, que la juſtice de Dieu employe pour vous punir. Helas ! combien de fois avez-vous dépouillé JESUS-CHRIST par une ſordide avarice ? Combien de fois l'avez-vous trahi par des diſſimulations & de fourberies ? Combien de fois l'avez-vous livré à ſes ennemis par des Communions ſacrileges ? Par combien de crimes differens n'avés-vous pas couronné ſon auguſte chef avec des piquantes épines, attaché ſes mains, & ſes ſacrés pieds à un infame gibet ?

Quoy donc noſtre Dieu eſt à la Croix, & nous ſerions dans les plaiſirs ? Il a receu le coup de la mort, & nous menerions une vie tranquille ? Il eſt couronné d'épines, & nous le ſe-

rions de roſes. Son cœur eſt percé d'une lance ; ah, il faut qu'un glaive de douleur perce nôtre ame de part en part !

Salutaires reflexions qui ont adouci tous les tourmens des Martirs, & toutes les peines que les Saints ont endurées dans le ſervice de Dieu. Non, non, diſoit la Ste. vierge & martire Marguerite ; ce ne ſont pas les Croix que j'apprehende, c'eſt le ſeul peché qui me fait trembler ; fremir, ſecher de crainte : rencontrée ſur le bord d'une fontaine par Olibre General des Armées de l'Empereur Aurelien qui vouloit faire violence à ſon honneur ; Marguerite fait à JESUS-CHRIST cette humble & fervente priere. *O mon Sauveur Jeſus-Chriſt ! vous êtes Vierge, & vôtre Mere eſt Vierge ; vous êtes l'un & l'autre*

intereſſez en mon affaire ; ne ſouffrez pas qu'il ſoit fait de violence à mon corps, puiſque mon cœur eſt tout à vous ; je ne réfuſe ni les tourmens, ni les ſuplices ; j'ay ſeulement horreur de quoy que ce ſoit qui me peut éloigner de vos chaſtes approches.

Craignons donc ſeulement le peché : ne craignons, ni les afflictions, ni les ſupplices que nous avons ſi juſtement meritez. Une chaſte & innocente Vierge regarde les Croix comme les rares dons du Dieu de ſaints Amants, pourquoy les réfuſerions nous ? Nous helas ! qui ſouvent avons irrité la colere du Ciel. Loin de nous cet eſprit de plainte & de murmure ; loin de nous cet eſprit d'inquietude & de chagrin. Venez Croix, ſouffrances, abandons exterieurs, peines interieures, affligez, mor-

tifiez les œuvres de la chair ; renouvellez de jour en jour l'homme interieur ; consumez détruisez, aneantissez le funeste ouvrage du vieil Adam.

CHAPITRE SECOND.

Il faut porter la Croix avec humilité.

HElas ! tout le monde crie *misericorde, Seigneur*, * *misericorde* ; & personne ne dit *justice de mon Dieu*, † *vengez-vous de tant de crimes que nous avons commis.* Nous souhaitons des consolations. Quel aveuglement d'esprit ! Faut-il qu'on couronne de fleurs des miserables destinés au suplice. Dieu frape dans

* *Ps.* 56. *v.* 1.

† *Judic.* 7. *v.* 20.

son indignation un peuple criminel qui adore le Veau d'or ; il condamne à mourir sous une grêle de cailloux un homme qui a violé la sainteté du Sabath ; il ouvre le sein de la terre pour engloutir les enfans d'Aaron Nadab & Abiud qui avoient fait bruler un feu étranger sur l'Autel de son Temple. Miserables idolatres que nous sommes des biens de ce monde, violateurs du saint jour de Dimanche, prophanateurs de son saint Temple qui est nôtre corps, pouvons-nous nous plaindre de ces mortifications que le Seigneur nous envoye ?

Ha ! Seigneur si vous aviés voulu nous punir dans les excés de vôtre colere, que serions-nous devenus ? vous avés voulu nous faire grace beni soyés vous, mon Dieu ! que je sois tout

croix : que la foy soit la croix de mon esprit, qu'elle le captive, que l'amour de mes ennemis soit la croix de mon cœur, qu'il aime ce qu'il ne voudroit pas aimer ; que la temperance soit la croix de ma bouche ; & la penitence celle de mes passions. Venez grandes & petites croix, je vous accepte avec toute l'humilité dont mon cœur est capable. Venés croix d'expiation effacez mes pechez passés ; venés croix de precaution prevenez les pechez futurs : venés croix de reparation remettez les vertus chretiennes dans les places d'où les pechez les ont chassées.

Sainte Radegonde Reine de France pour prendre plus de part aux souffrances de son divin époux crucifié imprime sur sa chair les sacrés caracteres de la passion de JESUS avec un fer

qu'elle a fait rougir auparavant dans le feu. Sainte Claire du Mont-falco diſoit, *je ſouhaiterois avoir cent corps & un égal nombre de vies, j'en voudrois faire autant de ſacrifices à Dieu, parce que mourir pour luy, c'eſt vivre, & ſe rendre miſerable pour ſon ſervice c'eſt être heureux.*

He mon Dieu ! ſi l'amour d'un JESUS crucifié étoit gravé comme un ſacré cachet dans le fonds de nos cœurs, comme il l'étoit dans celuy de ſes amantes de la Croix, il ſe faiſoit bien-tôt connoitre par les mortifications exterieures dont les bras ſont les ſymboles.

Saint Pierre de Veronne Religieux de l'Ordre de St. Dominique ne voulant pas declarer un ſingulier bien-fait qu'il avoit receu du Ciel par la viſite de Ste.

Agnes, Ste. Cecile, & de Ste. Catherine, fut relegué dans un Convent champetre par ses Superieurs, qui s'imaginerent qu'il avoit introduit des filles dans sa cellule : comme un jour il se promenoit dans le cloître de ce Convent, qui luy avoit esté donné pour prison, il se jetta à genoux au pied d'un Crucifix, & là fondant en larmes, il luy fit cette humble priere. Adorable Sauveur, *Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, éternelle verité à qui rien n'est caché, vous qui sçavez mon innocence jusques à quand permettrez vous que je sois dans l'ignominie ?* alors ce Crucifix luy parla de cette sorte, *& moy Pierre qu'avois je fait.*

Pardon mon Dieu ! repartit alors ce saint Religieux, *pardon mon doux & mon aimable maitre : j'ay grand tort de me plaindre,*

aprés

aprés que vous méme n'avez pas ouvert vôtre bouche, lors que ſemblable à une brebis on vous a conduit à la boucherie. Ha! je ſuis trop heureuſe de pouvoir participer à vos ſouffrances & à vôtre Croix.

Que vous ſerez agreables à Dieu (Dames affligées) lors que chargées de ces injures, de ces perſecutions, de ces procés qu'on vous a injuſtement intentez, de toutes ces Croix que vous aurez portées avec humilité; vous ſerés apellées au jugement de vôtre Dieu. Vous paroiſſez à preſent viles, & méprisables aux yeux des hommes; mais lors que vous ſerés alors conſiderées aux yeux du Seigneur. Humiliez-vous, & vous ſerés exaltées. Ste. Françoiſe ſe nommoit *une vile creature, un vaſe d'immondice, une infame pechereſſe.* Entrez dans ces hum-

* *qu'on a condamné aux ſupplices.* Portez vos Croix avec patience. O que cette patience eſt agreable à Dieu ! qu'elle reçoit des grands éloges dans les Ecritures! *C'eſt par la patience* † *que nous devons courir*, dit St. Paul en ſon Epître aux Hebreux. *C'eſt par le ſecours de cette vertu* ¶ *que l'ouvrage de nôtre perfection eſt accomp'i*, dit l'Apôtre St. Jacques. David nous dit que *la patience des pauvres* * *ne perira jamais* : & Jeſus-Chriſt nous aſſure que *dans la patience nous poſſederons nos ames.* Dieu même prend le nom du *Dieu de patience* † *& de longanimité.* L'Apôtre des Nations attribue particulierement cette vertu au

* 1. *Petr. c.* 2. *v.* 20. *&* 21.
† *Hebr. c.* 12. *v.* 1.
¶ *Jac. c.* 2. *v.* 4.
* *Pſ.* 9. *v.* 19. † *Luc.* 12. *v.* 19.

Sauveur. ¶ *Dans la charité de Dieu*, dit-il, *& dans la patience de Jeſus-Chriſt.* Mais de quelle patience parle-t'il? de celle qu'il dit dans le Chap. 5. de ſon Epître aux Romains étre le fruit de la tribulation & de la Croix.

Cette ſainte femme qui demeuroit à Rome dans la Tour des Miroirs, & dont il eſt parlé dans la vie de St. Dominique, la poſſedoit éminemment cette vertu, lors que devorée par des vers qui luy rongeoient le ſein, elle n'en voulut jamais accorder un à St. Dominique, qui ne le luy demandoit, qu'à condition qu'il le luy rendroit au plûtôt pour le remettre ſur ſa playe, ne voulant pas étre privée de l'avantage de ſouffrir. Ste. Catherine de Sienne a ſoin par charité d'une vieille femme,

¶ *Rom. 15. v. 5. 2. Theſ. c. 3. v. 5.*

qu'elle entretient à ſes dépens, & dont elle penſe les ulceres. Et cependant quelle récompenſe en a-t'elle receu ? des injures, des mépris, des fauſſes & injuſtes accuſations. Cette ingrate l'apelle hipocrite, orgüeilleuſe, fauſſe devote : Catherine n'ouvre pas la bouche pour former une ſeule plainte. Hé mon Dieu ! un peu de cette patience nous ſeroit bien neceſſaire. (Dames affligées) à ces exemples conſolez vous : ſi les mains de Jeſus-Chriſt ſont pleines de Mirrhe, les cheveux de ce divin Epoux diſtilleront la roſée de la grace pendant la nüit obſcure de vos afflictions. Si vous ſouffrez avec patience, il ne vous parlera que de paix ; *vous ſerez ſon peuple, & il ſera vôtre Roy ; vous ſerez ſes ſaintes, & il ſera vôtre Sauveur.* O mon Dieu !

que vous ſerez heureuſes ? ſi vos cœurs ſont ces terres benies qui portent leur fruit avec patience.

Deſabuſons nous, la patience eſt neceſſaire à tout le monde ; car il n'eſt perſonne à qui il n'arrive quelque diſgrace. La perfidie d'un ami trahit celuy-cy. La haine d'un ennemi irreconciliable perſecute l'autre. L'uſurier dépouille la veuve & l'orphelin. Le parent & le voiſin tâchent de ravir le bien de ſon voiſin & de ſon parent. Des fiévres, des langueurs, ou de paralyſies retiennent quelques-uns dans le lit pluſieurs années, & les autres ſont reduits à une extrême miſere par les pertes de bien, & les banqueroutes. O mon Dieu ! que vous trouvez des moyens pour nous affliger, quand il vous plait ? Bienheureuſes les ames qui auront cette

longue patience, que St. Paul apelle *longanimité*, & qu'il met au nombre des fruits du St. Eſprit. Que ſçavez-vous ? ces croix portées avec patience ſeront peut-être pour vous des ſemences de benedictions celeſtes. David eſt perſecuté par Semei, ce mechant homme le charge d'injures, un des Officiers du St. Roy veut luy enfoncer le poignard dans le ſein. Ce pieux Prince l'en empêche. *Le Seigneur*, luy dit-il, *a commandé* * *à Semei de me maudire; que ſçavez-vous ſi pour cette malediction, le Seigneur ne me comblera pas de ſes benedictions.* O la belle réponſe ! O ſacrés ſentimens d'un amant de la Croix !

Ce n'eſt qu'aprés que l'Epouſe a quitté le repos de ſon petit lit, qu'elle s'eſt éloignée des

* 2. *Reg.* c. 16. v. 11. & 12.

compagnies & des places publiques, qu'elle a été dépoüillée & maltraitée par les gardes de la ville, qu'elle trouve ſon bien aimé, & que *le Roy* * *l'a fait entrer dans ſon cellier*. Ce ne ſera qu'aprés que vous aurez enduré avec patience toutes vos Croix, que vous gouterez *combien* † *le Seigneur eſt doux*. O mon Dieu! que les Croix donnent du dégoût pour les faux & rapides plaiſirs du monde! qu'elles découvrent des lumieres pour connoître, & pour aimer les biens réels & permanens! Une ame qui perſevere ſur ſa Croix, ne découvrant qu'un fond de vanité, & d'afflictions dans toutes les creatures, éleve les yeux de ſon eſprit vers ſon Dieu, dont elle adore les conduites, & dont

* *Cant.* 1. *v.* 4.
† *Pſ.* 33. *v.* 9.

elle publie les infinies miſericordes. Toûjours occupée à chercher la face du Seigneur dans ſes plus grandes diſgraces, elle eſt attachée à ce divin objet qui ne change jamais, & elle participe en quelque maniere à ſon immutabilité. Heureux état, & mille fois heureux état d'une ame qui ſouffre avec une humble & longue patience !

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Il faut porter la Croix avec amour.

QUel eſt cet étrange aveuglement qui faſcine l'eſprit de tant de Chrêtiens ! aimeront-ils toûjours * la vanité ? Chercheront-ils toûjours le men-

* *Pſeaum. 4. v. 3.*

ſonge ? (Dames affligées) ne les imitez pas ces enfans des hommes peſants de cœur, attachez à la terre. Cherchez un veritable remede à vos maux, & quand vous l'aurez trouvé, cheriſſez-le avec tendreſſe, cet unique remede eſt la Croix. O qu'elle eſt donc aimable !

Ste. Thereſe l'aimoit avec tant d'affection, qu'elle dit ces paroles dans ſes ouvrages. *Non ſeulement, je n'étois point avec ceux qui me diffamoient par tout ; mais même je leur portois je ne ſçay qu'elle affection plus particuliere* : & les Hiſtoriens de ſa vie nous aſſurent que celuy qui vouloit étre aimé de Thereſe luy devoit faire quelque tort, ou dire des injures. St. Jean de Dieu donnoit de l'argent pour étre diffamé au milieu des places publiques. Laiſſez, laiſſez

les enfans du monde courir comme des inſenſez dans les voyes égarées. Pour vous marchez avec courage ſur les traces ſanglantes de vôtre adorable Maître, & vous ne ſerez pas trompées. * *Il eſt la lumiere du monde, celuy qui marchera aprés luy ne marchera pas dans les tenebres.* Châcun cherche à ſe contenter ; l'avare dans les richeſſes ; l'ambitieux dans les honneurs ; le voluptueux dans les plaiſirs : & vous, ô Croix de mon Dieu ! vous étes la ſeule qu'on neglige, qu'on abandonne, qu'on mépriſe ; la ſeule qu'on apprehende d'embraſſer, tant on craint de ſouffrir.

Helas ! ſi nôtre bonheur eſt attaché à la Croix, pourquoy ne l'aimerions-nous pas. Demandez à Magdelaine, d'où vient

* *Joh.* 8. *v.* 12.

ſonge ? (Dames affligées) ne les imitez pas ces enfans des hommes peſants de cœur, attachez à la terre. Cherchez un veritable remede à vos maux, & quand vous l'aurez trouvé, cheriſſez-le avec tendreſſe, cet unique remede eſt la Croix. O qu'elle eſt donc aimable !

Ste. Thereſe l'aimoit avec tant d'affection, qu'elle dit ces paroles dans ſes ouvrages. *Non ſeulement, je n'étois point avec ceux qui me diffamoient par tout ; mais même je leur portois je ne ſçay qu'elle affection plus particuliere* : & les Hiſtoriens de ſa vie nous aſſurent que celuy qui vouloit étre aimé de Thereſe luy devoit faire quelque tort, ou dire des injures. St. Jean de Dieu donnoit de l'argent pour étre diffamé au milieu des places publiques. Laiſſez, laiſſez

les enfans du monde courir comme des inſenſez dans les voyes égarées. Pour vous marchez avec courage ſur les traces ſanglantes de vôtre adorable Maître, & vous ne ſerez pas trompées. * *Il eſt la lumiere du monde, celuy qui marchera aprés luy ne marchera pas dans les tenebres.* Châcun cherche à ſe contenter; l'avare dans les richeſſes; l'ambitieux dans les honneurs; le voluptueux dans les plaiſirs: & vous, ô Croix de mon Dieu! vous étes la ſeule qu'on neglige, qu'on abandonne, qu'on mépriſe; la ſeule qu'on apprehende d'embraſſer, tant on craint de ſouffrir.

Helas! ſi nôtre bonheur eſt attaché à la Croix, pourquoy ne l'aimerions-nous pas. Demandez à Magdelaine, d'où vient

* *Joh.* 8. *v.* 12.

que beaucoup de pechez luy ont été remis, c'eſt parce qu'elle a beaucoup aimé ſon Epoux crucifié.

Pourquoy n'aimerions-nous pas la Croix, aprés que JESUS l'a tant aimée. *J'ay été*, dit-il, *dans* * *les travaux depuis ma plus tendre jeuneſſe.* Ce divin Maître a épouſé la Croix ; il a vécû avec la Croix ; il eſt mort entre les bras de la Croix : l'amour de la Croix le preſſe ſi vivement, qu'il ne l'oublie pas même dans les plus beaux jours de ſa vie. *Environné de lumiere comme d'un vêtement* ſur le Thabor ; de quoy s'entretient-il avec † Elie, & avec Moyſe ? des excés des ſouffrances qu'il doit endurer dans la Ville de Jeruſalem. Il deſire d'être baptiſé d'un Bap-

* *Pſeaume* 87. *v.* 16.

† *En St. Matthieu chap* 17 *v.* 3.

tême de ſang ; & il eſt dans la peine juſques à ce qu'il ſoit accompli. Pût on faire des ſerieuſes reflexions ſur cet ardent amour de la Croix, ſans être enflammé d'un ſaint deſir de ſouffrir ? Malheur à ceux qu'un ſemblable feu ne brûle pas. O mon Dieu ! que le moment de la mort eſt un moment affreux, formidable, terrible à toux ceux qui n'ont pas éprouvé les rigueurs de la Croix.

St. Ambroiſe obligé de faire ¶ un voyage à Rome, logea pendant ſa route dans la maiſon d'un homme riche, qui l'aſſûra n'avoir de toute ſa vie receu aucun déplaiſir, & ne ſçavoir ce que c'étoit que de croix. Le Saint à ce recit jetta un profond ſoupir, ſe ſouvenant de ces pa-

¶ *Vie des Saints par le Pere Giry Minime 7. Decembre.*

roles que Job dit en parlant des pécheurs. *Ils paſſent leur vie parmi les biens, & tout d'un coup ils deſcendent dans les enfers.* Et inſpiré de Dieu il ſe leva promptement, diſant à tous ceux de ſa ſuite ; *Sortons d'icy, de peur que la colere de Dieu qui va fondre ſur cette maiſon, ne nous accable.* A peine eurent-ils fait quelque pas, que la terre en s'ouvrant engloutit la maiſon avec tous ſes malheureux habitans : & ce funeſte lieu fut changé en un lac ; triſte ſouvenir d'un ſi funeſte accident. *Mon Dieu ! que vous étes terrible dans vos conſeils ſur les enfans des hommes.*

Aprés cela pourriez vous, Dames affligées, pourriez-vous regarder avec des yeux jaloux une abondance & une proſperité qui merite plus de compaſſion que d'envie ? Ne benirez-vous

pas au contraire la miſericorde divine d'avoir levé en vôtre faveur les obſtacles à vôtre ſalut, & de vous avoir arraché des mains ces honneurs, ces richeſſes & cette ſanté, qui comme des armes meurtrieres vous euſſent fait des playes morteles ? Helas ! on ne le comprend pas ; & cependant il eſt tres-veritable que le bonheur de la vie preſente eſt d'un fatal augure pour celuy de l'autre.

O Dames affligées ! ſi la paix de ce monde cauſe un malheur qui ne finira jamais : pourquoy vous plaindriez-vous d'en étre privées ? Et ſi la Croix eſt le chemin de la gloire, pourquoy la réfuſeriez-vous ? Pourquoy la craindriez-vous ? Pourquoy ne l'aimeriez-vous pas ? O amour, amour ſacré de la Croix ! tu es la veritable marque de nôtre

predeſtination. Ste. Thereſe aſſure que Dieu envoye les plus grandes Croix à ceux qu'il aime avec plus de tendreſſe : c'eſt ce que cette bienheureuſe amante de la Croix avoit apris de la bouche même de ſon divin Epoux de Sang, qui luy dit un jour. *Thereſe mon Pere envoye des plus grandes Croix à ceux qu'il aime d'avantage.*

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Il faut porter la Croix avec action de grace.

OUy, c'eſt avec action de grace, c'eſt avec reconnoiſſance, c'eſt avec adoration que nous devons recevoir, & porter nôtre Croix. Mon Dieu ! que la grace de ſouffrir eſt une grande

grande grace. C'eſt de toutes la plus deſirable. Je me ſens tout tranſporté de joye, lors que je fais reflexion à ce que je vous ay déja dit de Ste. Elitabeth Ducheſſe de Thuringe, qui fit chanter le *Te Deum*, lors que chaſſée de ſon Palais à dix heures de ſoir, elle ſe vit obligée de ſe retirer dans une étable à pourceaux, aprés avoir mandié inutilement une pauvre retraite dans la Ville.

Que de Martirs n'a-t'on pas veu embraſſer leur bourreaux, & baiſer les inſtrumens de leur ſuplices. Les cailloux qui aſſommerent Saint Eſtienne furent tres-doux à cet incomparable levite : ainſi que l'Egliſe nous l'aprend dans ſon office. St. Laurens rend à Dieu des tres-humbles actions de graces, de ce qu'il l'a rendu digne de ſou-

ffrir quelques douleurs pour la gloire de ſon nom. Un grand ſerviteur de Dieu de l'Ordre de St. François s'étoit engagé par vœu de jûner cent jours à l'honneur de St. Joſeph pour obtenir la grace d'être mépriſé, perſecuté, crucifié. Le V. P. Ambroiſe * de Jeſus une des plus éclatantes lumieres de l'Eſpagne, & qui avoit connu fort particulierement Ste. Thereſe, demandoit tous les jours à Dieu la grace d'être inconnu, & pendant ſa vie & aprés ſa mort.

Que nos eſprits ſont donc bien mal tournez, lors que nous murmurons contre les adorables & ſages decrets de la Providence. De quoy nous plaignons nous ? Dieu nous fait-il trop de grace, lors qu'il applique des appareils ſalutaires à nos maux ?

* *Vie des Saints par le P. Giry.*

Combien de fois avez-vous remercié le medecin qui vous a gueri de quelque infirmité? Combien de fois avez vous remercié cet ami qui vous a rendu ſervice? Et Dieu qui vous guerit, & qui vous enrichit par le moyen de la Croix, ſera donc le ſeul objet de vôtre indifference. Quelle noire ingratitude! Où eſt vôtre foy? où eſt vôtre religion, & vôtre pieté?

Le bonheur d'une ame chrêtienne ne ſçauroit ſe trouver que dans la ſeule union avec ſon Dieu. *Il m'eſt* † *uniquement avantageux de m'attacher à Dieu, & de mettre en luy ſeul toute mon eſperance*, diſoit autre-fois David. Et ſon fils Salomon nous aſſure qu'il n'y a rien de permanent & de ſolide, que le ſeul amour de Dieu; par tous

† *Pſeaume 72. v. 28.*

ailleurs il n'y a que vanité & qu'affliction d'eſprit. St. Ignace Martir s'écrioit dans les tranſports de ſon amour pour la Croix. *Que tous les tourmens des Demons viennent fondre ſur moy pourveu que je joüiſſe de* JESUS, *je ſeray tres-heureux.*

Vous le ſerez auſſi tres-heureuſes (Dames affligées) lors que vous aimerez vos Croix. Vous pleurerez, il eſt vray; mais vôtre triſteſſe ſe changera en joye. Les larmes ſortiront de vos yeux pendant le ſombre ſoir de cette vie; mais la conſolation remplira vos cœurs pendant le beau matin de l'éternité; & vous direz à Dieu comme un Saint Roy. *Seigneur nous nous ſommes rejoüis dans* * *le ſouvenir des jours, pendant leſquels vous nous avés humiliez. La race des*

* *Pſeaume 89. v. 15.*

impies ennemis de la Croix de JESUS-CHRIST *perira* ; & la vôtre, ſi vous étes juſtes, ſera benie. La lumiere des mechants s'éteindra, & leur eſperance les trompera ; mais le Seigneur remplira vos ames d'eſplendeurs ; & la lumiere qui s'élevera ſur vous au milieu des tenebres ne s'éteindra jamais. Levez, levez vos yeux vers le Ciel, & vous y remarquerez que les ames les plus glorieuſes ſont celles qui ont eu plus de part aux ſouffrances & à la Croix de JESUS.

Que de douleurs l'incomparable Vierge n'a-t'elle pas ſouffert ? O qu'il luy a coûté cher pour obtenir cette premiere place, qu'elle poſſede dans le Ciel ! Ce n'eſt qu'en paſſant par la violence du feu, par la gueule des Lions, par les chaînes, par les foüets, les priſons, les roüës,

les chevalets, les huiles boüillantes, que tant des Martirs ont merité le Royaume de gloire.

Par combien des veilles, des jûnes, de haires, de cilices, de disciplines meurtrieres, de larmes, les Vierges sans tâche, & les Sts. Confesseurs n'ont-ils pas mortifié leur corps pour entrer dans le Ciel ? Encor ces âmes saintes ont-elles tres-souvent remercié le Seigneur des moyens qu'il leur fournissoit pour prendre quelque part à sa douloureuse passion.

Au nom de Dieu entrons dans leur sentiment. Benissons le Seigneur qui nous afflige ; baisons la main qui nous frape ; & rendons mille & mille actions de graces à ce Dieu de misericorde, qui par des Croix d'un moment veut nous delivrer des peines éternelles.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Il faut porter la Croix avec perſeverance.

C'*Eluy qui perſeverera juſques* * *à la fin ſera ſauvé*, dit le Sauveur dans St. Mathieu. Helas ! qu'il y en a qui malheureuſement pour eux, aprés avoir bien commencé ont tres-mal fini. Pauvre Samſon tu avois bien commencé ; mais helas ! que tu as mal fini : Tu avois terraſſé les Philiſtins : mais parce que tu ne perſevera pas, tu leur ſervis de joüez dans la ſuite. Tu avois vaincu les ennemis, pauvre Saül ; mais helas ! parce que tu ne perſevera pas dans les guerres du Seigneur, tu mourus d'une

* *St. Mathieu ch. 24. v. 13.*

honteuse mort. O Dames affligées! tenez bien vôtre couronne, de peur qu'on ne vous la ravisse; il n'y aura que *celuy qui aura legitimement combattu qui soit couronné*. Si vous ôtez la perseverance à la Croix, toutes les peines que vous aurez endurées; toutes les pertes que vous aurez faites, toutes les disgraces que vous aurez essuyées, tous les jûnes que vous aurez pratiquez; tout cela ne vous servira de rien. *On ne regarde pas le commencement dans les Chrêtiens*, dit St. Jerôme; *mais on examine la fin*.

Dieu ordonne à Noël de bâtir une arche pour s'y mettre à couvert des eaux du deluge avec toute sa famille; mais il luy dit sur tout de prendre bien garde d'achever cet ouvrage, & de le couvrir: excellente figure d'une verité tres-importante. Il faut

Dames

(Dames affligées) travailler à l'arché de nôtre sanctification. C'est là nôtre grand ouvrage, c'est *l'unique necessaire*; mais au nom de Dieu prenez bien garde de l'achever & de le couvrir. *A celuy qui sera victorieux*, dit le Seigneur dans l'Apocalipse, *je luy accorderay la grace d'être assis avec moy sur un Thrône.* Tachés donc de combattre & de vaincre. O mon Dieu! que les Saints l'ont bien compris cette obligation de souffrir jusques à la mort. Le glorieux Apôtre des Indes St. François Xavier, qui disoit à Dieu dans les épanchemens de joye dont il étoit favorisé. *Seigneur c'est assez, c'est assez Seigneur.* Ce grand Saint, dis-je, luy disoit dans ses peines. *Ce n'est pas assez, ô mon Dieu! ce n'est pas assez encore, Seigneur, encore.* O com-

bien grand seroit nôtre repos ! s'écrie Ste. Therese dans la cinquiéme demeure du château de l'ame, *si les travaux que nous souffrons duroient jusques à la fin du monde, souffrant pour un si bon Dieu.*

Oüy, c'est dans les abandons, les privations les plus rigoureuses, & de plus longue durée, que les ames saintes trouvent un Paradis anticipé, & qu'elles s'écrient avec le saint homme Job. *Seigneur, vous me tourmentez d'une façon admirable.* Admirables tourmens qui lient l'ame à Jesus-Christ, & qui ne la quittent pas jusques au bienheureux moment de la mort. *L'esprit d'amour*, dit l'Historien, qui a écrit la vie de la bienheureuse Catherine de Gennes, *luy ôta tous ses amis spirituels, il la priva même de son Confesseur.*

Le Bien-heureux Jean de la Croix demandoit tres-ſouvent à Dieu de ne pas mourir ſans Croix.

Il faut donc mourir ſur la Croix, tous les Saints nous en ont donné l'exemple : ouy, il le faut, & JESUS-CHRIST le premier des Predeſtinez a rendu ſon eſprit à Dieu ſon Pere au milieu des angoiſſes ; vivement preſſé par ſa peine, il s'eſt écrié. *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ?*

Adorable Sauveur, nous attendons cette grace de vôtre infinie miſericorde : affligez d'avoir paſſé les plus beaux de nos jours ſans prendre part à vos ſouffrances ; nous vous prions de ne nous abandonner pas plus long temps aux vains deſirs de nôtre cœur. Pardon mon Dieu ! pardon, ſi juſques icy nous avons

fait si peu de cas des afflictions, qu'il a plû à vôtre infinie bonté de nous envoyer. Nous vous promettons, & nous vous le promettons avec serment, que nous recevrons avec joye toutes les Croix dont vôtre adorable Providence voudra nous charger : & par le secours de vôtre sainte grace nous les porterons avec une inviolable fidelité jusques au dernier de nos jours ; afin que nous puissions dire avec vôtre Saint Prophete. *Ma vie a fini dans la douleur, & mes années dans les gemissemens.* Ainsi soit-il.

FIN.

005618E